

Université de Montréal

De l'émancipation de l'homme par rapport aux phénomènes idéologiques

Intelligibilité des phénomènes idéologiques omniprésents

Par

Thomas Chaussé

Département de philosophie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts (M. A.) en philosophie

Enseignement de la philosophie au collégial

Février 2018

© Thomas Chaussé, 2018

Résumé

Dans ce mémoire, nous tentons de comprendre les phénomènes idéologiques dans leur rapport avec la signification des concepts politiques. En soulignant la réflexion de Karl Marx, nous nous questionnons sur la possibilité de l'émancipation de l'homme par rapport à l'idéologie. Nous stipulons que l'omniprésence de l'idéologie rend impossible une telle entreprise, mais comment pouvons-nous faire du sens de ces phénomènes s'ils sont omniprésents? Pour comprendre ces phénomènes, nous tirons notre inspiration des travaux de Michael Freeden dans *Ideologies and Political Thought*. Le cadre d'analyse sémantique proféré stipule que les phénomènes idéologiques sont des ensembles de concepts décontestés. Nous porterons une attention particulière à la morphologie des concepts dans le but de comprendre comment ils injectent de la signification à ces phénomènes et dans une large mesure à la théorie politique.

Mots clés : idéologie, morphologie, philosophie politique, sémantique, concepts essentiellement contestés

Abstract

This master's thesis aims to shed light on ideological phenomena, more precisely on the relationship between them and the meaning of political concepts. Highlighting Karl Marx's studies, we question humanity's possibility of emancipation from the ideology. We stipulate that the ubiquity of the ideology makes this task impossible; but how can we make sense of these ubiquitous phenomena? To understand them, we draw inspiration from the work of Michael Freeden, "Ideologies and Political Thought." The articulated semantic analysis states that ideological phenomena are sets of decontested concepts. We will look more closely to the morphology of those said concepts to better understand how they infuse significance in the phenomena, and to a larger extent to political theory.

Key words: ideology, morphology, political philosophy, semantic, essentially contested concepts

Table des matières

Introduction	1
1. Analyse du concept d'idéologie chez Marx et les post-marxistes	6
1.1 Genèse de l'idéologie chez Marx	6
Lutte des classes et division du travail	8
1.2 Éléments constitutifs de l'idéologie.....	11
Distorsion	12
Légitimation	12
Aliénation de l'homme.....	13
Critique de l'idéologie.....	15
1.3 L'émancipation est-elle possible?	16
L'émancipation marxienne.....	16
De l'impossibilité de l'émancipation	17
Le concept de classes sociales.....	17
Paternalisme épistémique.....	18
Remarques Conclusives	20
1.4 Althusser et l'idéologie.....	21
Analyse des instances matérielles de l'idéologie	23
Les représentations structurées de la conscience	24
Changement d'optique	27
2. De l'intelligibilité des phénomènes idéologiques	28
2.1 D'où parlons-nous?	29
Philosophie et idéologie	31
Idéologie et logique	33
Inconscient et rhétorique	35
2.2 La sémantique au cœur des idéologies.....	36
L'essentielle contestabilité	39
Morphologie des concepts politiques.....	43
La morphologie des idéologies	50
Noyau, adjacence et périphérie	52
Les idéologies en tant que véhicules de théorie politique.....	59
2.3 Objections	59
Production idéologique	60
Normativité de l'analyse morphologique.....	62
Conclusion	66
Bibliographie.....	68

À mon père, pour son soutien inconditionnel

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Marc-Antoine Dilhac, qui a su diriger ma recherche et susciter mon intérêt toujours grandissant pour la philosophie politique.

Merci à Sindy Latreille, qui a eu la patience de réviser et de commenter mon texte.

Merci à Charles Darsonval et Jessyka Baril, avec qui je compte bien partager de riches et mémorables aventures intellectuelles.

Introduction

Depuis la première formulation du concept d'idéologie¹ par Destutt De Tracy dans *Éléments d'idéologie* en 1817, les reformulations du concept n'ont cessées d'accroître. De ces nombreuses reformulations du concept d'idéologie, parfois divergentes et contradictoires, nous pouvons tirer une définition générale. Le terme idéologie est compris comme un ensemble d'idées et d'idéaux, relativement cohérents dans leur ensemble et stables dans le temps, qui forment la base de notre manière de penser et guident l'action. Ces ensembles d'idées formées par des groupes sont souvent : religieuses, philosophiques ou politiques.

Nous remarquons l'usage récurrent du terme dans les médias ou dans les discours non académique de manière négative pour dénoter la « partisanerie politique » fortement ancrée dans la manière de penser d'un individu. Ainsi, lorsqu'il procédera à un discours ou un texte dans lequel il expose son argument politique, son opposant dénotera aussitôt le caractère idéologique, comme si sa manière de penser ne lui permet plus de saisir la réalité empirique l'environnant ou la pluralité des opinions politiques. Généralement employé de manière négative dans son usage ordinaire, son usage académique est plus varié.

Aujourd'hui, la science politique américaine et les post-marxistes constituent les deux écoles de pensée principales étudiant les idéologies. La science politique américaine² reformule le concept d'idéologie en tant qu'ensemble d'idées cohérentes entre elles et stables dans le temps. Les différentes idéologies entrent en contraste, ou conflit, lorsque plusieurs principes alternatifs et leurs implications pour l'État sont différenciables. En d'autres termes, le contraste requiert minimalement deux alternatives politiques distinguables. En général, le contenu des idéologies, compris dans les termes de la science politique américaine, est représenté par le spectre gauche-droite ou conservatisme-libéralisme. La méthode d'analyse des phénomènes idéologiques est positive et empirique, puisqu'elle cherche à catégoriser les différents phénomènes en fonction des institutions politiques qu'ils représentent. Ces « scientifiques » utilisent des sondages fondés sur

¹ Au cours de ce mémoire, nous distinguons le concept d'idéologie de celui de phénomène idéologique. Par *phénomène idéologique*, nous entendons l'ensemble des représentations de la conscience et des perceptions sensorielles qui sont les effets d'une instanciation particulière d'une idéologie (pour alléger la lecture nous allons utiliser l'abréviation PI pour les phénomènes idéologiques). Une *idéologie* constitue plutôt une construction théorique englobant l'ensemble des ces phénomènes sous une même tradition d'idées. Finalement, lorsque nous allons parler de *l'idéologie* nous nous référerons aux caractéristiques communes de toutes les idéologies politiques.

² Nous nous référons à la science politique américaine en fonction de la méthode de travail utilisée pour analyser les idéologies. Nous ne considérons pas que la science politique, en général ou américaine, et la théorie politique soient deux ensembles totalement exclusifs. Cependant, nous soulignons des résultats différents causés par des méthodes d'analyse différentes. Les auteurs auxquels nous nous référons en parlant de science politique américaine sont principalement ceux-ci : Robert Lane, John Gerring, Robert Putnam et Philip Converse.

le spectre gauche-droite³ ou encore sur le comportement des élites politiques. Plus récemment, cette méthode emploie une méthode comparative⁴ d'étude de la politique cherchant à regrouper les données afin d'inférer les penchants idéologiques d'une communauté. Nous parlons alors d'analyse des phénomènes idéologiques, puisque les études évoquées recherchent les instanciations particulières découlant d'un système d'idées, plutôt qu'une théorie de l'idéologie par laquelle on explique ces phénomènes.

La seconde école est représentée par les travaux de Karl Marx et des post-marxistes dont nous ne nommerons que quelques figures éminentes, telles : Antonio Gramsci, Louis Althusser, Ernesto Laclau et Chantal Mouffe. Dans ce cas-ci, il serait trop ardu, voir impossible, d'entrecouper l'ensemble de ces reformulations sous un seul idéal-type sans enlever des éléments importants de chaque conception de l'idéologie. Au contraire de la science politique américaine, ce courant de pensée, étalé sur plus d'un siècle et demi, est beaucoup plus diffus au niveau du contenu de l'idéologie et des méthodes d'analyse. La distinction entre la dichotomie vérité et fausse conscience de Marx et la reconnaissance d'Althusser de la présence partielle constante, omniprésence, de l'idéologie dans les discours politiques en est un exemple poignant. Quoique nous ne voulons pas exposer une liste de l'ensemble de ces reformulations, nous dénotons quelques caractéristiques récurrentes dans la méthode d'analyse des idéologies et leur contenu. Au lieu d'identifier le contenu de ces ensembles d'idées sur un spectre gauche-droite, les post-marxistes et Marx soulignent l'importance des relations de pouvoir découlant des classes sociales, bourgeoise et prolétaire, et de la division du travail sur la formation des idéologies. L'idéologie est comprise comme une distorsion de notre perception de la réalité, nous faisant apparaître nos idées comme authentiques, causée par la vie matérielle étreinte ou non conforme à ce qu'elle devrait être (inadéquate). La méthode d'analyse des idéologies passe par la critique des idéologies, processus étudiant les rapports économiques en concevant l'économie politique comme science du capitalisme, menant pour Marx, ultimement⁵, à une émancipation totale de l'homme et pour les post-marxistes à une émancipation partielle.

De ces courants de pensée, nous dénotons trois optiques, ou cadres, d'analyse généralement employés dans l'étude des phénomènes idéologiques. Le premier est génétique,

³ Principalement, le spectre gauche-droite a été popularisé par les travaux d'Anthony Downs. (Downs, A. (1957). *An Economic Theory of Democracy*. New York : Harper.)

⁴ Soulignons ici les études de Barry Ames, John D. Huber et James Stimson, dont les sources se trouvent dans la bibliographie, en tant qu'exemple d'étude politique comparative se basant sur le spectre gauche-droite.

⁵ Nous verrons plus tard, que la critique de l'idéologie est un critère nécessaire mais non suffisant pour l'émancipation de l'homme. (*Op. cit.* p.16)

c'est le cas de Marx, et cherche à répondre à la question « comment un ensemble d'idées s'est-il formé? » utilisant l'histoire et l'évolution comme outils d'analyse. Le second est fonctionnel, dont la science politique américaine fait partie, et cherche à comprendre le but, ou le rôle, d'une idéologie dans un ordre social donné. Le troisième et dernier cadre d'analyse est sémantique, il consiste à étudier les implications et indices que nous fournissent ces ensembles d'idées en fonction des connections conceptuelles qu'elles forment. C'est cette dernière optique qui informera principalement le questionnement suivant : est-il possible de s'émanciper par rapport aux phénomènes idéologiques?

Dans les pages qui suivent, nous argumenterons que l'émancipation totale, comprise dans les termes de Marx, est impossible. En mettant l'accent sur le double mouvement de cette émancipation, d'abord partielle en tant que critique de l'idéologie et ensuite totale par le renversement des conditions matérielles d'existence et de la vie matérielle, nous allons souligner l'importance de la critique, et surtout l'autocritique, pour l'émancipation qui ne peut être autre que partielle. Nous argumenterons que l'impossibilité d'une émancipation totale est causée par la dichotomie entre la posture de vérité, du savant émancipé pouvant concevoir la vérité, et de fausseté, de l'individu pris sous le voile idéologique, impliquant par le fait même un paternalisme épistémique dans lequel les individus, ne connaissant pas leurs intérêts, doivent s'en tenir aux propos du savant. L'émancipation totale formulée par Marx étant impossible, nous nous penchons sur la possibilité de connaître davantage les idéologies, afin de nous en émanciper partiellement. À cet égard, les écrits de Louis Althusser informent notre démarche en ce qu'ils nous permettent de faire le pont entre une approche critique et une conceptualisation de l'idéologie en tant que phénomène omniprésent⁶. Quoique l'intérêt de la théorie d'Althusser soit d'une grande importance pour nous informer sur les idéologies, nous concluons que la spécificité de l'angle d'analyse focalisant sur les instances matérielles de l'idéologie: l'image et les appareils idéologiques d'États, est trop spécifique pour permettre une émancipation optimale⁷.

⁶ Notons ici, que les penseurs prenant pour acquis l'impossibilité de l'émancipation, tels qu'Althusser et Freedman, réduisent la portée de l'influence de l'idéologie sur la conscience humaine. De telle sorte, que si toute proposition politique est en partie idéologique, ce n'est pas l'entièreté des propos politiques qui le sont. Ainsi, lorsque nous parlons d'*omniprésence* de l'idéologie nous soulignons qu'elle est toujours partiellement présente dans un énoncé politique.

⁷ Par émancipation optimale, nous voulons souligner le plein développement des cadres d'analyse de l'idéologie. Alors qu'Althusser considère que les concepts structurés formant les idéologies ne sont pas intelligibles, nous argumenterons dans les pages qui suivent qu'il est possible, et même particulièrement intéressant, de connaître davantage les idéologies en étudiant les concepts la constituant.

Notre tentative de connaissance de l'idéologie et des phénomènes idéologiques est dirigée vers les travaux de Michael Freeden qui propose une définition de l'idéologie⁸ particulièrement intéressante en ce qu'elle est une *configuration distincte de concepts politiques qui crée des récurrences spécifiques à partir d'un ensemble infini et indéterminé de combinaisons; cet ensemble infini est causé par l'essentielle contestabilité des concepts politiques qui permet aux familles idéologiques une flexibilité conceptuelle*⁹. Ce cadre d'analyse sémantique, des phénomènes idéologiques, cherche à résoudre une question bien spécifique : « qu'elles sont les implications morphologiques¹⁰ d'un ensemble de concepts? ». Partant du concept comme unité de base, nous considérons avec Gallie qu'il existe un certain nombre de concepts politiques principaux essentiellement contestés. Autrement dit, ces concepts sont soumis à d'interminables disputes quant à leur signification. Nous argumentons que les phénomènes idéologiques sélectionnent et décontestent, c'est-à-dire qu'ils voilent la polysémie des concepts afin de faire apparaître ce choix conceptuel comme « juste » ou « naturel », ces concepts pour en faire un ensemble politique cohérent. Malgré l'indéterminabilité inhérente des concepts essentiellement contestés et des groupements qu'ils forment, une fois décontestés, les concepts se restreignent et se supportent mutuellement afin de constituer un ensemble monolithique, quasi naturel, plutôt qu'indéterminé.

Ainsi, l'analyste des idéologies a comme tâche de relever les différentes décontestations de concepts opérées par les différents phénomènes idéologiques constituant une idéologie. Utilisant comme matière première les écrits idéologiques des penseurs professionnels, des masses et des partis politiques et en utilisant comme ressources complémentaires la théorie politique et les recherches empiriques et comparatives des historiens, il tente d'éclaircir les relations conceptuelles (noyau, adjacence, périphérie) des idéologies en relation avec les interactions qu'on les composantes d'un concept entre elles (composantes inéliminables et quasi-contingentes). En

⁸ D'emblée, soulignons que Freeden ne définit pas les idéologies comme étant seulement ce qu'il suggère qu'elles sont. En effet, elles peuvent aussi être étudiées de manière critique ou encore générique ou fonctionnelle. Cependant, l'idéologie ne peut pas être étudiée de tous ces points de vues en même temps. Donc, c'est plutôt en fonction du cadre d'analyse sémantique que cette définition est pertinente.

⁹ Freeden, M. (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.4

¹⁰ La morphologie des concepts signifie la relation des concepts entre eux. Par ce terme, nous soulignons l'importance des liens entre les différents concepts constituant une idéologie, mais surtout des contraintes et ouvertures qu'elles permettent. En voulant introduire un nouveau concept dans une idéologie, les autres concepts opéreront des contraintes sur la signification possible du nouveau concept, mais ces contraintes sont accompagnées par de nouvelles ouvertures pour l'ensemble des concepts qui sont influencées par le nouveau concept. Alors que les concepts politiques principaux font tous parties de toutes les idéologies (même modestement), leur signification est différente en fonction de l'usage qu'en font les idéologies. De plus, leurs liens avec les autres concepts sont significatifs pour comprendre la complexité des idéologies. Nous argumenterons dans la section sur Freeden, que nous ne pouvons modifier une composante d'une idéologie sans modifier d'autres concepts auquel cette composante est reliée.

bref, nous argumenterons que cet appareillage conceptuel inventé par Freeden constitue l'ouverture la plus prometteuse pour une connaissance plus approfondie des idéologies.

1. Analyse du concept d'idéologie chez Marx et les post-marxistes

Dans ce chapitre, nous explorerons le concept d'idéologie chez Marx, afin de démontrer que l'émancipation est impossible. À travers la philosophie de Marx, un des concepts ayant causé le plus de confusion est celui d'idéologie. Autant chez les détracteurs que chez les partisans, le concept est souvent interprété comme une forme de distorsion de la perception de la réalité des prolétaires, opérée et créée consciemment par la bourgeoisie¹¹, dans le but de légitimer l'ordre social injuste. En quelque sorte, les bourgeois exploitent les prolétaires et évitent la résistance, en créant un voile idéologique faisant apparaître l'ordre des choses comme nécessaire et naturel. Or, dans les pages qui suivent, nous démontrons que cette interprétation, suggérant que la bourgeoisie crée l'idéologie consciemment, est une simplification et que le concept auquel elle se rattache est beaucoup plus complexe, complexité qui est due en partie aux bases théoriques du concept, l'ontologie marxienne entremêlée avec la division de la société en classes sociales et la division du travail. Nous argumenterons que le concept d'idéologie chez Marx est plutôt une *réalité mentale supra individuelle s'imposant aux individus et distordant notre perception des rapports sociaux de production*. Par la suite, nous nous pencherons davantage sur les fonctions de distorsion et de légitimation de l'idéologie, afin de nous questionner sur la possibilité d'une émancipation par rapport à l'idéologie prenant son point d'appui sur la critique de l'idéologie. Nous argumenterons alors que l'émancipation de l'idéologie, définie par Marx, est impossible en raison du paternalisme épistémique inhérent à la propagation de la critique de l'idéologie.

1.1 Genèse de l'idéologie chez Marx

Pour comprendre les bases du concept d'idéologie chez Marx, il faut garder en tête que c'est la vie réelle qui détermine la conscience. Pour établir une telle supposition, il est nécessaire pour Marx de distinguer la vie réelle ou matérielle de la vie intellectuelle ou conscience universelle¹² dont l'être social est l'acteur. Afin de mieux exposer cette distinction, revenons aux *Manuscrits de 1844* :

« Ma conscience *universelle* est seulement la figure *théorique* de ce dont la communauté *réelle*, l'être social est la figure *vivante*, alors qu'aujourd'hui la

¹¹ C'est un des aspects les plus déroutant de certaines interprétations des écrits de Marx. En fait, l'idéologie n'est pas une construction consciente de la bourgeoisie. Nous argumenterons plus tard que la bourgeoisie est autant sujette à l'influence de l'idéologie que le prolétariat.

¹² L'idée de conscience universelle n'est pas abordée par Marx seulement afin de rendre compte de la pensée en général. Elle se réfère à la fois à la pensée d'un individu tout autant qu'à la pensée en général (de sociétés, de groupes ou même de l'histoire de l'humanité). Le terme « universel » met en relief le fait qu'avant toutes choses, la pensée du genre humain est modelée par les générations passées et l'histoire. De plus, puisque la conscience individuelle est déterminée par la vie matérielle, la conscience universelle et son contenu (par exemple : le langage, les concepts, les idées) sont déterminés par la vie matérielle des hommes l'ayant modelée.

conscience *universelle* est une abstraction de la vie réelle qui se présente à cette dernière comme son ennemie. Par suite, l'*activité* de ma conscience universelle en tant qu'*activité* est aussi mon existence *théorique* en tant qu'être social¹³. »

Dans ce passage, nous constatons bien que notre conscience universelle dépend ou reflète les expériences de l'être social dans la vie matérielle, ce qui en fait une ontologie matérialiste et pratique¹⁵. L'idée de Marx dans *L'Idéologie Allemande* est de tenter de détruire l'illusion que les hommes se font de l'indépendance de leur propre conscience par rapport à leur vie matérielle et à leurs activités productives déterminées. Au contraire, ce que Marx suggère, c'est que la vie réelle, c'est-à-dire la production matérielle régie d'une manière déterminée¹⁶, est en rapport direct avec notre conscience. De telle sorte que l'état et la structure sociale dépendent du rapport qu'ont les hommes avec leur vie matérielle. Dans ces termes : « (...) des individus déterminés qui ont une activité productive selon un mode déterminé entrent dans des rapports sociaux et politiques déterminés¹⁷ ».

Dans un spectre plus large, c'est aussi l'ensemble de la production intellectuelle et des représentations de la conscience qui sont déterminées par la vie matérielle des hommes autant au niveau des prolétaires que des bourgeois. Ainsi, le mode de production rudimentaire qu'utilisaient les Égyptiens et les Indiens ont tendance à créer un système de castes et les idées en lien avec ces régimes, alors que le mode de production après la révolution industrielle a tendance à créer d'autres régimes. Ainsi, la conscience universelle s'imprègne de la relation entre les forces productives et les rapports sociaux de production.

Mais si la vie matérielle est en rapport direct avec la conscience de l'homme, comment se fait-il qu'il puisse imaginer sa conscience comme distincte de la vie matérielle? Selon Marx, c'est à cause de la division du travail capitaliste découlant en partie des travaux d'Adam Smith. L'accroissement de la productivité mondiale et la spécialisation des différents métiers mènent inéluctablement à une division du travail intellectuel et manuel. En parallèle, certaines

¹³ Fischbach, F. (2008). L'idéologie chez Marx : De la « vie étriquée » aux représentations « imaginaires ». *Critiques de l'idéologie*. Actuel Marx. (43). Paris, France : Presses Universitaires de France. p.13.

¹⁵ Fischbach p.12, *ibid*.

¹⁶ L'idée d'activité productive déterminée s'apparente à la conception d'activité productrice vitale chez Marx. Ces concepts soulignent le rapport de l'homme à la nature et les moyens par lesquels il maintient sa survie et la survie du genre humain. Bref, ces concepts mettent l'accent sur le travail et caractérisent l'essence d'une espèce, comme le souligne cet extrait : « (...) l'activité vitale consciente distingue directement l'homme de l'activité vitale de l'animal. C'est précisément par là, et par là seulement, qu'il est un être générique. » (Marx, K; *Manuscrits de 1844*, 3^e manuscrit)

¹⁷ Marx, K. et Engels, F., (1846). *L'idéologie Allemande*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf. p.24.

caractéristiques du capitalisme telles que la concurrence, la division et l'opposition ne sont qu'accentuées par les progrès techniques. Une telle division du travail constitue le moment clé où l'humanité peut s'imaginer avoir une conscience qui est distincte de la pratique de la vie réelle. La conscience de l'homme qui est naturellement sociale¹⁸ cherche maintenant son sens en elle-même, en tant qu'individu isolé¹⁹, en tant qu'individu qui ne représente plus qu'un fragment de l'activité productive qu'il faisait autrefois.

Lutte des classes et division du travail

Ce qui mène à de nombreuses confusions quant au concept d'idéologie, les classes sociales, est aussi un élément constitutif pour notre compréhension. La division du travail n'est pas créée consciemment par la bourgeoisie dans le but d'engendrer un voile idéologique plus grand, mais elle est plutôt un fait de l'histoire causé par le développement technique. Autrement dit, la division du travail accentue la distorsion de notre perception de la réalité, ainsi si la réalité de la classe bourgeoise est distordue, nous ne pouvons parler d'acte ou de production idéologique consciente ayant pour finalité de dominer. Autrement dit, la bourgeoisie, possédant les moyens de production intellectuelle, écrique inconsciemment les savoirs qui en découlent puisque leur vie matérielle est inadéquate. Pour Marx, il n'est donc pas étonnant que nous ayons l'impression que notre conscience est distincte de l'influence des modes de production, c'est parce que les penseurs professionnels, et ceux qui possèdent leurs moyens de production²⁰, qui influencent la conscience universelle sont détachés du travail manuel.

Précisons, la division du travail affecte la vie matérielle des hommes en reléguant leur activité productrice vitale, épanouie lorsque pluridisciplinaire²¹, aux simples pôles séparés et quasi exclusifs que sont le travail manuel et le travail intellectuel. D'un côté, nous avons des théoriciens théorisant sur une pratique abstraite de la vie réelle puisque dénuée d'activité productive matérielle, et de l'autre, nous avons des producteurs, ayant le potentiel pour théoriser

¹⁸ Marx souligne à de nombreuses reprises, notamment dans les *Manuscrits de 1844*, le fait que la nature humaine est éminemment sociale. Non seulement les hommes ne peuvent assurer leur survie lorsqu'ils sont seuls, mais encore les idées des hommes se transmettent à travers les générations, trait caractéristique du genre humain qui se voit écriqué par les rouages du capitalisme industriel, comme nous le constaterons plus tard.

¹⁹ Marx, K., (1844). *Manuscrits de 1844: Économie, Politique et Philosophie*. Paris, France : Les Éditions Sociales. p.64. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/Manuscrits_1844.pdf

²⁰ La bourgeoisie possédant les moyens de production nécessaires pour la recherche académique autant que la publication de journaux, comme par exemple les locaux et la machinerie nécessaire pour imprimer.

²¹ Dans les écrits de Marx, l'activité productive vitale de l'homme ne permet son épanouissement complet que si elle comporte des travaux divers. Dans les termes de Marx : « tandis que dans la société communiste, où chacun n'a pas une sphère d'activité exclusive, mais peut se perfectionner dans la branche qui lui plaît, la société régleme la production générale ce qui crée pour moi la possibilité de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après le repas, selon mon bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur ou critique. » (Marx, K. et Engels, F. (1846). *L'Idéologie Allemande*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf p.22)

sur les conditions matérielles des modes de production, qui n'ont pas accès aux moyens de production intellectuelle. Les répercussions sont tout autant aliénantes pour les bourgeois que pour les prolétaires, alors que leur activité productrice vitale, censée exploiter les plines potentialités matérielles et intellectuelles du genre humain, se voit divisée alors que les uns n'ont comme activité productrice que la production intellectuelle et que les autres n'ont que le travail matériel.

On remarque ici l'ampleur de l'ontologie marxienne en relation avec la division du travail. En superposant la division du travail et la division de la société en classes²², Marx remarque que la possession des moyens de production intellectuelle²³, par les bourgeois, influence les idées et théories émanant de ce travail. En fait, la domination de la classe bourgeoise dans la vie matérielle se répercute dans la conscience universelle, en faisant paraître²⁴ ces idées comme dominantes, de telle sorte que les idées dominantes sont en fait *les idées de sa domination*²⁵. C'est à ce stade que *l'erreur par excellence* se produit, alors que la conscience universelle imagine ces idées exemptes, partiellement ou totalement, de cette influence.

«Alors qu'aujourd'hui la conscience universelle est une abstraction de la vie réelle qui se présente à cette dernière comme son ennemie²⁶». Nous comprenons mieux, maintenant, les propos de Marx et les confusions qui lui sont relatives. Si la bourgeoisie cherche à défendre inconsciemment ses intérêts à travers la production intellectuelle, ce n'est qu'après avoir subi, au même titre que les prolétaires, les conséquences de la division du travail. Récapitulons, la vie matérielle des hommes étant incomplète, la conscience tend à produire des connaissances incomplètes. Les moyens de production de ces connaissances, acquis par la bourgeoisie, tendent à favoriser la propagation des idées de cette classe. Ultimement, la conscience universelle est étriquée, mais nous paraît authentique, à cause de l'intérêt de la classe dominante et de la vie matérielle étriquée, en ce sens lorsque nous soulignons que la perception de la réalité est

²² La classe bourgeoise possédant les moyens de production et la classe prolétaire constituant la force productive.

²³ Par production intellectuelle Marx dénote le travail de ceux vivant de leur travail intellectuel. Le but d'un tel concept, contraposé avec celui de travail manuel, est de souligner les répercussions d'un seul type de travail, assurant notre moyen de subsistance, sur la vie matérielle des hommes et, donc, sur la conscience de l'homme et la conscience universelle.

²⁴ Ce passage de *L'Idéologie Allemande* porte à confusion, notamment en donnant l'impression que la bourgeoisie opère en toute connaissance de cause : « Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. La classe qui dispose des moyens de production matérielle dispose, du même coup, des moyens de production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à la classe dominante. Les pensées dominantes ne sont pas autres chose que l'expression idéale des rapports qui font d'une classe la classe dominante; autrement dit, ce sont les idées de sa domination. » Marx, K. et Engels, F., (1846). *L'idéologie Allemande*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf Or, si Marx suggère que la classe bourgeoise peut accentuer les effets idéologiques, en aucun cas il ne suggère qu'elle les crée.

²⁵ Marx, K. et Engels, F., (1846). *L'idéologie Allemande*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf p.32.

²⁶ *Op. cit.* p. 7

distordue, c'est en rapport avec la vie matérielle qui est distordue, ou inadéquate, à elle-même. Ultimement, puisque la conscience universelle est abstraite de la vie réelle, considérant l'ontologie marxienne, nous pouvons parler d'une distorsion de la réalité, puisque la réalité n'apparaît à la conscience que sous des formes partielles faussement représentées comme totales.

Le *tour de force*²⁷ par lequel les penseurs procèdent se résume en trois tentatives principales²⁸ selon Marx. D'abord, ils doivent séparer leur pensée des intérêts particuliers, pour que les idées découlant de leur pensée apparaissent comme abstraites de tous liens avec leurs intérêts particuliers. Ensuite, ils doivent concevoir une hiérarchie mystique quasi-religieuse²⁹ inter-reliant ces idées dominantes, hiérarchie qui opère en tentant de rendre les concepts comme autodéterminés, de telle sorte qu'elles nous apparaissent comme des pensées pures ou abstraites du monde matériel. De plus, cet aspect mystique est complété par l'attribution des différents concepts à leurs auteurs respectifs, qui se posent comme des gardiens de la pensée dénués d'intérêts particuliers. Cet extrait représente bien les propos de Marx : « Du même coup, on a éliminé tous les éléments matérialistes de l'histoire et l'on peut tranquillement lâcher la bride à son destrier spéculatif.³⁰ » En effet, les concepts deviennent, selon ces spéculateurs d'histoire, dénués d'intérêts particuliers, autodéterminés et relatifs à des penseurs ou philosophes, nous donnant l'impression d'avoir affaire à des idées « pures » et « universelles » se distinguant de quelconques intérêt particuliers.

L'ontologie marxienne, les classes sociales et la division du travail sont des éléments essentiels pour la compréhension du concept d'idéologie de Marx. Maintenant qu'ils ont été clarifiés, nous sommes en mesure d'explicitier les différentes fonctions de l'idéologie afin de savoir si le genre humain peut s'émanciper de son rapport à l'idéologie.

²⁷ Marx, K. et Engels, F., (1846). *L'idéologie Allemande*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf p.33.

²⁸ *Ibid.* p. 33.

²⁹ Marx utilise le terme *hiérarchie mystique quasi-religieuse*, afin de critiquer que certains penseurs donnent à leurs écrits un certain appareil de pureté et de détachement des circonstances empiriques.

³⁰ *Ibid.* p. 34.

1.2 Éléments constitutifs de l'idéologie

Le XIX^e siècle est marqué par des conditions de travail déplorables : des semaines de travail de plus de 60 heures, un manque de sécurité à l'usine, l'instabilité des emplois et le travail des enfants n'en sont que quelques exemples. Alors que de l'autre côté du spectre économique, la bourgeoisie ne sait que faire des ressources accumulées au prix de cette exploitation. Un tel déséquilibre de la distribution des fruits de la production soulève une question qui ne peut être mieux formulée que dans les termes de Wilhelm Reich : « What has to be explained is not the fact that the man who is hungry steals or the fact that the man who is exploited strikes, but why the majority of those who are hungry *don't* steal and why a majority of those who are exploited *don't* strike³¹. »

Selon l'auteur des *Manuscripts de 1844*, c'est parce que la conscience humaine est en proie au phénomène néfaste qu'est l'idéologie. Dans le cadre de notre exposé, nous nous en tiendrons à une définition de l'idéologie chez Marx en tant que *réalité mentale supra individuelle s'imposant sur les individus*³². D'abord, nous soulignons que la réalité mentale se réfère à l'ontologie marxienne, nous argumenterons dans les pages qui suivent que cette réalité mentale inadéquate est le produit d'une vie matérielle inadéquate. Cette réalité est supra individuelle parce qu'elle n'est pas une création individuelle, ou de classe, mais plutôt un fait de l'histoire³³. Elle s'impose aux individus à travers la division du travail, étriquant la conscience des prolétaires et la production intellectuelle générale, de telle sorte que c'est la conscience universelle qui se voit étriquée. Dans les pages qui suivent nous ajouterons à cette définition *et distordant notre perception des rapports sociaux de production*. Autrement dit, l'idéologie est en grande partie une représentation adéquate de la vie matérielle inadéquate, mais la vie matérielle mine l'effort critique par lequel nous concevons nos rapports sociaux de production. Cette réalité mentale est un regroupement d'idées propre au capitalisme s'imposant à la conscience universelle, par le biais de la vie matérielle étriquée, et a pour effet de distordre notre perception des rapports sociaux de production nous les faisant apparaître comme naturels et légitimes. Pour Marx le contenu de l'idéologie est proprement capitaliste et constitue la logique des idées propres au développement d'un tel modèle économique-philosophique. Précisément, le contenu de l'idéologie

³¹ Reich, W. (1975). *The Mass Psychology of Fascism*. Harmondsworth, Angleterre: Penguin. p. 14

³² Althusser, L. (2006). *Philosophy of the Encounter : Later Writings*. London, NewYork : Éditions Verso. p.184. Repéré à <https://kokkinogati.files.wordpress.com/2015/05/philosophy-of-the-encounter.pdf>

³³ Cette réalité est créée par l'espèce humaine en général, mais elle n'est pas attribuable à un individu ou un groupe spécifique. L'idéologie est une conséquence de deux faits historiques, la division de la société en classe et la division du travail.

est le prolongement des idées propre aux intérêts de la bourgeoisie sur la conscience universelle, en ce sens nous pouvons parler de réalité mentale supra individuelle s'imposant sur les individus et nous comprenons pourquoi l'idéologie n'est pas créée consciemment par la bourgeoisie. Dans les pages qui suivent, nous décortiquerons les deux fonctions primaires de l'idéologie : la distorsion et la légitimation. De plus, nous explorerons le concept d'aliénation chez Marx, puisqu'il est significativement entremêlé avec celui d'idéologie et, ainsi, nous ne pourrions faire de sens du concept d'idéologie sans celui d'aliénation.

Distorsion

La distorsion de la réalité prend son essor à travers la division du travail social. Puisque, les moyens de production intellectuelle sont entre les mains de la classe dominante, ce qui émane du travail étrié des penseurs³⁴ de cette classe a nécessairement pour effet d'être plus abstrait ou plus général, ainsi le mode de pensée de la classe dominante, classe exemptée du travail matériel, semble porté naturellement vers des idées plus générales et abstraites du monde matériel, ou à croire en une existence autonome de la pensée. En ce sens, nous ne sommes pas en face d'illusions malveillantes contrôlées consciemment par une classe, mais plutôt face à une expression imaginaire du réel qui est inadéquat³⁵ pour l'homme. Mais le mouvement de cette distorsion du réel inadéquat se prolonge dans nos rapports sociaux de production. En effet, la division du travail ne permet pas aux producteurs intellectuels d'avoir l'effort critique³⁶ nécessaire afin de percevoir, et concevoir, le caractère inadéquat de la réalité sociale. Conséquemment, ces intellectuels produiront des connaissances en fonction des connaissances inadéquates qu'ils ont du réel, ce qui a pour effet ultime de distordre la conscience universelle.

Légitimation

Cette fausse représentation des rapports de production du réel inadéquat agit de pair avec le processus de légitimation de l'idéologie en tentant de rendre à la division des classes sociales toute son équité et sa rationalité, par exemple en tentant de faire passer le profit comme une

³⁴ La production de l'idéologie bourgeoise nous semble problématique, du fait que les limites de la classe bourgeoise ne sont pas toujours claires. En effet, si nous opposons un bourgeois capitaliste possédant les moyens de production mais ne produisant pas intellectuellement des « ouvrages idéologiques »; à un pamphlétaire ne possédant pas les moyens de production, mais créant des ouvrages dits idéologiques; il semble peu clair qui des deux produit l'idéologie. Une réponse possible à cette interrogation serait de considérer que la classe bourgeoise utilise certains éléments de la classe prolétaire, afin de faire valoir leurs idées.

³⁵ Une vie réelle adéquate constitue selon Marx la pleine expression des potentialités de l'homme, donc elle est un état dans lequel l'homme est affranchi de l'aliénation et de l'idéologie. Dans un tel état, l'activité productive vitale de l'homme en est une permettant la réconciliation entre le travailleur, l'objet et ces moyens de production de telle sorte que l'homme peut être réconcilié avec l'objet (*Op. cit.* p.16). De plus, il est en pleine mesure d'entrer en communion avec son essence générique, mettant ses propres capacités au service de son activité productive et lui permettant de développer les capacités qu'il désire développer entre travail manuel et intellectuel.

³⁶ *Op. cit.* p.15

forme naturelle du salaire du capital, alors que c'est plutôt le travail ouvrier qui en dégage la plus-value. Ainsi, les producteurs idéologiques tentent de faire paraître, inconsciemment puisque pris sous l'idéologie, les inégalités sociales nécessaires au fonctionnement de la société, ce qui a pour effet de maintenir la cohésion de l'ordre social et la production de la plus-value. L'erreur par excellence est donc la même pour l'idéologie que pour la conscience distincte de la vie réelle : c'est de croire que ces effets ne sont que partiels, puisque l'idéologie est une conséquence de l'ordre social capitaliste. Cette idée ne pourrait mieux être exprimée que dans les mots de Marx : « Toute l'illusion qui consiste à croire que la domination d'une classe déterminée est uniquement la domination de certaines idées cesse naturellement d'elle-même, dès que la domination de quelque classe que ce soit cesse d'être la forme du régime social³⁷. » En d'autres termes, nous concevons nos idées comme vraies et universelles, parce que l'idéologie les fait apparaître comme légitimes ou naturelles. Bref, dans une large mesure, le concept marxien d'idéologie repose sur une critique radicale de la conscience³⁸, en ce qu'elle est inapte à rendre compte des rapports sociaux de production de la vie matérielle inadéquate.

Aliénation de l'homme

La dialectique matérialiste de Marx implique la primauté du réel sur la connaissance du réel et la distinction du réel, dont l'être fait partie, et la connaissance qu'on en a. L'objectivation de l'homme³⁹, par le travail, constitue l'actualisation du travail. En créant un objet l'homme, lui-même objet, y donne une partie de sa subjectivité. En d'autres termes, plus l'homme s'objective plus il perd de sa subjectivité, c'est-à-dire son authenticité propre. Le travail et la production étant la condition de subsistance, l'objectivation de l'homme n'est pas un mal en soi et permet la réconciliation de l'homme, et sa subjectivité, dans un monde où l'objet est le sédiment de sa subjectivité.

Partant d'un fait économique, l'économie politique, Marx considère que la réconciliation de l'homme et de l'objet est impossible. Une telle réconciliation est impossible

³⁷ Marx, K. et Engels, F., (1846). *L'idéologie Allemande*. Repéré à

http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf p.33.

³⁸ Voirol, O. (2008). Idéologie : Concept Culturaliste et Concept Critique. *Critiques de l'idéologie*. Actuel Marx. (43). Paris, France : Presses Universitaires de France. p. 63.

³⁹ Nous soutenons avec Theurillat-Cloutier (Theurillat-Cloutier, A. (2014). *Le Capital, époque de domination abstraite; Comparaison du rapport entre l'objectivation et l'aliénation dans les Manuscrits de 1844 et Le Capital de Marx*. (M.A philosophie), Université de Montréal.), que le concept d'objectivation de l'homme n'est pas unitaire. En général, il peut être exprimé en tant que production de l'ouvrier, mais il peut être subdivisé en quatre phases que sont l'objectivation : (1) théorique exprimant la conscience et sa capacité à concevoir des faits universels à partir du particulier, (2) de l'homme envers son activité de production, (3) phénoménologique en ce que son activité est déterminée par le développement de l'histoire et des processus sociaux de production ayant pour effet de changer la manière dont l'individu phénoménalise le donné et, finalement, (4) de soi représentant l'individualité de tout un chacun et générique constituant la forme éthique de l'objectivation phénoménologique en ce qu'il doit prendre des choix éthiques ou même critique face à l'histoire et aux rapports sociaux de production.

parce que les rapports de production ne lui permettent pas de se réapproprier sa subjectivité dans l'objet, de telle sorte qu'il devient étranger à lui-même. Le concept d'aliénation est inextricablement entremêlé⁴⁰ avec celui d'idéologie, en ce que les deux constituent une dépossession d'un certain potentiel du genre humain. Dans le cas de l'aliénation, le genre humain se voit dépossédé de son rapport à l'activité productive vitale et de son essence générique⁴¹. Le travail aliéné émerge en concomitance avec la propriété privée, en ce que le genre humain devient de plus en plus étranger à lui-même, à mesure qu'il travaille à l'accumulation du capital et des marchandises. En premier lieu, il y a perte de soi dans le travail aliéné puisque le prolétaire ne possédant pas les moyens de production ne peut réaliser pleinement ses potentialités⁴² au travail, en ce sens son travail, autant que l'objet qu'il produit, sont des choses qui lui sont étrangères et qui le dominent. De cette façon, son activité productrice vitale se résume à celle de la machine, ainsi au lieu de réaliser et de développer son plein potentiel humain, il s'abrutit. En d'autres termes, plus l'homme travaille, plus il s'appauvrit en devenant étranger à lui-même⁴³. En second lieu, Marx constate qu'il y a aussi un *devenir-étranger* dans le rapport qu'a l'homme avec son essence générique. En effet, l'homme se distancie de son essence générique en ce que le système capitaliste instrumentalise l'essence générique de l'homme. Plutôt que le genre humain ait comme finalité l'expression de sa conscience⁴⁴ et de sa sociabilité à travers son objectivation, ces aspects de l'essence générique sont utilisés et exploités en vue de produire des marchandises qui lui sont étrangères et qui le domine.

Pour Marx, l'aliénation de l'homme est un processus allant de pair avec l'idéologie. Lorsque Marx écrit : «L'économie politique cache l'aliénation dans l'essence du travail par le fait qu'elle ne considère pas le rapport direct entre l'ouvrier (le travail) et la production⁴⁵» il soulève le double rapport entre l'aliénation, créant l'étriquement de la vie réelle et générant l'idéologie, et l'idéologie distordant notre perception des rapports de production. En d'autres termes,

⁴⁰ L'aliénation et l'idéologie sont des concepts allant nécessairement ensemble dans la théorie de Marx.

⁴¹ L'essence générique se réfère à l'être générique que Marx caractérise comme l'essence du genre humain en général. En effet, ce qui caractérise le genre humain par rapport aux autres espèces animales est la conscience, comme nous l'avons constaté précédemment. Mais il est aussi important de mentionner que si l'aspect fondamentalement social du genre humain ne le distingue pas des autres espèces, il fait aussi partie de son essence générique. De plus, nous regroupons les quatre points importants de l'aliénation explicités dans les *Manuscrits de 1844* sous deux catégories plus vastes.

⁴² Si la pleine potentialité de l'homme reste imprécise dans les écrits de Marx, nous pouvons soustraire quelques éléments constitutifs, qui tendent vers la pleine réalisation de la personnalité de l'individu à travers ses capacités : physiques, intellectuelles, éthiques, morales et artistiques.

⁴³ Nous constatons, avec Fischbach (Frank Fischbach, sans objet : capitalisme, subjectivité, aliénation.), que l'aspect le plus significatif de l'aliénation réside dans la perte de l'objectivité du travailleur. La perte des moyens de production a pour effet que le travailleur perd son expression de soi, et de ses propres besoins, à travers l'expression du mode de production.

⁴⁴ En ce sens, l'aliénation de la conscience dans l'essence générique comporte de nombreuses similarités et complémentarités avec la conception de la pensée idéologique distordue et, même, étrangère à celui qui la pense.

⁴⁵ Marx, K., (1844). *Les Manuscrits de 1844: Économie, Politique et Philosophie*. Paris, France : Les Éditions Sociales. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/Manuscrits_1844.pdf p.58

l'aliénation de l'homme est un processus générant l'idéologie, qui permet à son tour, en légitimant-distordant l'aliénation, de la faire paraître comme un rapport normal, ou essentiel, de production.

Critique de l'idéologie

Nous nous retrouvons donc dans la position où notre perception de la réalité sociale est distordue à cause de faits historiques. Mais comment se fait-il que le philosophe Prusse puisse postuler l'existence même de l'idéologie, si toute perception du réel en est une inadéquate et distordue⁴⁶? La réponse réside dans la critique de l'idéologie comme effort nécessaire mais non suffisant de l'émancipation de l'homme. Cet effort critique d'*avant garde*⁴⁷ vise à questionner les fonctions de distorsion et de légitimation de l'idéologie, en utilisant une méthodologie scientifique cherchant la vérité. Autrement dit, Marx insinue que le seul effort critique que nous puissions faire, face à un monde idéologique, est de comprendre les choses par leurs causes. Plus particulièrement, cette science critique permet, selon Marx, de concevoir la réalité des rapports économiques, sans leurs apparences trompeuses, afin de concevoir l'économie politique en tant que science du capitalisme.

Par cet effort, Marx considère que le redressement⁴⁸ de notre perception des rapports sociaux de production mène à la prise de conscience du caractère inadéquat de la vie réelle. En ce sens, ce double processus est nécessaire à l'émancipation de l'homme, ensuite la révolution des conditions matérielles de vie peut être opérée, libérant les hommes de l'idéologie. Cependant, nous constatons une problématique majeure relative à l'effort critique d'avant-garde. En effet, comment les penseurs de l'avant-garde peuvent-ils transmettre cet effort critique aux individus *non-savants* sans pour autant prétendre avoir une connaissance plus grande de leurs intérêts qu'ils en ont eux-mêmes?

⁴⁶ Par cette question nous faisons référence au paradoxe de Mannheim. Dans le cas de Mannheim, il considère plutôt que les idéologies sont des systèmes de pensée sociale, politique et historique dont il nous est impossible de sortir. Ainsi, le paradoxe de ça théorie est de savoir comment une science objective et valide est possible sans réfuter l'existence de l'idéologie.

⁴⁷ Par avant-garde nous voulons mettre en relief l'effet domino auquel Marx s'attendait avec la critique de l'idéologie. Ainsi, Marx et ça théorie critique constituent l'avant-garde de l'émancipation de l'homme.

⁴⁸ Nous employons ce terme en opposition avec la distorsion de notre perception.

1.3 L'émancipation est-elle possible?

Le concept d'émancipation de Marx se traduit par une critique virulente de l'ordre social établi, sans pour autant définir clairement l'ordre social substitut: le projet communiste. En d'autres termes, il définit clairement les entraves à l'émancipation du genre humain, mais ne donne que des pistes vagues quant à la vie réelle du genre humain émancipé. À la défense de Marx, nous argumentons avec Clarke que l'opacité de ces propos sur l'ordre des choses établi dans la société « sans classes » se réfère à sa conception de la nature humaine libre, ce qui implique que les hommes puissent se déterminer eux-mêmes et qu'ils soient des agents moraux pleinement responsables⁴⁹. Cette conception de la liberté se définit en contraposition avec l'ensemble des mécanismes capitalistes⁵⁰ et permet la réconciliation entre l'objet et le sujet.

L'émancipation marxienne

Au sortir de la critique du capitalisme, le concept de liberté de Marx s'explique par la possibilité de réaliser les potentialités du genre humain à travers son activité productive vitale. En partant du postulat que l'homme doit nécessairement travailler pour assurer sa survie dans la nature et que son travail est à la fois une expression de son essence générique et à la fois la constitution de son être à travers la réflexivité des phénomènes externes à son contrôle, le concept de liberté constitue une expression de la personnalité, la conscience, la perception, l'éthique, l'art, la sociabilité, etc. à travers l'activité productive vitale du genre humain, à la fois *déterminé par* et *déterminant* la nature. En ce sens, on comprend mieux la réticence du philosophe lorsqu'il s'agit de se prononcer sur les particularités de ce nouvel ordre social, car cela implique une conception de la liberté relative à l'expression de l'essence humaine, mais aussi des différentes essences humaines particulières.

La critique de l'idéologie de Marx est en quelque sorte la pierre d'assise de l'émancipation, son critère nécessaire mais non suffisant. En effet, la critique de l'idéologie permet l'émancipation de l'homme, car elle permet à la conscience universelle d'influencer la vie matérielle. En effet, alors que nous stipulions précédemment que la vie matérielle détermine la conscience, nous constatons maintenant que la philosophie de Marx laisse place à l'influence de

⁴⁹ Clarke, J.J. (1971). A Reappraisal of Marx's views on Alienation and Human Emancipation. Canadian Journal of Political Science. 4(3). p.367-380. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/3231359>

⁵⁰ Négation de faits objectifs du capitalisme tels que : la division du travail, la propriété privée, l'état, le capital et la lutte des classes, mais aussi de leurs effets que sont l'exploitation, l'idéologie et l'aliénation.

la conscience sur la vie déterminée⁵², de sorte que la théorie critique lève le voile idéologique pour révéler les inégalités sociales et les injustices qui lui sont propre. Certes, cette condition de base n'est pas suffisante pour réaliser l'émancipation, car comme nous l'avons mentionné précédemment, les conditions matérielles du genre humain influencent nécessairement la conscience, de telle sorte que la critique de l'idéologie n'est que le moteur vers une révolution de l'ordre social permettant l'émancipation du genre humain. En bref, le concept d'émancipation chez Marx doit être conçu comme l'affranchissement de l'idéologie et de l'aliénation.

De l'impossibilité de l'émancipation

Dans ce mémoire, nous argumenterons que la lutte des classes, dans les analyses de l'idéologie de Marx et Althusser, souligne l'emphase placée sur les relations de pouvoir. Nous considérons que cette emphase est trop grande et mine les connaissances que nous pouvons tirer des idéologies comme objet d'étude spécifique. Ce n'est pas du cadre d'analyse génétique⁵³ de Marx dont nous parlons ici, mais plutôt de la restriction de ce cadre aux relations de pouvoir. Ce qui peut avoir pour effet ultime de résumer l'ensemble des événements politiques et sociaux à des luttes de classes. Dans le cas de Marx, son analyse est encore plus problématique en ce qu'elle insinue une dichotomie entre une posture de vérité et une posture idéologique. Nous argumentons alors que le concept d'émancipation formulé par Marx est impossible en fonction des contradictions internes, le paternalisme épistémique, de sa théorie de l'idéologie.

Le concept de classes sociales

Le concept de classe dans la théorie marxienne est lui-même objet de nombreuses contestations en raison de son caractère évasif. En effet, si nous considérons qu'un philosophe, à travers ces écrits, rédige des propos à caractère idéologique, mais qu'il ne détient pas les moyens de production et n'a pas d'intérêt particulier envers la reproduction du capital, il semble particulièrement problématique de déterminer son appartenance à une classe. Dans les termes de Bertell Ollman : « With the shift in criteria, there is a shift, often of huge proportions, in the number of people referred to. This explains, of course, why some groups- peasants, rural workers, intellectuals and shopkeepers being the prize examples- are sometimes found in one class and

⁵² Si la conscience peut interagir avec la vie matérielle, les écrits de Marx tendent vers une plus grande influence du monde matériel sur la conscience.

⁵³ *Op. cit.* p.3

sometimes in another .⁵⁴ » Ainsi, il est difficile de situer quels individus de la classe prolétaire peuvent prétendre à l'objectivité alors même que l'on peut douter de leur appartenance à cette même classe. De plus, le problème devient particulièrement apparent lorsque l'on considère des conflits sociaux externes à la lutte des classes, telles que les questions contemporaines de l'égalité des genres ou encore les questions environnementales. De tels conflits ne peuvent pas être expliqués par la lutte des classes, mais sont tout de même des conflits politiques. En ce sens, puisque la lutte des classes est si importante et imprécise, le concept d'idéologie de Marx l'est tout autant⁵⁵, de telle sorte qu'il devient particulièrement difficile de rendre compte de l'émancipation de l'homme. Mais ce n'est pas tout, même en présupposant une division adéquate de la société en classe, il n'est pas du tout clair en quoi l'effort critique du prolétariat n'est pas idéologique.

Paternalisme épistémique

En fait, si Karl Marx entend résoudre le paradoxe de Mannheim⁵⁶ par la théorie critique, cette dernière confère par le fait même au philosophe pratiquant cette science une supériorité épistémique en comparaison aux autres penseurs, puisqu'elle dénie la possibilité aux sujets sociaux de connaître leurs propres intérêts. En fait, les sujets sociaux devraient se référer aux garants de la théorie sociale pour savoir réellement quels sont leurs intérêts. Ce paternalisme épistémique⁵⁷ confère donc à certains individus le pouvoir de concevoir la vérité, alors que les autres restent prisonniers du voile idéologique. Comme dirait Paul Ricoeur : « (...) l'idéologie n'est jamais assumée en première personne; c'est toujours l'idéologie de quelqu'un d'autre. Même lorsqu'on l'entend dans un sens plus faible, l'idéologie est quand même le tort de l'autre. Personne ne se reconnaît jamais comme pris dans l'idéologie.⁵⁸ » En d'autres termes, la dichotomie entre posture de vérité et posture idéologique crée un « eux » idéologique duquel on cherche à se distancier avec dédain ou dégoût par une posture savante de vérité⁵⁹. Ce problème de

⁵⁴ Ollman, B. (1968). Marx's Use of « Class ». *American Journal of Sociology*, 73 (5), Etats-Unis : The University of Chicago Press. p.579. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/2775559>

⁵⁵ Au final, c'est la division de la société en classes sociales qui permet à Marx d'établir une distinction entre producteurs intellectuels et matériels, en ce sens puisque l'idéologie est directement causée par la division du travail, l'idéologie est aussi causée, indirectement, par la division de la société en classes.

⁵⁶ *Op. cit.* p.15

⁵⁷ Le concept de paternalisme épistémique est tiré des propos de John Holloway dans *Change the world without taking power*. (Holloway, J. (2002) *Change the world without taking power*. London: Pluto.)

⁵⁸ Ricoeur, P., (1986). *L'Ideologie et l'Utopie*. New York, Etats-Unis : Columbia University Press. p. 19.

⁵⁹ Pour davantage de précisions sur cette idée d'intolérance idéologique voir : (Holloway, J. (2002) *Change the world without taking power*. London: Pluto.)

la théorie marxienne fut l'un des plus critiqués par la théorie sociale⁶⁰ et a mené à un effondrement des piliers théoriques du concept d'idéologie, chez les post-marxistes, que sont la dichotomie entre le réel et le distordu, la fonction de soutien de l'ordre social de l'idéologie ainsi que la distinction entre savoirs ordinaire et savant.

Paradoxalement, la critique permettant l'émancipation devrait permettre un renversement de la relation de détermination de la vie réelle sur la conscience universelle, menant ultimement à une révolution de la vie matérielle, libérant les hommes des contraintes du capital et leur redonnant ainsi la pleine possibilité de s'épanouir. Or, il semble que la coupure épistémique opérée par la théorie marxienne présuppose une nouvelle relation de pouvoir, cette fois entre les savants et les citoyens ordinaires. Ce problème interne au concept d'idéologie de Marx rend l'émancipation impossible du point de vue des sujets sociaux. Comme nous l'avons constaté précédemment, l'émancipation implique une conception de la liberté relative à chaque individu, de telle sorte que le paternalisme épistémique entre en contradiction avec le but recherché. Autrement dit, la renaissance de l'authenticité, autant intellectuelle que matérielle, de l'homme passe par une transmission des connaissances pour le moins impersonnelle⁶¹. Étant donné toute l'emphase de la philosophie de Marx sur la réappropriation de notre authenticité⁶², l'avant-garde critique qu'il postule comme moteur de l'émancipation nous apparaît plutôt comme un phénomène idéologique. Au sens de Marx, la propagation de cette méthode, constituant une réalité mentale en soi, constitue son caractère supra individuel et rien ne nous certifie que les idées savantes ne soient pas, en fin de compte, des idées bourgeoise⁶³. C'est la fonction de légitimation de l'idéologie qui rend cette thèse si ambiguë. En effet, si la vérité et l'objectivité d'une telle méthode est évidente pour le savant Prusse, il n'est pas clair du point de vue ordinaire, ou non-savant, comment distinguer le savant prolétaire bienfaisant et authentique, du savant prolétaire dont ces idées s'apparentent à celles de la bourgeoisie.

⁶⁰ Voirol, O. (2008). *Ideologie : Concept Culturaliste et Concept Critique. Critiques de l'idéologie*. Actuel Marx. (43). Paris, France : Presses Universitaires de France, p. 66

⁶¹ Le problème de l'avant-garde critique est justement qu'elle implique un transmetteur de connaissances. Ce moyen terme nécessaire à l'émancipation est problématique puisque nous ne pouvons pas être certain que les idées disséminées par cette ensemble de savants ne sont pas idéologiques. Conséquemment, si l'émancipation est possible, elle doit être opérée par le sujet lui-même.

⁶² L'authenticité est ici comprise chez Marx comme l'annihilation de l'idéologie et de l'aliénation. Autrement dit, l'authenticité humaine est réalisée grâce à 1) la réconciliation entre le travailleur, son objet et ses moyens de production 2) la pleine réalisation de son essence générique et 3) une conception adéquate des rapports sociaux de production.

⁶³ Au sens général de l'idéologie, les problèmes sont encore plus poignants, alors que l'incapacité du prolétariat à créer des connaissances idéologiques est douteuse. En effet, au-delà de la contestation des concepts politiques, de nombreuses dissensions internes pourraient mener certaines subdivisions du prolétariat émancipé, ou produisant un effort critique, à favoriser un discours idéologique. Parallèlement avec les dissensions politiques qui ne sont pas explicables par la lutte des classes, nous pourrions constater des discours idéologiques en faveur du rôle de l'homme dans la société ou encore en faveur d'une ethnie particulière.

Ceci étant dit, la supériorité épistémique des savants démontre les problèmes inhérents à la possibilité de l'émancipation comprise dans les termes de Marx et alors en ajoutant l'imprécision de la division de la société en classes, non seulement nous retrouvons nous avec des savants possiblement idéologues, mais encore nous ne pouvons déterminer s'ils font partie de la classe bourgeoise et prolétaire. Ce qui devient extrêmement problématique pour le prolétaire, non savant, à la recherche de ces réels intérêts de classe.

Remarques Conclusives

Karl Marx est l'un des philosophes ayant le plus ébranlé notre confiance envers l'objectivité de la connaissance. Paradoxalement, il semblait concevoir une telle objectivité comme possible dans la mesure ou l'ordre social capitaliste dans ces rouages structurels, c'est-à-dire la division des classes sociales et la division du travail manuel et intellectuel, serait annihilé. En effet, puisque l'idéologie nous prive de la vie réelle, il va de soi que nous devrions nous en départir sans pour autant chercher à comprendre ce concept davantage. Or, avant de nous en départir, nous devons savoir s'il existe réellement des formes de pensées qui sont « non distordues » ou même si nous pouvons espérer une telle chose qu'une connaissance « vraie » dans des domaines aussi contestables que la politique, l'économie ou la philosophie.

Certes, si nous rejetons la conception de l'idéologie de Marx et considérons l'émancipation impossible, dans son ensemble elle comporte aussi des pistes intéressantes pour l'analyse des phénomènes idéologiques. D'abord, le matérialisme historique dont l'idéologie fait partie nous permet de concevoir que les événements historiques ont tendance à influencer les idées. Ensuite, si Marx met l'accent sur la distorsion de la conscience, il reconnaît toute l'importance des idées, aussi distordues soient-elles car, si elles nous apparaissent en tant qu'impératifs idéologiques, c'est qu'elles prennent une grande place dans l'arène politique et qu'elles doivent donc être prises au sérieux. De plus, il souligne le pouvoir politique qu'elles ont, certes avec trop d'accent sur l'économie politique. En dernier lieu, il nous a donné un indice de taille en démontrant que ce que l'on perçoit des idéologies n'est pas nécessairement ce qu'il en est. En effet, les idéologies comprennent des degrés de signification qui ne sont pas toujours

clairs. En ce sens, nous considérons problématique l'idée de cloîtrer l'ensemble de ces phénomènes dans une explication de leurs occurrences en lien avec les luttes de classes, et impossible l'idée d'émancipation comme posture de vérité. Après avoir considéré l'impossibilité de l'émancipation causée par le paternalisme épistémique, nous nous pencherons sur les conséquences d'une théorie de l'idéologie comprise avec les classes sociales et sur les avantages de l'abandon de la posture idéologie-vérité chez Marx.

1.4 Althusser et l'idéologie

L'influence de la pensée de Marx est non négligeable. Dans cet ordre d'idées, nous ne pouvons rejeter l'ensemble des analyses qui sont garantes de cette tradition d'idées en fonction des problématiques interne à ça conception de l'idéologie et de l'émancipation. La reformulation du concept d'idéologie est particulièrement intéressante chez Althusser en ce qu'elle reprend certain concept de Marx et surmonte le problème de l'avant-garde en postulant le caractère omniprésent de l'idéologie. Dans les pages qui suivent, nous allons décortiquer les concepts d'idéologie et d'émancipation chez Althusser dans le but de connaître les avantages et inconvénients d'une telle conceptualisation sur notre compréhension des phénomènes idéologiques.

Pour le philosophe français, une idéologie constitue *une représentation, ayant une existence matérielle et agissante d'un rapport social de production imaginaire*. Précisons, l'existence matérielle de l'idéologie ne signifie pas que l'idéologie en général existe matériellement, mais plutôt qu'une idéologie particulière concrète à desinstanciations matérielles. L'idéologie est agissante puisqu'elle est constamment ancrée dans les pratiques sociales. L'aspect imaginaire du rapport social est particulièrement difficile à saisir chez Althusser. En effet, «l'imaginaire» est causé par la reconnaissance-méconnaissance de nos rapports sociaux de production. Dans un premier temps, le sujet⁶⁶ reconnaît le réel dans la mesure ou l'idéologie n'est pas constituée seulement par des idées, mais aussi par des

⁶⁶ Notons, que le terme sujet, constituant un individu assujetti à l'idéologie, chez Althusser, comporte certaines implications. En fait, l'idéologie «recrute» des sujets grâce au processus d'interpellation. Ce processus pouvant être représenté par l'interpellation policière «hé, vous, là-bas!», par lequel les individus ayant quelque chose à se reprocher se retourneront, sans même avoir été interpellés directement. En d'autres termes, les idéologies interpellent des masses, afin de susciter la plus grande reconnaissance possible de la part des sujets. Cependant, au sein de l'idéologie le moment de l'interpellation et celui de la reconnaissance par l'individu sont une seule action. Nous soulignons l'aspect inconscient de la reconnaissance, alors que le sujet se retourne « automatiquement », en ce sens le sujet n'est pas conscient d'être sujet et en parallèle il n'est pas conscient d'être dans l'idéologie.

représentations réelles, ou empiriques, de ces idées. Aussitôt que le sujet reconnaît le réel, il le méconnaît aussi puisqu'il le reconnaît seulement dans la mesure ou il reconnaît ce qu'il veut reconnaître. Autrement dit, les idées révolutionnaires ou conservatrices d'un sujet lui feront percevoir différemment la même instanciation du réel. Particulièrement, l'idéologie implique des représentations de la société, de la nature et de notre relation à ceux-ci, ce qui a pour effet de changer les individus en fonction de leur tâche assignée dans la société⁶⁷. Le processus de reconnaissance-méconnaissance est profondément inconscient souligne Althusser :

« It is profoundly *unconscious* (...) Ideology is indeed a system of representations, but in the majority of cases these representations have nothing to do with 'consciousness': they are usually images and occasionally concepts, but it is above all as structures that they impose on the vast majority of men, not via their 'consciousness'. They are perceived-accepted-suffered cultural objects and they act functionally on men via a process that escapes them.⁶⁸»

D'emblée, nous remarquons le caractère insurmontable de l'idéologie. Puisqu'elle est située dans l'inconscient, il devient impossible de la connaître totalement, puisqu'il est impossible de la saisir totalement consciemment. Mais à tout cela, Althusser ajoute que l'idéologie est profondément inconsciente mais qu'elle forme aussi la conscience. Précisons, l'inconscient idéologique constitue en fait le cadre d'expression politique de l'homme conscient et libre⁶⁹. Autrement dit, la conscience que nous avons passe nécessairement par des biais idéologiques et une conscience biaisée est, pour Althusser, en fait l'inconscience. En ce sens, la conscience de l'homme, comprise comme ces idées authentiques⁷⁰, est indissociable de l'inconscience et l'émancipation réside, selon Althusser, dans ces rares moments d'épiphanie ou nous réalisons l'emprise de l'inconscient sur le conscient. À l'aide, des discours ou écrits politiques, ces *degrés de perception de l'idéologie*⁷¹ deviennent plus explicites. Conséquemment,

⁶⁷ Althusser, L. (1990). *Philosophy and the Spontaneous Philosophy of the Scientist and Other Essays*. London: Verso Books. p.24-25

⁶⁸ Althusser, L. (1969). *For Marx*. United States : The Penguin Press. p.233

⁶⁹ Nous insérons les concepts de liberté et de conscience que pour les opposer au mécanisme inconscient qui les dirige. En ce sens, il n'ont pratiquement aucune valeur, puisque le sujet de l'idéologie n'est que rarement conscient et encore moins libre.

⁷⁰ Précisons ici qu'il ne peut y avoir une telle chose qu'un homme *purement* conscient. Puisque l'homme est nécessairement sujet de l'idéologie, il ne peut avoir qu'une conscience partielle du réel.

⁷¹ Nous introduisons ici un terme qu'Althusser n'a jamais mentionné dans ce sens. Par ce terme, nous soulignons que l'idéologie chez Althusser constitue un ensemble de logiques, parfois contradictoires, enchevêtrées. En ce sens, non seulement est-il extrêmement difficile de concevoir consciemment l'idéologie puisqu'elle est inconsciente, mais encore lorsque nous parvenons à la concevoir, ce n'est pas dans ça totalité mais bien par morceaux. Nous considérons que cette conception des idéologies et d'une idéologie comportant des aspects contradictoires et confus est importante pour la tradition post-marxiste en ce qu'elle permet une compréhension de l'idéologie plus complète que la lutte des classes chez Marx.

l'émancipation comprise par Marx comme posture de vérité est impossible et il s'agit maintenant de faire avec la présence partielle constante, ou l'omniprésence, de l'idéologie.

Dans un autre ordre d'idées, cet extrait démontre aussi la primauté de l'image sur le concept. L'image constitue l'unité de base⁷² de l'analyse des phénomènes idéologiques c'est pourquoi nous allons y porter une attention particulière. L'image constitue ici une perception, reconnue-méconnue, du monde parmi une infinité de possibilités et elle permet la constitution d'un phénomène idéologique particulier ou, chez Althusser, le mythe. Ces images constituent l'ensemble des perceptions individuelles, toujours incomplètes mais rassemblées sous l'illusion de l'unité du mythe⁷³, permettant de mettre en relation l'homme et le monde sensible. En fait, les images sont les réceptacles principaux du processus de reconnaissance-méconnaissance. Par exemple, au même moment où nous percevons des images de la guerre entre Israël et la Palestine, aussitôt sommes nous dirigés vers un sentiment de dégoût pour l'un ou l'autre des états, ou encore même un sentiment de dégoût pour la guerre en général. Notons que dans cet exemple, ce n'est pas l'image physique qui importe pour la compréhension de l'idéologie, mais bien le mécanisme de méconnaissance qui s'enclenche parallèlement à la perception sensorielle, mécanisme politique qui est toujours plus grand qu'un seul individu, puisqu'elle peut être identifiée à une ou plusieurs idéologies. L'enchevêtrement de ces images en un ensemble structuré permet la constitution d'un mythe et c'est cette structure qui s'impose sur la conscience, la rendant inconsciente, des hommes. Autrement dit, c'est la structure des images d'un mythe qui lui donnent son caractère : conservateur, révolutionnaire ou encore réformiste.

Analyse des instances matérielles de l'idéologie

L'idéologie étant comprise comme une instance nécessaire à toute société humaine, nous soulevons la question suivante : de quelle manière pouvons-nous acquérir des connaissances sur l'idéologie? Ou dans quelle mesure pouvons-nous nous émanciper de l'idéologie? Nous avons plutôt souligné le caractère complexe des idéologies constituées de logiques enchevêtrées et parfois contradictoires, mais ces logiques (ou ensembles de représentations structurés) ne sont pas le fruit du hasard selon Althusser. En fait, ces logiques sont régies par des lois rigoureuses potentiellement intelligibles. Notre rapport imaginaire est en

⁷² Comprise dans les représentations de la conscience (images, mythes, idées, concepts), l'image est de loin le concept le plus utilisé par Althusser dans l'ensemble des écrits portant sur l'analyse des phénomènes idéologiques. Dans l'analyse des idéologies d'Althusser l'image à plus d'importance que le concept, parce que l'image constitue la première interaction des sens avec le phénomène idéologique, plutôt que le concept qui est saisi par un processus cognitif.

⁷³ Le mythe constitue chez Althusser l'unité totale et cohérente d'un ensemble d'images entremêlées et parfois contradictoire. En ce sens, il simplifie cet ensemble d'images complexes afin de diriger l'action en fonction de ça logique.

fait déterminé par un type historique particulier de rapport de production. Pour Althusser, il s'agit ainsi d'utiliser le matérialisme historique⁷⁴ afin de tenter de concevoir les rapports de production tels qu'ils sont réellement, mais toujours partiellement.

Le philosophe ouvre la voie à une telle analyse des idéologies en formulant les concepts de régions et tendances idéologiques. Les régions distinguent les idéologies pratiques et théoriques; alors que les premières sont politiques ou religieuses, les secondes réfèrent plutôt à la théologie et à l'économie-politique. Les tendances idéologiques, dans les sociétés de classes, sont soit dominantes ou dominées, en fonction de leur situation économique et politique. Cette dichotomie implique une forme d'action idéologique, soit-elle une opposition, une subordination ou encore une alliance⁷⁵. Les rapports entre les différentes idéologies s'expliquent par leurs rapports de contradiction soit antagoniste ou non-antagoniste. Dans leurs instanciations matérielles, les idéologies peuvent aussi prendre la forme d'appareils idéologiques d'états. Ces appareils, tels l'Église, le système d'éducation, les partis politiques ou les médias d'information, agissent en fait comme des repères matériels ou la pratique idéologique est normalisée et agit en fonction de codes et de rites.

C'est donc en classifiant, analysant décortiquant les instances matérielles d'une idéologie que nous pouvons connaître l'idéologique. En analysant les appareils idéologiques d'états ou chez l'individu en tentant de cerner de quelles représentations de ça conscience nous mènent aux actes posés. Mais cela ne reste qu'un assemblage fastidieux, pièces par pièces, dont chaque élément découvert ne l'est qu'à la suite d'innombrables efforts et qui ne permet qu'un savoir incomplet puisqu'il nous semble impossible d'étudier les concepts contenus dans une idéologie.

Les représentations structurées de la conscience

Cependant, certains problèmes résident encore aujourd'hui quant à la formulation de l'idéologie et de l'émancipation chez Althusser. L'appareillage conceptuel (reconnaissance-méconnaissance et représentations) formulé pour expliquer la manière dont l'idéologie est performée par les sujets est pour le moins imprécise et dénote de fortes ambiguïtés. En effet, Althusser identifie le processus de reconnaissance-méconnaissance de deux manières. D'abord, il

⁷⁴ Le matérialisme historique signifie la science de l'histoire. L'histoire est comprise comme un domaine d'étude dont nous pouvons potentiellement déceler les relations de cause à effet des phénomènes historiques afin d'avoir une science certaine de l'histoire.

⁷⁵ Les fonctions de subordination et d'alliance viennent appuyer notre critique des classes sociales. (*Op. cit.*, p. 17-18.) En ce que les concepts de Bourgeoisie et de prolétariat sont insuffisants pour expliquer la richesse des luttes idéologiques.

définit ce processus comme la seule fonction cognitive de l'idéologie. Compris en ce sens, le concept de reconnaissance-méconnaissance est le seul principe interne à l'individu influençant idéologiquement sa conscience. Évidemment, les individus sont toujours influencés par leur vie matérielle et l'influencent à leur tour de manière inconsciente, mais ce que nous voulons signifier c'est que dans la première formulation du concept l'impact du processus idéologique agit davantage sur les idées, ou la conscience, que sur la vie matérielle. Ensuite, la deuxième formulation comprend non seulement, une fonction cognitive mais aussi pratico-sociale permettant une forme de reproduction idéologique. Autrement dit, elle est pratico-sociale puisqu'elle offre les représentations pratiques nécessaires pour que les sujets accomplissent leurs tâches naturellement ce qui permet une indispensable cohésion sociale. Mais il n'est pas du tout clair si cette dernière fonction est un attribut constitutif du processus de reconnaissance-méconnaissance ou si elle est plutôt une autre fonction de l'idéologie. Si c'est une autre fonction de l'idéologie, Althusser ne définit pas son rôle ni ces caractéristiques. Est-ce que cette fonction pratico-sociale est consciente ou inconsciente? Une telle ambiguïté de l'appareillage conceptuel d'Althusser pose problème lorsqu'il s'agit d'analyser les instanciations idéelles de l'idéologie.

En effet, les représentations structurées de la conscience dénotent aussi une certaine ambiguïté conceptuelle. En fait, Althusser souligne que ces représentations sont surtout des images, mais aussi des idées, des concepts ou des mythes. Mais comment ces ensembles structurés de représentations s'articulent-elles? Qu'est-ce qui est si important dans leur structure? Et surtout, quel est le contenu de ces images? Nous remarquons que ce processus est ancré dans l'inconscient que se sont les images et les mythes qui constituent l'interaction idéelle⁷⁶ la plus significative. En fait, le paradoxe est le suivant, Althusser écrit explicitement que les images prévalent sur les idées ou concepts, dans la constitution idéelle de l'idéologie, or de nombreux passages⁷⁷ soulignent son intérêt envers la signification d'ensembles de concepts structurés comme trait distinctif de l'idéologie.

⁷⁶ Nous nous référons ici au passage de *Pour Marx*: « they are usually images and occasionally concepts, but it is above all as structures that they impose on the vast majority of men ». (*Op. Cit.* p.22)

⁷⁷ Parmi ces passages de *Pour Marx* notons seulement les plus significatifs pour notre analyse : « But borrowing a systematically interrelated set of concepts, borrowing a real problematic, cannot be accidental, it binds the borrower » (p.46) « At certain moments of the history of ideas we see these practical concepts emerge, and typically they are internally unbalanced concepts. In one aspect they belong to the old ideological universe which serves as their 'theoretical' reference (humanism); but in the other they concern a new domain, pointing out the displacement to be put in effect to get to it. In the first aspect they retain a 'theoretical' meaning (the meaning in their universe of reference); in the second their only meaning is as a practical signal, pointing out a direction and a destination, but without giving an adequate concept of it. (...) The signpost is still standing in the ideological domain, the message is written in its language, even if it does use 'new' words, even the rejection of ideology is written in ideological language (...) » (p.244).

En fait, nous considérons que le rôle de ces concepts n'est pas plus clairement élaboré, avant tout, parce que l'individu n'est que sujet dans l'idéologie. Ainsi, l'individu n'agit que comme « support » de l'idéologie, il ne peut donc pas questionner les mécanismes idéologiques qui lui sont interne. Autrement dit, pour Althusser l'idéologie agit comme un processus d'occultation des rapports de production réels en y substituant un discours relativement cohérent, le mythe, qui forge les représentations de la conscience sur les rapports sociaux de production. En ce sens, il n'y a pas de signification à connaître dans ces concepts, puisqu'ils ne sont que l'expression d'un sens qui se trouve ailleurs⁷⁸. Mais ce paradigme ne peut être connu que par un changement de paradigme, puisque nous sommes inconscient de notre propre paradigme. Ainsi, le rapport du langage à l'idéologie, nous apparaît ainsi que comme une contrainte, puisque les concepts ne sont que l'appareillage idéologique à partir duquel la conscience est assujettie.

Ce qui est particulièrement problématique, puisque cette conception du langage lui enlève toute capacité créative ou tout dynamisme. Par exemple, en analysant un texte c'est le lecteur qui injecte de la signification au texte⁷⁹, ainsi il ne peut pas interpréter le discours de l'écrivain, au plus il peut faire une interprétation du discours qui ne dépassera jamais son propre paradigme idéologique⁸⁰. Autrement dit, le langage est idéologique mais ne peut être compris sous l'idéologie puisqu'il se voit attribué un statut *idéal donné*, or il nous semble que l'acte de communiquer ait autant de composantes *matérielles* que celles reconnues par Althusser dans la matérialité de l'idéologie, en ce sens que ces deux phénomènes ont desinstanciations matérielles. Autrement dit, par la matérialité du langage il nous semble possible de comprendre les idéologies⁸¹. Mais ce n'est pas tout, en reléguant le langage à ce statut il nous enlève toute possibilité de compréhension de l'idéologie en terme de signification des concepts structurés. Parallèlement, ce déterminisme linguistique⁸² empêche toute tentative d'analyse critique des valeurs et normes d'une société ou époque différente de la nôtre. Conséquemment, l'analyse des concepts en tant que connaissance de l'idéologie est impossible de ce point de vue.

⁷⁸ Objectivement, son sens est injecté par les rapports de production. Au niveau de l'analyse des idéologies, son sens est analysable par les instanciations de ces rapports de production, c'est-à-dire les appareils idéologiques d'état.

⁷⁹ Puisque le sujet reconnaît un donné pour ensuite, automatiquement, le méconnaître en cherchant ce qui lui est significatif.

⁸⁰ Par paradigme idéologique nous entendons qu'un sujet de l'idéologie endosse toujours principalement une idéologie. En ce sens, nous pouvons aussi parler d'hégémonie d'une idéologie particulière au sein même de la conscience, qui est donc inconscience, d'un sujet.

⁸¹ Comme nous allons le constater dans le prochain chapitre.

⁸² Par déterminisme linguistique nous entendons, que s'il est impossible d'interpréter la signification des écrits d'un auteur, alors par défaut il faut le prendre comme un écrit à partir duquel la signification nous est donné plutôt que sujette à de multiples interprétations. Le déterminisme linguistique des écrits d'Althusser est particulièrement paradoxal puisque dans *Lire le Capital* c'est expressément l'acte d'interpréter les propos de Marx qu'Althusser performe. Ainsi, ça conception du langage réduit son interprétation des textes de Marx à n'importe qu'elle autre interprétation.

L'émancipation, aussi partielle soit-elle, réside donc dans les formes matérielles de l'idéologie⁸³, pour Althusser, que nous pouvons identifier comme telles.

Mais comment Althusser peut-il théoriser sur ces processus de la conscience-inconsciente s'il est lui-même dans ce processus? S'agirait-il pour le philosophe que de concepts ayant une utilité *pratique*⁸⁴ pointant vers le problème mais n'ayant pas encore une définition adéquate? Dans ce cas, c'est un embryon d'analyse des idéologies par leurs formes idéelles que nous avons chez Althusser et rien ne nous garantit que cette analyse ne puisse pas être poursuivie, afin de mieux comprendre tout le fonctionnement signifiant de l'idéologie⁸⁵.

Changement d'optique

Bref, nous avons pu constater à travers la critique de l'idéologie de Marx et d'Althusser que dépendamment du cadre d'analyse fixé, la pertinence, la clarté, le contenu et la validité des connaissances soustraites des phénomènes idéologiques varieront. Après avoir lu Althusser, il est évident que ces pages ne visent pas un rejet total du marxisme, ou du post-marxisme, mais nous comprenons mieux pourquoi l'omniprésence constitue un des caractères *essentiels* de l'idéologie. Ensuite, il s'agit de choisir l'optique en fonction des connaissances recherchées, en gardant constamment en tête l'effort critique nous permettant de connaître l'idéologie tout en y étant prisonnier. Nous ne pouvons arrêter notre étude des concepts d'Althusser sans souligner son apport important pour l'étude des instanciations matérielles des phénomènes idéologiques compris dans un cadre générique et sans pour autant impliquer l'impossibilité d'une telle étude dans la tradition de pensée Althusserienne, nous suggérons plutôt d'augmenter les connaissances que nous avons de l'idéologie par l'étude de la signification des concepts structurés d'une idéologie particulière. Tâche qui est loin de la simplicité, car l'analyse de l'idéologie doit permettre la possibilité d'une critique, sans pour autant être épistémologiquement paternaliste, sans quoi elle tombe dans l'écueil opposé : le relativisme.

⁸³ Cette thèse nous apparaît plus clairement dans *Marxism and Humanism*, extrait de *Pour Marx*, alors qu'il critique l'humanisme marxiste qui tente d'injecter plus de liberté dans le concept d'homme mis en relation avec l'histoire. L'idéologie matérialiste d'Althusser laisse ainsi peu de place à l'individu créant l'idéologie et agissant sur l'idéologie.

⁸⁴ Nous nous référons au passage suivant : «their only meaning is as a practical signal, pointing out a direction and a destination, but without giving an adequate concept of it. » (Althusser, L. (1969). *For Marx*. United States : The Penguin Press. p.244) dans lequel Althusser critique les concepts employés par Marx pour rendre compte de l'idéologie.

⁸⁵ C'est-à-dire, la façon dont l'idéologie produit du sens pour les sujets.

2. De l'intelligibilité des phénomènes idéologiques

« On aura beau dire que qui tente d'y répondre est un idéologue qui s'ignore. Ironiquement, donc socratiquement, celui-là rétorquera : "Comment le savez-vous ?"⁹⁶ »

Aujourd'hui, le concept d'idéologie se retrouve dans de nombreuses polémiques et a été conceptualisé par l'ensemble des sciences sociales⁹⁷, de telle sorte que nous sommes en face d'un terme fortement polysémique à partir duquel une pléthore de sujets ont déjà été traités. Malgré l'ampleur des recherches évoquées, le périmètre⁹⁸ du cadre d'analyse des idéologies est loin d'être clair. Alors que d'un côté, les analyses marxistes de l'idéologie tendent davantage sur une théorie de l'idéologie mettant l'accent sur les structures de domination et de contrôle, de l'autre les analyses empiristes tendent plutôt vers une *description-catégorisation*⁹⁹ des différents phénomènes idéologiques.

Dans la première partie de ce mémoire, nous en sommes venus à la conclusion de l'impossibilité de l'émancipation totale de l'homme par rapport aux phénomènes idéologiques. Si une telle proposition est vraie, le seul effort de libération de son influence ne réside pas dans une tentative d'annihilation de ces phénomènes, mais plutôt dans la compréhension de leur fonctionnement. Étant donné le grand nombre des sujets traités en rapport avec l'idéologie, l'étude des idéologies nécessite d'abord de répondre à la question suivante : Qu'est-ce que l'on ne sait pas déjà des idéologies et qui vaut la peine d'être connu? Les idéologies sont constituées de concepts politiques il serait alors intéressant de comprendre comment la structure de ces groupements de concepts est articulée et, surtout, qu'elle est l'influence de cette structure sur le fonctionnement de l'idéologie. Alors que la relation entre les idéologies et les structures de pouvoir est revisitée par la tradition post-marxiste depuis plus de 100 ans et que les concepts compris dans les idéologies sont utilisés afin de catégoriser les idéologies par la science politique

⁹⁶ Nadeau, R. (1983). L'Épistémologie comme Idéologie. Dans Savary, C. et Panaccio, C. (dir.), *L'Idéologie et les Stratégies de la Raison : Approches théoriques, épistémologiques et anthropologiques*. p.24. Repéré à http://classiques.uqac.ca/contemporains/nadeau_robert/epistemologie_ideologie/epistemologie_ideologie.pdf

⁹⁷ En effet, il y a eu un regain d'intérêt envers le concept d'idéologie dans les années 1950. Par la suite, des conceptualisations du terme idéologie sont apparues aux niveaux de la politique, de la linguistique, de la philosophie, de l'anthropologie, de l'histoire, de la sociologie, de la psychologie et même en neurobiologie (voir les textes de: Settle, J. E., Dawes, T. C., Christakis, N. A. et Fowler, J. H. (2010). Friendships Moderate Association between a Dopamine Gene Variant and Political Ideology. *Journal of Politics*. 72(4). p.1189-1198. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/40926761> et Smith, K. B., Oxley, D. R., Hibbing, M. V., Alford, J. R. et Hibbing, J.R. (2011). Linking Genetics and Political Attitudes: Reconceptualizing Political Ideologies. *Political Psychology*. 32 (3). p.369-397. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/41262868>).

⁹⁸ La délimitation d'un objet d'étude.

⁹⁹ Nous nous référons notamment aux travaux de la science politique américaine dont ceux de Lane. (Lane, R.E. (1962). *Political Ideology*. New York, États-Unis : The Free Press of Glencoe.)

américaine, une analyse de l'usage des concepts par les idéologies qui compétitionnent pour la détermination du langage est relativement nouvelle.

2.1 D'où parlons-nous?

En focalisant sur les mythes et les images constitutives des idéologies, Althusser laisse un angle mort de taille dans ces recherches, c'est-à-dire leur analyse conceptuelle. En dénotant que les idéologies sont en partie des ensembles structurés de concepts il reconnaît toute l'importance de leur signification, mais ne prolonge pas l'analyse puisque nous sommes assujettis à l'idéologie¹⁰⁰. Les récentes recherches de Michael Freeden ouvrent la voie à la connaissance de ces ensembles structurés de concepts en reprenant la thèse de Gallie sur les concepts essentiellement contestés. Ces concepts sont sujets à une constante compétition, due à leur nature indéterminée et ambiguë, pour la détermination de leur usage. De plus, les idéologies et les PI emploient ces concepts comme la base même de la structure de leur signification. En tant que vision du monde politique les idéologies représentent des ensembles décontestés de concepts politiques. Ainsi, si Althusser semblait saisir l'importance de la structure des idées comprises dans une idéologie et le caractère confus des différents PI regroupés sous une idéologie, il n'a pas été en mesure de saisir la nature de ces logiques enchevêtrés et parfois contradictoires qui engendrent l'essentielle contestabilité des concepts politiques principaux. Dans les pages qui suivent, nous argumenterons avec Freeden¹⁰¹ que les idéologies sont des genres majeurs de pensée politique¹⁰² formés de concepts politiques décontestés dont la configuration influence la signification globale de l'idéologie comprise comme prescription à l'action par la détermination des concepts politiques.

Dans cette section du mémoire, nous nous détacherons des analyses critiques de l'idéologie, non pas parce que nous considérons qu'elles sont dénuées d'intérêt¹⁰³, mais plutôt

¹⁰⁰ *Op. cit.* p.25-26

¹⁰¹ Freeden, M., (1996). *Ideologies and Political Thought: A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre: Clarendon Press.

¹⁰² Par *genre majeur de pensée politique*, nous soulignons qu'une idéologie fournit une vision du monde politique qui ne peut pas totalement englober l'ensemble des visions du politique (d'où les contradictions et ambiguïtés apparentes). Le concept de *pensée politique* ou de *manière de penser politiquement*, se réfère à l'idée selon laquelle un individu intègre des habitudes ou des récurrences à partir desquelles il pense la politique. En d'autres termes, nous soulignons les raccourcis intellectuels que nous effectuons en pensant politiquement. En soulignant qu'elles sont *majeures* nous dénotons que, malgré les changements, certains éléments restent stables à travers le temps.

¹⁰³ À cet égard, nous ne considérons pas que les analyses critiques et culturelles de l'idéologie soient nécessairement contradictoires. En effet, même si la critique de l'idéologie de Marx n'aboutit pas à la solution convenue par l'auteur (l'émancipation comme posture de vérité menant à la révolution), et même que cet élément (posture de distorsion et de posture de vérité) entre en contradiction directe avec le chapitre présent, les informations que cette recherche nous a données sur le fonctionnement des idéologies sont importantes. (*Op. Cit.* p.20) Pour de plus amples détails l'article de David Leopold, *Marxism and Ideology: From Marx to Althusser*, est particulièrement intéressant pour expliquer le rôle complémentaire des différents angles d'analyses propres aux différents courants de pensée. Dans ce texte, il argumente que l'élargissement des études critiques de l'idéologie résulterait en une perte de pouvoir explicatif.

parce que nous constatons que parmi la multiplicité de manière d'étudier les idéologies, l'analyse de la morphologie des concepts politiques contenus dans les idéologies constitue une voie encore très peu explorée et que son pouvoir explicatif est significatif. L'analyse de l'idéologie et des idéologies de Michael Freeden se base sur l'étude des PI faite par trois domaines d'études distincts, mais ils sont complémentaires et non-exclusifs, que sont l'analyse conceptuelle des théoriciens politique¹⁰⁴, la recherche empirique et contextuelle des historiens et en considérant les récurrences morphologiques déterminant la signification des phénomènes idéologiques. Alors que les deux premiers ont davantage de pérennité dans le monde académique, l'analyse morphologique, inventée par Freeden, sera plus approfondie dans ce mémoire tout en gardant à l'esprit que les connaissances acquises sur l'idéologie peuvent être représentées par l'analogie suivante, nous pouvons observer un objet à partir d'un ensemble de points de vue différents, mais jamais à partir de deux points de vues en même temps

Principalement, l'acompte de l'idéologie fait par Freeden se distingue de ceux fait par Althusser et Marx en mettant l'emphasis sur les concepts comme constructions culturelles plutôt que sur le rôle de la domination et du pouvoir. Selon Freeden, il y a 4 caractéristiques principales de l'idéologie. (1) D'abord, les idéologies sont fortement liées aux groupes sociaux, ces groupes ont un rôle important de consommation et de production¹⁰⁵ des idéologies. (2) Les idéologies ont comme fonction de légitimer, intégrer, socialiser, ordonner et simplifier les discours politiques¹⁰⁶ dans le but d'orienter l'action. (3) Aussi, les idéologies sont des formes omniprésentes¹⁰⁷ de pensée politique reflétant les perceptions ou conceptions diversifiées de mondes sociaux existants ou imaginés. (4) Finalement, elles sont associées au pouvoir, non pas au sens employé par Marx de domination et d'exploitation, en cherchant à légitimer des décisions politiques et à encourager l'action idéologique.

¹⁰⁴ Une clarification importante doit être faite à l'égard de la théorie politique et de la science politique dans les écrits de Freeden. En effet, celui-ci reconnaît que ces deux domaines de recherche s'entrecoupent, certes il les divise afin de clarifier de quel domaine d'étude il utilise l'information nécessaire pour clarifier le contenu des idéologies. Pour Freeden la distinction de méthode d'analyse de la politique de la science politique et de la théorie politique se divise comme suit. La théorie politique se caractérise par des exercices tels que : l'examen critique des fins humaines en société, la tentative de prescrire ou conceptualiser de meilleurs mondes éthiques ou encore, dans notre cas, la recherche de récurrences idéologiques. Pour ce qui en est de la science politique voir la section portant sur la science politique américaine.

¹⁰⁵ Puisque les idéologies sont comprises comme des ensembles décontestés de concepts, la production idéologique signifie la décontestation d'un ensemble de concept afin de fournir une vision du politique, alors que la consommation se réfère plutôt à l'assimilation ou l'intégration, agissant comme prescription à l'action politique, de ces ensembles décontestés de concepts.

¹⁰⁶ Dans les pages qui suivent, les termes : discours politique et acte de langage politique sont utilisés comme synonymes pour faciliter la lecture. Représentant davantage que les discours, ils englobent l'ensemble des moyens pouvant nous informer sur la politique.

¹⁰⁷ Dans l'ensemble du texte, le terme omniprésent se réfère à l'idée selon laquelle l'ensemble des actes de langage politique comportent des éléments idéologiques, mais ne sont pas entièrement idéologiques.

Dans le chapitre 2, l'étude que nous faisons du concept d'idéologie élaboré par Marx, posture de distorsion de la réalité, nous mène à la conclusion que l'émancipation marxienne, comprise en tant que posture de vérité, est impossible. Dans les chapitres qui suivront, nous adopterons une conception des idéologies en tant que *configurations distinctes*¹⁰⁸ de concepts politiques (décontestés), *créant des récurrences conceptuelles spécifiques à partir d'un ensemble infini et indéterminé*¹⁰⁹ de possibilités. En comparaison avec Marx, cette conception de l'idéologie augmente la portée de son intension tout en diminuant son extension, en ce sens que l'ensemble des actes de langage politique comportent des éléments idéologiques, mais ne sont pas pour autant totalement idéologiques. Ainsi, nous argumentons qu'en connaissant davantage la manière dont les idéologies décontestent les concepts politiques nous pouvons viser une émancipation plus complète de leur emprise.

Philosophie et idéologie

Une des problématique fondamentale de toute théorie ou analyse de l'idéologie est: quelle limite nous permet de distinguer les propos idéologiques des propos orientés vers la connaissance? Autrement dit, quelle émancipation pouvons-nous espérer de l'idéologie définie dans la section précédente? Dans les pages qui suivent, nous argumentons que c'est par l'étude des phénomènes idéologiques menant à la connaissance des idéologies, et ainsi des mécanismes idéologiques influençant notre pensée, que nous pouvons nous émanciper. L'émancipation n'est donc pas l'élégage total de l'influence de l'idéologie sur l'individu, mais plutôt une forme de compréhension de ces mécanismes nous permettant d'éliminer, autant que possible, leur influence sur nos idées politiques. En comparaison avec Marx, notre conception de l'idéologie et de l'émancipation comprend des degrés d'influence de l'idéologie, toujours partiellement présente dans les discours politique, sur l'individu plutôt qu'une posture dichotomique de vérité-distorsion.

Cependant, la présence constante mais partielle de l'idéologie dans les discours politique pose problème lorsqu'il s'agit, par exemple, de distinguer les degrés d'idéologisation du pamphlétaire et du philosophe politique. En effet, les deux ont une vision de la politique qu'ils veulent transmettre afin de prescrire l'action politique. Clairement, les moyens de promotion de leurs arguments politiques divergent grandement et, dans cette mesure, des analyses distinctes

¹⁰⁸ Le terme distinct est employé afin de dénoter que c'est la morphologie des concepts qui attribue la spécificité d'une idéologie en comparaison à une autre.

¹⁰⁹ L'indétermination des possibilités est causée par l'essentielle contestabilité des concepts politiques principaux.

seront nécessaires pour rendre compte de leur méthode d'idéologisation. Cependant, les philosophes politiques prétendent parfois être détachés de la production de l'idéologie et leur justification se base sur des critères de rationalité se voulant universaux. Malgré le haut degré de sophistication de leurs théories, il est nécessaire qu'ils aient un donné ou un ensemble de postulats de base sur quoi construire une vision systémique de la société¹¹⁰. Certes, puisque qu'aucune vision systémique du politique ne peut englober l'ensemble des visions contradictoires que le politique englobe, il est nécessaire de faire des choix. Mais aucun critère de rationalité ou de logique ne peut mener à une telle conclusion, et il semble alors que certains postulats des philosophes politiques se basent sur ce que Freedon appelle des préférences extra-rationnelles. Conséquemment, ce n'est pas la prétention à la validité, à la logique et à l'universalisme d'un argument ou d'une théorie politique qui les distingue de la production idéologique¹¹¹. Les termes de Freedon sont éloquents à cet égard :

« The employment of rationality by philosophers, as well as social scientists, does however not clearly distinguish them from ideologists. For when rationality is conflated with truth, the beliefs to which it attaches adopt the distinct systemic and assertive features of ideology. (...) All beliefs-systems, even the most rationally inclined contain components based on extra-rational preferences¹¹². »

Mais qu'entendons-nous par préférences extra-rationnelles? Dans cet extrait, Freedon souligne seulement la philosophie politique, mais il vise aussi les discours des politiciens, qui regorgent d'assertions et de postulats, dont la rationalité nous semble triviale, de telle sorte que nous prenons pour acquis leur vérité. Par exemple, de considérer que l'autonomie ou la démocratie sont des biens en soi, sont des vérités particulièrement employés dans les sociétés libérales. Précisément, les idéologies ont comme caractéristique principale de faire paraître ce qui est incertain pour une vérité triviale. Il ne s'agit pas d'une problématique d'obfuscation menant à la domination, mais l'idéologie agit plutôt comme une simplification du monde politique, en fournissant une vision du politique, qui est extrêmement confus et dont les concepts sont indéterminés et contradictoires. Comme nous verrons plus tard dans notre analyse des

¹¹⁰ Par vision systémique de la société nous entendons une prise de position sur la signification de concepts politiques essentiels pour le fonctionnement en société, tels que : la justice, l'égalité, la liberté, le pouvoir, le bien-être, etc.

¹¹¹ Dans ce chapitre, le terme production idéologique se réfère aux diverses manières de décontestation du politique.

¹¹² Freedon, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.30

concepts¹¹³, certains choix conceptuels de décontestation d'un concept politique peuvent être très similaires mais tout de même différent, de telle sorte que notre préférence envers une ou l'autre ne peut pas être basée sur un critère rationnel.

Précédemment, nous avons stipulé que l'émancipation est possible par la connaissance des idéologies, or nous devons être particulièrement sensible aux préjudices gouvernant notre pensée en étudiant les idéologies, afin d'acquérir des connaissances sur l'idéologie qui sont le moins idéologiques possible. À cet égard, nous relevons trois méthodes menant à la reconnaissance et ensuite connaissance de la polysémie des concepts comprise dans les idéologies et dans les mécanismes idéologiques gouvernant notre pensée. Ces méthodes sont des moyens de s'émanciper qui sont toutes particulièrement importantes pour rendre compte de la théorie politique en nous distanciant autant que possible de la production idéologique. La première est comparative, cette méthode souligne l'importance du contexte historique présent et passé, puisque les idéologies sont des traditions de pensée, dans lequel un ensemble de concepts politiques acquièrent leur signification. La seconde est évaluative, elle consiste à porter une attention particulière aux préjudices gouvernant notre propre compréhension. En d'autres termes, il s'agit de prendre conscience de ça propre subjectivité autant dans la production de discours ou dans l'analyse de ceux-ci. La troisième est réflexive, une telle méthode cherche à connaître les récurrences morphologiques propre à une idéologie. Dans les pages qui suivent, nous argumenterons que de telles récurrences sont intégrées à notre manière de penser. De cette façon, nous ne prétendons pas que l'analyse de l'idéologie est dénuée de propos *idéologiques*, ou que l'analyste des idéologies n'est pas un idéologue, cependant nous considérons qu'en augmentant nos connaissances de ces phénomènes et de la manière avec laquelle ils influencent notre pensée, nous pouvons arriver à une émancipation plus complète à ce niveau (les concepts plutôt que les appareils idéologiques d'états) que chez Althusser par exemple.

Idéologie et logique

En soulignant la nécessité des préférences extra rationnelles dans la formulation d'une vision du politique, Freedman opère une critique intéressante de l'objet d'étude de la science politique américaine. Précisément, il cherche à réitérer l'importance de l'étude des idéologies et PI sous divers cadres d'analyse, ce qui ne peut se produire que difficilement face à certaines

¹¹³ *Op. Cit.* p.45

conceptualisations¹¹⁸ et études¹¹⁹ de la science politique américaine simplifiant grandement le caractère des idéologies. Notamment Lane dans *Political Ideologies*¹²⁰, utilise des critères de validité¹²¹ propre à la philosophie politique dans son analyse des idéologies.

Un premier effet de cette méthode est que, puisque le contenu des idéologies n'est pas seulement logique, mais aussi parfois irrationnel ou culturel, les critères de validité auront pour effet d'abstraire certains aspects des idéologies ou même une idéologie entière. Dans les termes de Freedman: « (...) the most elaborate political theory must necessarily contain extra-logical value-preferences and conceptualisations. Logic and consistency must remain important, but not overwhelming, criteria for the assessment of arguments. Logical perfectionism can be detrimental to the optimisation of analytical insights¹²². » Ces caractères irrationnels de l'idéologie sont parfois essentiels pour sa structure. En effet, les préférences extra rationnelles déterminant la structure d'une idéologie et les différents PI dont elle est composée déterminent leur signification. Par exemple, le fait que le concept de démocratie ait pu signifier la possibilité de l'esclavagisme et qu'à une autre époque on ne puisse pas appeler démocratie un État prônant l'esclavagisme ne peut pas s'expliquer que par la logique et la rationalité. Ainsi, l'attractivité émotionnelle ou culturelle des arguments doit être prise en considération autant que leur attractivité intellectuelle si nous voulons comprendre leur fonctionnement.

Un deuxième problème est que ce perfectionnisme logique met de côté des théories qui mènent « logiquement » à des positions morales inacceptables. En fait nous constatons que, si une théorie n'est pas contextualisée, en fonction d'une époque et d'une culture donnée, et que nous lui appliquons des critères normatifs trop élevés, non seulement nous éliminons des théories

¹¹⁸C'est notamment le cas de Riff qui emploie le terme idéologie afin de dénoter que les intellectuels et les mouvements culturels l'utilisent comme un fourre-tout politique dénué de complexité. Ce n'est pas la conception positive de l'idéologie de Riff qui nous pose problème dans ce mémoire, mais plutôt son rejet des formes diverses (dont: la rhétorique, l'inconscient, l'idéologie produite par des mouvements culturels ou académiques) que peuvent prendre les PI. (Riff, M. A. (1987). *Dictionnaire of Modern Political Ideologies*. Manchester, Angleterre: Presses Universitaires de Manchester.)

¹¹⁹ L'Étude de Kim et Fording est particulièrement éloquentes pour dénoter une simplification du rôle de l'idéologie. En focalisant sur des matrices se basant sur le spectre gauche-droite et les manifestes de partis politiques, ils tentent d'établir la position théorique médiane de celui qui vote dans les démocraties de l'ouest. Le problème d'une telle étude réside dans la sur simplification des idéologies dans un spectre qui ne peut que difficilement saisir leur complexité. De plus, cette analyse focalise sur un continuum conceptuel unidimensionnel. Comme si, par exemple, les idées des penseurs et mouvements culturels libéraux s'emboîtaient dans une succession historique. Quoiqu'il existe certainement des similarités, une telle tradition idéologique qu'est le libéralisme comprend de nombreuses cassures dans lesquelles des sous idéologies se forment et changent la nature même du libéralisme, or une telle étude n'arrive pas à prendre en compte de tels changements et réformes. (Kim, H. et R. C. Fording. (2001). 'Voter ideology, the economy, and the international environment in western democracies, 1952-1989', *Political Behavior*, 23, p53-73.)

¹²⁰ Lane, R.E. (1962). *Political Ideology*. New York, États-Unis : The Free Press of Glencoe

¹²¹ Freedman constate que l'analyse logique des actes de langage se fait parfois de deux manières condamnables. Premièrement, elle peut assujettir des actes de langage politiques à des critères logiques tels que : l'inférence, le raisonnement et la consistance (Voir les propos de Rawls sur les règles d'admissibilité des évidences (Rawls, J. (1993). *Political Liberalism*. New York, États-Unis :Columbia University Press. p.218-222)). Deuxièmement, elle peut abstraire les écrits politiques de leur contexte, afin de construire des modèles argumentatifs.

¹²² Freedman, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.37

d'une poignante richesse, mais encore nous affichons des critères propres à la production idéologique. C'est le cas du procès de l'utilitarisme fait par Frey¹²³, qui en faisant de l'utilitarisme un « homme de paille » peut plus facilement mettre de l'avant la *théorie du Droit*. Évidemment, nous ne cherchons pas à élaguer la logique de l'analyse des idéologies, certes nous constatons que les critères, aussi logiques et valides soient-ils, restent surimposés par un choix extra rationnel. Par conséquent, les écrits des philosophes politiques les plus émérites constituent, eux aussi, une forme de production idéologique.

Inconscient et rhétorique

« Once we abandon the doctrinaire adherence to truth and falsehood as an epistemological approach to ideology, the problem becomes one of interpreting and decoding, of trying to reconstruct the face we will never entirely see¹²⁴ »

Une des problématiques majeures de l'étude des idéologies et de l'idéologie réside dans les diverses conceptions de l'inconscient et de la rhétorique et, surtout, à la place qui lui est attribuée dans le cadre d'une théorisation de l'idéologie. En effet, alors que chez Marx et Althusser l'inconscient à une place prépondérante pour expliquer le fonctionnement des idéologies et des PI, la science politique américaine considère plutôt que les discours et écrits politiques sont des constructions conscientes et délibérées, de telle sorte que l'inconscient n'est pas à prendre en compte pour l'analyse des idéologies. La rhétorique est souvent mentionnée dans les analyses critiques de l'idéologie au sens où Mannheim l'employait, c'est-à-dire une demi-vérité ou un discours travesti dont les idées « sont alors considérées comme des travestissements plus ou moins conscients de la nature réelle d'une situation dont la reconnaissance exacte ne serait pas en accord avec ses intérêts¹²⁵ ». De manière générale, l'anthropologie et la psychanalyse ont suffisamment mis l'accent sur l'importance de l'inconscient dans la formation des croyances. La question importante pour l'analyste des idéologies en est une de méthode, il s'agit alors de choisir entre le discours explicite (le masque) ou le discours implicite (la face). Alors qu'Althusser accorde une place importante au rôle de l'inconscient dans la formation des idéologies, la science politique américaine s'attarde plutôt aux discours tels qu'ils sont. Ces analyses ne sont pas pour autant totalement contradictoires, le masque et la face peuvent tenir deux discours complémentaires, conséquemment les deux

¹²³ Frey, R. G. (1984). *Utility and Rights*. Minneapolis, United States : University of Minnesota Press.

¹²⁴ Freedman, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.33

¹²⁵ Mannheim, K. (1929). L'Idéologie et l'Utopie. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Mannheim_karl/mannheim_karl.html p.23

analyses auront un appareillage conceptuel et théorique différent pour analyser les idéologies et étudier les PI.

Dans le cadre de l'analyse morphologique de Freedén, il s'agira plutôt de rendre compte de la manière dont les concepts sont employés dans un discours. Les concepts politiques sont des constructions complexes et polysémiques, ils n'est pas rare qu'un auteur emploie un concept en signifiant quelque chose qu'il ne voulait pas signifier. Il en est de même pour les messages idéologiques. En considérant qu'une idéologie est une construction sociale qui n'est pas attribuable à un individu, le message qu'elle porte peut contenir un sens implicite qui n'a pas été formulé intentionnellement. Puisque nous focalisons notre analyse sur les concepts, ce qui nous intéressera particulièrement des PI sera les relations conceptuelles établies dans la constitution d'une vision idéologique du monde politique. En décontestant les concepts politiques principaux, les idéologies tendent à promouvoir une vision du politique, et cette promotion se fait parfois au détriment de la compréhension des relations entre les concepts, ce qui peut mener, ultimement, à négliger les implications des relations conceptuelles. Par exemple, en favorisant les libertés individuelles des individus, il est difficile de prôner en même temps pour une forme de paternalisme Étatique autoritaire. Quoique cet exemple soit trivial, le sens implicite contenu dans les relations conceptuelles dont les idéologies sont constituées est beaucoup plus complexe. Le sens implicite d'un PI peut alors être inconscient comme démontré ci haut (le sens implicite des relations conceptuelles), ou encore être connu mais non démontré pour des fins de simplification. Cet exemple de rhétorique est évident lorsque les idéologies ont particulièrement besoin du support des masses lors d'événements politiques tels que les élections. Conséquemment, le travail de l'analyste des idéologies peut parfois être un travail de reconstruction de l'intention de l'auteur autant qu'il doit analyser, pour ce qu'elles sont, ses assomptions inconscientes mais implicites.

2.2 La sémantique au cœur des idéologies

Nous constatons avec Freedén que les phénomènes idéologiques ont été largement étudiés, mais qu'une analyse contextuelle des concepts formant ces idéologies est inexistante. Nous considérons que les PI sont constitués d'un ensemble de concepts politiques. L'organisation de ces concepts, particulière à chaque phénomène, est ce qui distingue les différentes idéologies. De telle sorte que chaque phénomène idéologique est un genre unique, avec un langage qui lui est propre, d'emploi des concepts politiques. En ce sens, notre analyse des phénomènes idéologiques

se base sur la sémantique en ce que nous prenons les concepts et leur signification décontestée comme matière première pour analyser les phénomènes idéologiques. Certes, comme nous l'avons mentionné précédemment¹³³, l'analyse des idéologies n'est pas exclusive à un seul domaine de recherche, mais il s'agit plutôt d'une question d'optique.

Celle que nous utiliserons est une approche sémantique, l'appareillage conceptuel fourni dans les pages qui suivent nous permettra de relever des récurrences et implications morphologiques, c'est-à-dire des récurrences dans la structure des concepts de plusieurs PI constituant une idéologie, nous permettant d'établir des tendances au niveau de la liaison des concepts au sein d'une tradition de pensée, mais ces regroupements de concepts impliquent un favoritisme envers certains concepts alors que d'autres sont rejetés. Notre analyse peut être conçue comme le prolongement, dans un cadre tout autre, de l'acompte de l'idéologie dans ces instances idéelles chez Althusser. C'est-à-dire, que nous constatons que les idéologies sont, entre autres, des regroupements de concepts et représentations structurés dont la signification nous est donnée, mais sur laquelle nous avons ici une capacité de compréhension directe¹³⁴.

L'intérêt de la théorie de Freedman réside dans son opposition aux catégorisations simplistes des idéologies, telles que le spectre gauche-droite¹³⁵ ou encore l'explication historique des idéologies se résumant bien souvent en une chaîne historique¹³⁶ de penseurs académiques. Ainsi, la morphologie des concepts nous permet de dresser une certaine topographie des concepts utilisés par les PI¹³⁷ et constituant une tradition idéologique. Mais puisqu'il s'agit d'un objet d'étude dont on ne peut s'émanciper il faut rester particulièrement alerte quant aux préjugés gouvernant notre pensée. En effet, non seulement l'herméneutique¹³⁸ a suffisamment démontré un des biais naturels de l'homme consistant à chercher ce qui lui est significatif dans les textes

¹³³ *Op. cit.*, p. 3.

¹³⁴ Alors que chez Althusser la compréhension de ces instances idéelles est pratiquement impossible, et si elle l'est elle passe nécessairement par les instances matérielles des phénomènes idéologiques.

¹³⁵ *Op. Cit.* p.35

¹³⁶ *Op. Cit.* p.35

¹³⁷ C'est en superposant divers PI qu'il devient possible de constituer et comprendre ce qu'est la construction théorique que nous nommons l'idéologie. C'est pourquoi nous constaterons dans les pages qui suivent que les idéologies ont pour fonction de décontester la signification des concepts en leur attribuant une nature correcte ou juste, mais qu'elles sont aussi malléables. Autrement dit, chaque PI modifie la structure même de l'idéologie qui est en constant changement, mais parfois ces modifications sont si minimes qu'elles ne peuvent être perçues.

¹³⁸ La contextualisation des textes politiques n'est pas le seul problème auquel l'analyste des idéologies se bute. En effet, si la signification des écrits varie en fonction du contexte historique, elle varie aussi en fonction de la subjectivité humaine. C'est ce que dénotent les analyses herméneutiques de Ricoeur (Ricoeur, P. (1981). *Hermeutics and the Human Sciences*. Cambridge, Etats-Unis : Cambridge University Press.) et Gadamer (Gadamer, H. G. (2004). *Truth and Method*. New York, Etats-Unis : Éditions Continuum.), alors que le premier stipule qu'il y a autant de signification à un texte qu'il y a de lecteurs. Quoique, nous n'adopterons pas l'ensemble de leurs thèses, les propos de ces philosophes permettent d'augmenter notre réflexivité. En considérant que sur le plan individuel certains préjugés gouvernent notre compréhension nous menant à considérer que cette dernière est malléable; et sur le plan historique, elle nous permet de prendre compte de notre propre historicité en ce que l'histoire fait partie de notre compréhension. En d'autres termes, nous ne pouvons nous empêcher de chercher ce qui est signifiant pour nous dans les textes politiques et, malgré les efforts, nous avons tendance à reconstruire les écrits passés avec les termes présents. La connaissance du contexte historique et du subjectivisme sont donc d'une grande importance pour l'étude des idéologies et permettent une meilleure évaluation des textes politiques.

qu'il analyse, mais encore certaines décontestations de concepts se sont ancrées si solidement dans l'imaginaire social qu'elles nous apparaissent comme des vérités triviales alors qu'elles ne le sont pas. De plus, puisque les idéologies sont des traditions de pensée pouvant s'étaler sur plusieurs siècles, il est de la responsabilité de l'analyste des idéologies de ne pas tomber dans les biais relatifs à notre historicité. Alors que l'histoire¹³⁹ est utile pour identifier des événements politiques injectant de la signification aux concepts politiques¹⁴⁰, la conception de l'histoire de l'idéologue, autant que celle de l'analyste des idéologies, est à prendre en compte puisqu'elle influence le texte de l'auteur étudié autant que l'analyse accomplie.

Récapitulons notre démarche, nous prenons les concepts comme base de notre analyse de l'idéologie. Les phénomènes idéologiques sont des genres majeurs de pensée politique constitués de concepts politiques, regroupés en constructions complexes, dont la signification découle du contexte de leur usage. Ainsi, la signification des concepts politiques constituant une idéologie découle du contexte idéologique dans lequel il est employé, mais aussi de leurs relations avec les autres concepts politiques utilisés par la dite idéologie. Au cours de notre exposé nous nous référerons à ces constructions complexes de concepts en tant que morphologie des idéologies. La morphologie des concepts constitue les liens de support ou de limitation qu'ont les différents concepts entre eux, nous stipulerons que ces liens ont une influence sur la signification des concepts. Nous argumenterons que ces liens conceptuels sont beaucoup plus importants pour la constitution d'une idéologie qu'ils ne le paraissent et qu'en favorisant un tel type d'analyse nous aurions une meilleure compréhension des idéologies.

¹³⁹ L'histoire joue un rôle important à travers la décontestation des concepts politiques. En fait, nous constatons que les faits historiques et notre théorisation de l'histoire ont une grande importance sur l'attribution de la signification des idéologies. En effet, les idéologies sont des traditions vécues, conséquemment les faits historiques influencent la signification des concepts à travers l'arène intégrale qu'est le contexte historique. Notamment, les idéologies portent le fardeau de leur passé, telle la Grèce antique pour le concept de démocratie, et ces apothéoses symboliques agissent comme des points de référence historique injectant du sens aux concepts et idéologies. Certes, si le passé influence présentement leur signification, le changement historique présente l'influence aussi, en ce sens le renouvellement perpétuel de l'histoire « au gré de son écriture » est parallèle au renouvellement idéologique. Mais encore, avant même les faits historiques, notre théorisation de l'histoire elle-même influence la signification attribuée aux idéologies. Des conceptions de l'histoire déterministes ou progressistes, auront des décontestations significativement différentes. En d'autres termes, le rôle de l'histoire dans l'analyse idéologique est double en ce qu'elle nous permet, à la fois d'identifier positivement des faits historiques à travers lesquels un concept acquiert une signification et, à la fois un cadre de décontestation des concepts s'introduisant dans un phénomène idéologique et affectant la signification de ces composantes.

Dans cette optique, nous considérons que la production idéologique est un produit de groupe. Nous fixons notre analyse sur les textes les plus éloquents d'une idéologie particulière non pas en considérant que l'auteur en est le pilier, mais plutôt en considérant que les écrits idéologiques sont le résultat d'une longue série d'articulation de croyances et assertions, qui sont remodelées et reformulées à travers le temps. En d'autres termes, la morphologie d'une idéologie reflète la participation d'un ensemble d'individu y adhérant et modelant son contenu avec une influence variable. Malgré la multiplicité des propos et parfois même leur opposition, nous pouvons identifier des récurrences propres à chaque phénomène idéologique. Parallèlement, notre méthode d'analyse vise à chercher ces récurrences à travers un ensemble de textes politiques, contextualisés, dont les auteurs sont considérés comme porteurs de tradition idéologique, plutôt que comme « père fondateur » d'une idée. De plus, notons que l'hétérogénéité des sources textuelles est parallèle à celle des auteurs, de telle sorte que nous ne fixons pas seulement notre analyse sur les écrits de philosophes politiques, mais plutôt sur les idéologies en tant que création tripartite entre les penseurs politiques professionnels, les groupes politiques et les masses. Conséquemment, les différentes analyses des idéologies faites à partir du cadre d'analyse que nous fournissons, différeront en fonction de cette optique.

¹⁴⁰ Par exemple, la Révolution française pour le concept de démocratie ou la Constitution américaine pour le concept de liberté.

L'essentielle contestabilité

La thèse de Gallie dans son éminent article *Les concepts essentiellement contestés*¹⁴⁷ est particulièrement intéressante pour rendre compte de la nature évasive des concepts politiques utilisés par les PI. Dans cet ouvrage, l'auteur argumente que certains concepts ont une essence contestée faisant en sorte qu'aucun usage correct de ce concept ne puisse être élaboré. En ce sens, ces concepts sont sémantiquement déterminés, puisqu'ils tirent leur signification de l'usage que l'on en fait, et que cet usage repose sur certaines composantes principales étant généralement admises comme références au concept, et pragmatiquement indéterminés¹⁴⁸, car il est difficile d'établir un consensus à long terme sur l'usage légitime du concept.

Dans les pages qui suivent, nous exposerons la thèse de Gallie sur le concepts essentiellement contestés afin d'expliquer le caractère évasif des concepts politiques principaux. Les concepts politiques principaux sont utilisés par les phénomènes idéologiques qui les décontestent en enlevant le caractère évasif des concepts et en leur attribuant un caractère naturel ou correct. En fait, selon Freedén les idéologies sont des : *configurations distinctes de concept politiques qui créent des récurrences spécifiques à partir d'un ensemble infini et indéterminé* (et parfois contradictoire) *de combinaisons; cet ensemble infini est causé par l'essentielle contestabilité des concepts politiques qui permet aux familles idéologiques une flexibilité conceptuelle*¹⁴⁹. En ce sens, puisque les idéologies sont des ensembles de choix de conceptions de concepts et que chaque choix de composante influence les autres, l'émancipation, dans cette optique bien précise, réside dans la compréhension de l'essentielle contestabilité et des décontestations qui en découlent. Ainsi, l'homme est bel et bien sujet de l'idéologie mais il est plutôt assujéti à la nécessité de faire un choix, parmi une infinité de décontestations (comprises comme des visions, parfois contradictoires, du politique), mais en comprenant quelles sont les implications morphologiques d'une composante ou d'une autre nous pouvons mieux comprendre une partie de ce qu'Althusser ne pensait pas être découvert, c'est-à-dire le fonctionnement idéal de l'idéologie¹⁵⁰. Autrement dit, l'homme est bel et bien sujet des contraintes de l'essentielle contestabilité, mais en étudiant les mécanismes d'influence d'un concept sur un autre nous pouvons comprendre avec beaucoup plus de facilité pourquoi ce qui nous semble naturel ne l'est

¹⁴⁷ Gallie, W. B., CapDeVilla, N., Dilhac, M-A. et Spitz, J-F., (2014). Concepts essentiellement contestés. *Philosophie*. (122). P.3-71. Paris, France : Les Éditions de Minuit.

¹⁴⁸ Voir la préface de Olivier Tinland. (*Ibid.* p.5)

¹⁴⁹ Freedén, M. (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.4

¹⁵⁰ *Op. cit.* p.25

pas nécessairement, et ce qui nous semble totalement irrationnel ou absurde, ne l'est pas totalement.

Gallie fonde 7 critères, dont deux « semi-formels ¹⁵¹ », afin qu'un concept soit essentiellement contesté. (1) Le concept doit être appréciatif¹⁵², en ce sens qu'il démontre un accomplissement ayant de la valeur. (2) Il doit avoir une complexité interne due aux multiples composantes le constituant. (3) Il est nécessaire qu'il contienne une variété de définitions¹⁵³ rivales de ces composantes, ce qui a pour effet de le rendre ambigu. Ces définitions se réfèrent à différentes contributions de valeurs des composantes du concept au concept lui-même. (4) Ces définitions rivales doivent être ouvertes aux changements relatifs aux circonstances politiques, religieuses ou sociales. (5) Le concept est sujet à une reconnaissance mutuelle des différents usages du concept par les différentes parties, de telle sorte que le concept peut être utilisé défensivement ou offensivement. (6) Le concept dérive d'une conception considérée originaire par l'ensemble des contestants. (7) « De la probabilité ou plausibilité, au sens approprié de ces termes, de l'affirmation selon laquelle la concurrence continue pour la reconnaissance entre les utilisateurs rivaux du concept rend possible le maintien ou le développement de l'accomplissement du modèle original de manière optimale.¹⁵⁴»

Tout l'intérêt de cette thèse réside dans la possibilité d'expliquer historiquement la formation d'un concept, dont les différentes instanciations historiques ont suffisamment de ressemblances pour qu'il s'agisse d'un seul et même concept, tout en suggérant que les concepts EC n'ont pas de cœur (*core*) fixe autre que l'usage commun du terme le rendant légitime. Précisons le processus par lequel ces concepts fonctionnent. Revenons sur leur ouverture pragmatique et leur fermeture sémantique. En soulignant que les concepts EC¹⁵⁵ sont ouverts, Gallie souligne que les événements historiques futur peuvent influencer la signification du concept. Tel serait le cas si un événement totalement nouveau peut être défini par le concept. Par

¹⁵¹ Les 5 premières conditions sont des pré-conditions et sont donc nécessaires, alors que les trois dernières tendent à distinguer les concepts radicalement confus de ceux essentiellement contestés.

¹⁵² Dans cette section, nous confondons les termes « appréciatif » et « appréciation ».

¹⁵³ Les termes « description » et « définition » sont récurrents dans l'exposé de Gallie. Nous soulignons le caractère problématique de l'implication de tels termes envers l'analyste des concepts essentiellement contestés, qui selon Gallie, performe des jugements analytiques en soulignant les différentes descriptions de concept. Dans le cadre de notre analyse des idéologies, il est important de souligner que les jugements analytiques ont toujours un caractère extra-rationnel.

¹⁵⁴ Gallie, W. B., CapDeVilla, N., Dilhac, M-A. et Spitz, J-F., (2014). Concepts essentiellement contestés. *Philosophie*. (122). P.3-71. Paris, France : Les Éditions de Minuit. p.19

¹⁵⁵ Nous utilisons le raccourci « concept EC » signifiant concept essentiellement contesté, afin de faciliter la lecture.

exemple, l'influence de la révolution française et américaine sur le concept de démocratie a eu pour effet d'accentuer le caractère égalitaire de la démocratie, rejetant par le fait même l'attribution du terme démocratie à tout État permettant l'esclavage. Mais ce qui importe vraiment de cette ouverture, c'est qu'elle est interne au concept EC. En effet, la complexité interne des concepts EC (2) en lien avec le caractère ambigu de ces composantes¹⁵⁶ (3) sous-tend une recherche constante de la définition de l'objet. En fait, cette recherche qui prend plutôt la forme d'une compétition, ne peut pas être résolue parce que les concepts EC utilisent des composantes ouvertes dont les permutations sont infinies. Ces composantes sont donc essentielles pour expliquer le concept, mais elles appartiennent aussi à d'autres concepts. La compétition peut alors prendre diverses formes, s'influençant mutuellement, et s'orienter vers l'intension, l'extension ou encore la structure du concept. Les compétiteurs entreront ainsi dans une lutte conceptuelle dans laquelle ils argumenteront généralement sur: les composantes à inclure dans le concept, l'ensemble des événements auquel le concept peut être attribuable ou encore sur l'importance d'une composante plutôt qu'une autre¹⁵⁷. La structure des composantes d'un concept n'est pas à négliger dans un contexte où les composantes d'un concept EC engendrent des conceptions *indéterminées* et *ambiguës*¹⁵⁸. Nous dirons qu'elles sont indéterminées lorsqu'elles peuvent être interprétées de différentes manières et que ces différentes conceptions ne sont pas exclusives. Dans un autre ordre d'idées, elles sont ambiguës lorsqu'elles peuvent être conceptualisées de différentes manières qui sont contradictoires et exclusives. Il est donc nécessaire qu'un choix conceptuel soit fait et on remarque alors que ce choix entre des versions qui peuvent parfois être très similaires ne peut pas être justifié par la rationalité de la position, puisque les concepts sont influencés par des facteurs non rationnels tels que la culture et l'histoire. Cette idée est notamment présente chez Freedman par la notion de préférence extra rationnelle dénotant, à la base de toute théorie politique, un choix nécessaire ne pouvant se baser sur des critères logiques ou rationnels.

¹⁵⁶ Par composante nous entendons ici les différents éléments constitutifs d'un concept EC, par exemple le concept essentiellement contesté de liberté à comme composante le concept de non-contrainte. Or, il est fort probable qu'en étudiant l'ensemble des composantes contestées certaines composantes soient contradictoires, c'est pourquoi une forme de décontestation est nécessaire, afin d'avoir une vision unitaire du concept qui est viable et cohérente.

¹⁵⁷ Cette idée est reformulée sous le terme *cluster concept* ou un concept formant une «grappe» dans *Terms of Political Discourse* de Connolly. Dans cet ouvrage, le philosophe propose une thèse selon laquelle certains concepts ont une complexité interne qui est responsable de l'ambiguïté du terme étant donné que diverses interprétations peuvent être faites avec un même concept, puisque chacune de ces composantes peut être décrite différemment et que l'ensemble des liaisons entre les composantes peuvent être différents. Cependant, Connolly considère que les composantes d'un concept lui sont internes. Nous considérons plutôt que nous devons traiter ces composantes comme si elles étaient internes au concept, alors qu'elles ne le sont pas. Connolly, W. E. (1993). *The Terms of Political Discourse*. New Jersey, United States : Princeton University Press. p.13-14

¹⁵⁸ Distinction opératoire en linguistique soulignée par Marc-Antoine Dilhac. (Gallie, W. B., CapDeVilla, N., Dilhac, M-A. et Spitz, J-F., (2014). Concepts essentiellement contestés. *Philosophie*. (122). Paris, France : Les Éditions de Minuit. p.64)

Ajoutons à cela que les conceptions défendues le sont parfois au terme d'une vie de travail intellectuel. Ainsi, le caractère compétitif de la contestation n'est pas à négliger, notamment dans des situations où deux conceptions ambiguës s'opposent. En ce sens, il est trivial mais important de souligner que, plus les conceptions s'affrontent sont contradictoires, plus le dialogue est fermé. Le concept de décontestation est particulièrement utile pour rendre compte de cette fermeture sémantique du dialogue. Ce concept inventé par Michael Freeden¹⁵⁹ souligne le caractère naturel ou correct attribué à une conception d'un concept. Autrement dit, il s'agit d'utiliser notre conception d'un concept EC de manière à obtenir un accord sur son contenu pour qu'il s'agisse non plus d'un concept EC mais bien un concept décontesté. En fait, tout l'intérêt de Freeden réside dans son application de l'essentielle contestabilité aux PI, qu'il ne s'agit plus de comprendre majoritairement comme des modes d'obfuscation des rapports de productions comme chez Marx et Althusser¹⁶⁰, mais plutôt comme des configurations distinctes de concepts politiques décontestés. L'apparente contradiction entre les différents phénomènes n'est pas due au rapport entre distorsion de la réalité et vérité, mais plutôt envers une réalité politique qui une fois décontestée ne peut tout simplement pas comprendre en son sein toutes les décontestations. Les phénomènes idéologiques cherchent à établir leurs décontestations des concepts en tant qu'usage principal, ou hégémonique, du langage politique représentant une vision spécifique de la réalité politique qui est censée engendrer un comportement politique conséquent.

Les concepts EC non donc aucun usage correct, mais le critère 6 nous permet d'avoir une référence commune afin de nous assurer que la communication est encore possible. Le concept originaire, contrairement à ces diverses conceptions, est donc un *donné* au sens où il est déjà chargé de sens. Le fait qu'aujourd'hui notre modèle originaire de la démocratie exclu l'esclavagisme, de manière à ce qu'aucun État esclavagiste ne puisse prétendre être démocratique souligne ce *donné*. Mais c'est un *donné* qui est *toujours donné et toujours à faire*¹⁶¹, il est en

¹⁵⁹ Freeden, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.76

¹⁶⁰ Notons ici, qu'alors que la critique de l'idéologie de Marx est contradictoire avec la théorie offerte par Freeden (puisque la dichotomie entre vérité et fausseté est incompatible avec une théorie postulant l'omniprésence partielle de l'idéologie) les propos d'Althusser ne le sont pas totalement. Notamment, l'étude des appareils idéologiques d'états nous apparaît comme l'envers nécessaire de l'analyse conceptuelle des idéologies. Alors qu'un cadre d'analyse focalise sur les connaissances pouvant être tirés des instantiations matérielles des PI, l'autre analyse focalise plutôt sur les relations conceptuelles des PI injectant de la signification à l'idéologie en tant que tradition de pensée.

¹⁶¹ (Gallie, W. B., CapDeVila, N., Dilhac, M-A. et Spitz, J-F., (2014). Concepts essentiellement contestés. *Philosophie*. (122). Paris, France : Les Éditions de Minuit. p.69)

constant remodelage à cause des éléments normatifs qu'il contient, permettant par exemple une même référence à un concept ayant autrefois permis l'esclavagisme. Conséquemment, le modèle originaire agit comme un moyen terme nécessaire à la communication une fois les critères de l'EC reconnu. C'est ce qui permet notamment de ne pas tomber dans un scepticisme radical. Mais ce *donné* n'est que le résultat de la valeur explicative du concept, puisque c'est son habileté à expliquer les événements empiriques qui rend son usage légitime. Plus tard dans notre exposé, nous évaluerons plus en profondeur le lien entre ce *donné*, lié à l'histoire et à l'usage commun, en lien avec ce que l'on pourrait appeler le *à faire*, c'est-à-dire ce qui constitue le concept et lui attribue sa spécificité mais qui ne lui est pas nécessaire (quoique la catégorie l'est), à l'aide des catégories de Freeden.

Mais ce n'est pas tout, la compétition pour la meilleure interprétation du concept est supposée favoriser le développement optimal du concept. Nous devons en comprendre que le conflit à une valeur positive et que c'est le choc de ces conceptualisations rivales qui permet un perfectionnement du concept EC. En effet, l'usage offensif d'une conception envers une autre, presse l'argumentaire du défenseur, qui n'a d'autre choix que d'élever son argumentaire au niveau de l'offenseur, sans quoi sa conception risque fort bien d'être perçue comme une conception moins satisfaisante. Évidemment, Gallie est conscient qu'une telle conflictualité peut mener à l'appauvrissement du concept EC et, en ce sens, ce principe est davantage tendanciel qu'absolu, mais ce qu'il souligne plutôt c'est que le concept EC a beaucoup plus de chance d'augmenter son pouvoir explicatif à travers les controverses qu'en stagnant. Le caractère paradoxal des concepts EC est évident, non seulement l'objet est-il constamment tendu entre la nouveauté des facteurs externes l'influençant et la longue tradition historique le constituant, mais encore, il est nécessairement ouvert à de multiples conceptualisations dont les garants cherchent à cimenter leur conceptualisation comme l'usage sémantique correct du terme, mais son pouvoir explicatif est d'autant plus grand, puisque le concept de concept EC nous permet de rendre compte de l'indéterminabilité de ces concepts sans tomber pour autant dans un scepticisme radical.

Morphologie des concepts politiques

Mais quel est le rapport de l'essentielle contestabilité avec la possibilité de l'émancipation par rapport aux PI? D'emblée, les PI sont constitués de concepts qu'elles

décontestent afin de fournir une vision spécifique de la politique qu'elle tente d'ériger comme la vision politique correcte. Les concepts qu'elles utilisent toujours sont des concepts politiques principaux EC, tels que ceux de : justice, liberté, égalité, pouvoir, etc. Dans leurs instanciations, les idéologies performant une décontestation de ces concepts en rendant leur usage correct et cohérent. Au contraire d'Althusser, nous considérons que nous pouvons analyser et interpréter ces concepts afin de viser une émancipation, ou un détachement de l'emprise idéologique, qui est plus complète¹⁶² puisqu'elle permet d'expliquer le fonctionnement idéal de l'idéologie.

Il ne s'agit pas ici de faire une analyse sémantique dans laquelle nous évaluons la conception du concept étant la plus rationnelle, mais plutôt une analyse de la structure des possibilités conceptuelles, chez Freedden la morphologie¹⁶³, et de leurs implications sur la constitution d'une idéologie et sur la constitution de la pensée politique. Puisque les idéologies sont des *configurations distinctes de concepts politiques décontestés*, il s'agit alors d'étudier le fonctionnement opérant des concepts compris dans les phénomènes idéologiques pour comprendre ce qu'ils impliquent (faire un choix conceptuel influence d'autres concepts et peut même rendre impossible l'usage d'autres concepts) et tenter de trouver des récurrences morphologiques¹⁶⁴. Autrement dit, il s'agit d'étudier l'ouverture des concepts EC à la lumière des fermetures, ou des conceptions précédemment décontestées, déjà opérées¹⁶⁵. En ce sens, l'objet de notre étude, la structure des concepts, est une cause menant à l'essentielle contestabilité¹⁶⁶. Notre étude des concepts politiques se basera sur une distinction faite par Freedden entre les composantes inéliminables et quasi-contingentes d'un concept politique principal (EC) mis en lien avec son environnement idéal. Cette analyse sera en quelque sorte la micro-structure d'une étude plus vaste, celle des phénomènes idéologiques comme configurations de concepts. Nous distinguons deux appareillages conceptuels relativement similaires, puisque leur objet d'étude a des propriétés distinctes. Nous argumenterons alors que la morphologie des composantes d'un concept est comprise dans la morphologie des concepts décontestés d'une idéologie.

¹⁶² Comme nous l'avons souligné l'émancipation par rapport à l'idéologie est impossible. L'émancipation partielle que nous tentons de réaliser s'opère par la connaissance des PI et des idéologies. En ce sens, la nouveauté de l'analyse conceptuelle nous offre de nouveaux moyens d'émancipation.

¹⁶³ Freedden, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.75

¹⁶⁴ Une récurrence morphologique signifie simplement un même ensemble de concepts décontestés de la même manière dans un ensemble de PI. De telles récurrences peuvent être particulièrement utiles pour expliquer les succès ou les échecs d'une idéologie.

¹⁶⁵ Un des attraits de l'analyse morphologique de Freedden est qu'il reconnaît le caractère «fluide» des idéologies. En ce sens, si pour l'analyste des idéologies il s'agit d'analyser les phénomènes idéologiques comme des ensembles distincts de concepts politiques décontestés, à une époque et un lieu donné, en réalité les concepts sont en constante mouvance. Bien que ce mouvement ne soit pas toujours perceptible ou seulement perceptible après une plus ample durée.

¹⁶⁶ *Op. Cit.* p.40

Lors de notre discussion sur l'essentielle contestabilité, nous avons souligné qu'un concept EC ou son modèle originaire implique toujours un *donné*. Ce caractère construit de l'objet est-ce qui nous donne une référence commune au même concept. Ce caractère construit de l'objet, que Freeden nomme une composante inéliminable, constitue un pivot sur lequel le concept est construit. Ainsi la composante n'est pas inéliminable parce qu'elle a une essence, mais plutôt parce qu'elle serait un mot vide de sens et incommunicable s'il n'y avait pas un consensus minimal sur l'usage du terme. En ce sens, nous ne pouvons considérer que ces composantes, à elles seules, donnent à un concept sa signification, mais toutes les conceptions d'un concept EC comprennent nécessairement les mêmes composantes inéliminables. Mais, de considérer un concept seulement par référence à ces composantes inéliminables est dénué de sens. Prenons par exemple le concept de liberté, nécessairement pour faire du sens de ce concept nous devons nous référer au concept de non-contrainte. Cette composante inéliminable nous donne une référence sur l'usage linguistique du concept, mais ne nous donne encore aucune idée sur la spécificité conceptuelle dans lequel il est utilisé. Par contre, nous savons que cette composante, tout comme le *donné* précédemment mentionné¹⁶⁷, attire et organise certains types de relations conceptuelles plutôt que d'autres. Autrement dit, ces composantes sont privilégiées culturellement puisque leur usage est commun, elles exercent donc une fonction structurante qui est privilégiée elle aussi.

Conjointement à ce donné et permettant l'ouverture du concept, les composantes quasi-contingentes attribuent la spécificité nécessaire à la distinction des différentes conceptions d'un concept, mais aussi elles attribuent leur spécificité aux idéologies comme nous argumenterons plus tard¹⁶⁸. Une composante quasi-contingente particulière n'est pas indispensable pour faire du sens d'un concept, cependant la catégorie de ce type de composante est nécessaire pour donner au concept sa spécificité. Dans cette optique, les composantes quasi-contingentes donnent aux concepts politiques leur caractère essentiellement contesté, mais elles sont limitées dans cette contestation. Elles sont « quasi » contingentes puisqu'elles sont contraintes dans leurs possibilités par les autres composantes¹⁶⁹.

¹⁶⁷ *Op. cit.* p.44

¹⁶⁸ *Op. cit.* p.51

¹⁶⁹ Par exemple, le concept d'autorité sera très probablement lié au concept de pouvoir.

En ce sens, leur indétermination conceptuelle n'est pas si « indéterminée » qu'il le semble, car leurs permutations sont limitées. En effet, certaines catégories sont spécifiquement associées à certains concepts, pensons notamment au concept de liberté dont une des composantes inéliminables est la non contrainte, quelques-unes des composantes quasi-contingentes découlant *logiquement* de ce *donné* seront l'autonomie, le développement de soi et le pouvoir. Autrement dit, ces trois composantes quasi-contingentes lorsque étudiées individuellement ne nous sont d'aucune utilité, mais se sont les degrés d'importance accordés aux différentes composantes, ayant pour effet d'influencer les autres et la structure générale du concept politique principal qui nous intéresse¹⁷⁰. Les composantes quasi-contingentes ont le statut paradoxal d'être des composantes externes au concept politique principal, or leur influence est-elle que nous n'avons d'autre choix que de les considérer comme des composantes interne au concept. Mais le statut d'une composante d'un concept n'est pas un statut exclusif, de telle sorte que nous constatons qu'un concept peut être une composante quasi-contingente ou inéliminable dépendamment de l'usage qu'un phénomène idéologique en fait; ainsi alors qu'une composante A est inéliminable pour un concept politique principal X, elle peut être quasi-contingente pour un concept Y¹⁷¹. Par exemple, le concept de non-contrainte qui est une composante inéliminable du concept de liberté peut être une composante quasi-contingente pour un autre concept. Une telle permutation des concepts est fortement liée à l'idée que les concepts sont ouverts plutôt qu'exclusifs à un seul usage, mais lorsque nous nous penchons sur le concept particulier de liberté, l'influence de la non-contrainte sur la structure de la quasi-contingence est suffisamment notable; c'est-à-dire que la notion de non-contrainte suggère en elle-même des tendances qui ne sont pas totalement déterminantes mais tout de même significative pour la quasi-contingence¹⁷², pour qu'il soit utile de distinguer les deux.

¹⁷⁰ Michael Freeden nous donne l'exemple artificiel de la table afin de rendre ces deux concepts plus facilement intelligibles. Alors qu'une surface élevée sur laquelle nous pouvons mettre des objets est sa composante inéliminable, les composantes quasi-contingentes seront plutôt le choix de matière, le nombre de pattes ou la hauteur de la table. Ainsi, nous comprenons que nous parlons toujours d'une table en nous référant à une surface élevée sur laquelle nous mettons des objets, alors que le choix de couleur de la table peut être différent en fonction du modèle, quoique la catégorie de couleur est nécessaire. (Freeden, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.66)

¹⁷¹ L'exemple du canard-lapin de Wittgenstein est particulièrement utile pour expliquer l'ouverture des concepts. Pour notre analyse des phénomènes idéologiques, il s'agit alors de situer l'élément conceptuel en fonction de l'usage qu'en fait une idéologie pour l'attribution de signification à un concept particulier. Ainsi, l'essentielle contestabilité mise en lien avec l'analyse des idéologies permet de rendre compte du caractère contradictoire et indéterminé du politique que nous tentons de comprendre en fonction du contexte dans lequel les idéologies y injectent de la signification. On comprend alors, au contraire des études s'attardant à catégoriser exclusivement les idéologies, que les idéologies utilisent les concepts dans un contexte précis qu'il s'agit de prendre en compte. Conséquemment, il sera beaucoup plus utile de rendre compte du canard-lapin (la composante A) si elle est près d'un terrier ou plutôt d'une marre.

¹⁷² Autrement dit, l'influence de la composante inéliminable est tendancielle. Son influence sur une conception d'un concept est variable, mais selon l'ensemble des conceptions déjà opérées son influence est plus grande que l'influence des composantes quasi-contingentes.

De plus, une seule composante quasi-contingente n'est que de peu d'usage pour l'étude d'une composante inéliminable, il s'agit de les analyser à la lumière de ces relations aux autres concepts et de la structure des relations conceptuelles comprises dans le concept politique principal. Certes, pour bien saisir de quoi elles sont constituées nous devons joindre les composantes quasi-contingentes à leur contexte ou environnement adjacent logique et culturel.

Les composantes quasi-contingentes donnent toute leur spécificité aux différentes conceptions d'un concept. Ces composantes sont sélectionnées à partir d'un vaste environnement idéationnel adjacent pouvant être subdivisé en deux catégories. L'adjacence logique constitue un ensemble de concepts ayant un certain degré de cohérence avec la composante inéliminable, alors que l'adjacence culturelle est constitué de concepts représentant des normes propres à une culture et une époque donnée qui vont à contresens du degré de cohérence favorisé par la philosophie et la théorie politique. C'est en distinguant ces deux types d'adjacence qu'il devient plus facile de comprendre les choix de décontestation d'un concept, d'une idéologie ou d'un PI particulier.

L'adjacence logique d'un concept constitue un ensemble de concepts devant invariablement entrer en jeu, quoique leur influence peut être minime, pour décontester une composante inéliminable. Par exemple, le concept de non-contrainte permet l'élaboration de sa signification grâce à d'autres concepts logiquement adjacents tels que l'autonomie, la détermination de soi, le développement de soi et le pouvoir. Ils sont logiquement adjacents puisque ils sont nécessairement et invariablement disponibles pour décontester le concept de non-contrainte. Cette adjacence est, d'un côté une contrainte sur l'infinité des permutations, d'un autre côté une ouverture. De ce fait, si le choix de l'importance attribuée aux différentes composantes adjacentes n'est pas logiquement suggéré, la nécessité d'un choix quel qu'il soit l'est. Mais ce n'est pas l'ensemble de permutations qui son contenues dans la notion d'adjacence logique. Par exemple, une conception libertarienne de la liberté pourrait être décontestée de manière à ce que la composante qu'est la non-contrainte contienne l'impératif de ne pas interférer avec les plans de vie (*life plans*) des individus. Or, cet impératif ne fait pas partie de l'adjacence logique de la non-contrainte, puisque logiquement on ne parle pas de la non-contrainte en faisant référence à une auto détermination de soi absolue et toute puissante. De la même manière, il est difficile de prôner simultanément pour un individualisme extrême et pour un paternalisme Étatique envers

l'individu. Ces contraintes sur la décontestation d'un concept politique sont importantes à distinguer puisqu'elles constituent des tendances structurantes du concept. L'environnement logique des composantes inéliminable constitue donc un *donné* restreignant les possibilités de permutations, mais ce donné n'en est pas transcendant mais plutôt un *donné* dont l'usage commun lui a attribué toute sa légitimité. En bref, et parallèlement aux composantes inéliminables, l'adjacence logique constitue un *donné* de cohérence conceptuelle, mais un donné qui en dernière instance dépend de préférences culturelles qui se sont érigés dans l'usage commun du langage.

L'adjacence culturelle constitue donc l'ensemble des possibilités de décontestation d'une composante quasi-contingente. Elle comprend les possibilités logiques et même celles qui nous paraissent irrationnelles. Autrement dit, l'adjacence culturelle modèle ou forme les concepts politiques principaux, joints à leurs composantes inéliminables, en fonction de systèmes éthiques, des technologies, des croyances, des discours, des pratiques sociales ou des récurrences institutionnelles. À cela nous devons ajouter le facteur décisif qu'est l'action humaine qui n'est pas totalement déterminée par la culture¹⁷³. L'adjacence culturelle prend souvent deux formes.

La première constitue un frein aux possibilités de l'adjacence logique, c'est-à-dire que sa fonction est de maintenir la viabilité de la conception du concept politique principal en question. Dans l'optique où, l'environnement logiquement adjacent d'un concept est malléable¹⁷⁴ et que de nouvelles composantes peuvent entrer en contradiction avec la conception tenue pour correcte, l'adjacence culturelle permet de limiter ces possibilités, afin que le concept initial reste intelligible et ait une cohérence interne. Mais surtout, il s'agit d'un frein à l'ensemble des possibilités logiques qui ne peuvent pas toutes être incorporés au concept, sans que des frictions ou des contradictions entrent en jeu. D'où le choix de donner plus d'importance à une composante ou à une autre. Par exemple, si nous avons un choix à faire entre le développement de soi et la détermination de soi quand à notre conception des effets de la non-contrainte sur le sujet. En choisissant d'accorder une importance plus grande au développement de soi comme décontestation du concept de non-contrainte nous faisons appel à des préférences historiques et

¹⁷³ Freedon se réfère à la culture en tant que : « temporally and spatially bounded social practices, institutional patterns, ethical systems, technologies, influential theories, discourses and beliefs (...) we need add the crucial factor of human agency (...) may also frequently be the non-rational 'rogue factor' in preferring an option over another ». (Freedon, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.70)

¹⁷⁴ Au gré des événements historiques, l'environnement logiquement adjacent d'un concept peut s'accroître ou diminuer.

culturelles dont fait partie une conception de la nature humaine assujettie partiellement au processus de l'évolution et capable d'agir sur celui-ci. C'est en ce sens, que nous devons prendre les composantes, ouvertes et non-exclusives au concept, comme faisant partie du concept, puisque aussitôt qu'une décontestation est opérée, un ensemble de questions sur la structure des composantes incorporées ou à incorporer nous apparaît et ce n'est qu'à ce stade que nous pouvons apprécier la complexité des relations entre ces composantes et la structure globale du concept.

La deuxième est plutôt un choix « illogique » mais normatif. Précisons, nous constatons que certains choix de composantes d'un concept ne sont pas logiquement adjacents, mais sont considérés comme une norme dans une culture donnée. Parfois même, elles sont considérées dans l'usage ordinaire du langage comme légitimes ou indispensables, même si elles peuvent apparaître au philosophe ou au logicien comme irrationnelles. C'est le cas notamment si nous considérons l'égalité politique entre les genres et que nous refusons le droit de vote aux femmes, ou encore, si une conception de la liberté permet l'usage de la force ou du pouvoir de l'État pour contraindre les citoyens à un certain usage de la non-contrainte. Dans le dernier cas, ce qui est intéressant c'est que la décontestation du concept de non-contrainte comprend aussi une forme de contrainte qui est compressée dans le concept de non-contrainte. C'est en additionnant la non-contrainte comme l'élégage des menaces aux choix personnels et en décontestant la nature humaine comme génératrice de contraintes à ces propres choix personnels, que nous pouvons arriver à une conception de la liberté comme contrainte, être forcé à être libre, qui est acceptée et légitimée socialement. Le paradoxe apparent ne sous-tend pas pour autant qu'une telle conception soit absurde, et l'irrationalité d'une telle conception, soyons clair, ne reste qu'une surimposition de critères logiques généralement admis en philosophie sur cette conception du concept. En général, l'adjacence culturelle à plus de poids dans la « balance conceptuelle » que l'adjacence logique, en ce qu'elle encourage ou décourage certains choix de composantes conceptuelles souvent au détriment de l'adjacence logique. Adjacence qui, même lorsqu'elle parvient à surmonter la normativité culturelle, est encore un choix de quelle « rationalité » ou « logique » est la plus valide. En ce sens, l'adjacence logique est toujours culturelle.

Les idéologies et PI utilisent des concepts et sont en partie des concepts. L'analyse morphologique nous permet alors, non seulement de comprendre le fonctionnement opérant des

idéologies en tant que configurations distinctes de concepts politiques, mais aussi en second lieu de comprendre le rôle des idéologies comme véhicules de théorie politique en ce qu'elles ont pour fonction de décontester les concepts. Il est particulièrement problématique d'étudier les phénomènes idéologiques puisqu'ils sont en constante mutation. Les catégories de Freedman nous sont utiles pour comprendre les idéologies, parce qu'elles se distancient d'une catégorisation exclusive mais nous permet tout de même de rendre compte des familles idéologiques les plus pérennes. Elles sont notamment utiles en ce qu'elles rendent compte d'un aspect beaucoup moins étudié de l'idéologie, soit les relations conceptuelles dans un ensemble de concepts structurés. Étant donné la nouveauté de cet objet d'étude (la morphologie des concepts), nous considérons alors qu'elle constitue une nouvelle ouverture à l'émancipation et à la compréhension du fonctionnement opérant des phénomènes idéologiques.

La morphologie des idéologies

Dès lors, nous avons constaté comment certains concepts politiques principaux acquièrent leur signification¹⁸⁹, il s'agit alors de comprendre comment les phénomènes idéologiques les utilisent. Le point en commun de tels phénomènes est qu'ils tentent tous de créer une vision du monde et de la politique qui est cohérente et complète, or comme nous l'avons constaté, en fonction de l'essentielle contestabilité, un tel projet est impossible. Cependant, pour promouvoir leur vision du politique, les idéologies utilisent un ensemble de concepts politiques principaux nécessaires pour avoir une vision globale du politique. Nous constatons alors que c'est la structure et l'adjacence des concepts décontestés qui jouent un rôle prépondérant pour distinguer les différentes familles idéologiques. En ce sens, puisque les idéologies tentent de cimenter un « choix » parmi une vaste adjacence, nous pouvons considérer que la fonction par excellence de l'idéologie est de *décontester* la signification des concepts politiques. Alors, que les concepts politiques peuvent avoir de nombreuses interprétations, les idéologies tendent à naturaliser ou légitimer une interprétation, afin de la faire apparaître comme le choix conceptuel « correct » ou « allant de soi¹⁹⁰ ». Puisqu'ils sont des genres majeurs de pensée politique, ils tendent à relier tous les concepts politiques principaux tels que la justice, la liberté, l'autorité, la nature humaine, etc. de manière à ce qu'ils se soutiennent, se subordonnent

¹⁸⁹ C'est-à-dire, à travers le concept lui-même et son usage linguistique, ces composantes et les autres concepts avec lequel il est inter-relié.

¹⁹⁰ Nous comprenons mieux pourquoi de nombreux analystes des idéologies, tel Marx, considèrent le pouvoir d'une manière péjorative. Puisqu'un choix conceptuel est nécessaire et que la décision est associée au pouvoir ces analystes ont tendance à confondre : prise de décisions et contrôle, consensualisme et organisation étatique ainsi que la linguistique et la vérité. Nous ne tentons pas de distinguer les idéologies de tels critères, certes l'élaboration de certitudes, de contrôle et d'organisation ne sont pas ces seules fonctions.

ou s'imbriquent. Les termes de Freedman sont éloquentes à cet égard: « Ideologies serve as the bridging mechanism between contestability and determinacy, converting the inevitable variety of options into the monolithic certainty which is the unavoidable feature of a political *decision*, and which is the basis of the forging of a political identity.¹⁹¹ » Conséquemment, quoique nous tentions de cristalliser les phénomènes idéologiques en un seul moment théorique qu'est « l'idéologie », ceux-ci ne sont pas totalement monolithiques en ce qu'ils doivent aussi s'adapter aux critiques et aux changements culturels. Notamment, un des moteurs principaux de ce que l'on pourrait appeler un certain *perfectionnement idéologique*, c'est-à-dire de tenter de palier aux problèmes relatifs à la structure décontestée de l'idéologie, réside dans l'opposition et les critiques à cette même idéologie. De telles oppositions peuvent être interne à une famille idéologique étant donné qu'elles sont constituées de plusieurs idéologies¹⁹². Ainsi, elle est suffisamment fermée¹⁹³ pour que nous puissions lui accorder une « identité idéologique¹⁹⁴ » et malléable afin qu'elle survive aux critiques ou aux changements sociaux.

Tout l'intérêt des idéologies se trouve dans les décontestations spécifiques les plus pérennes. En d'autres termes, la question que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi telle décontestation spécifique de concepts prévaut sur telle autre? Freedman prolonge son appareillage conceptuel, pour rendre compte des concepts, sur les phénomènes idéologiques. Dans les pages qui suivent, nous comprendrons alors que le modèle proféré ci haut est englobé par la structure des idéologies. Les idéologies étant des configurations de concept politiques décontestés il est important de comprendre le rôle structurant de leurs composantes, décontestés mais toujours assujetties aux changements historiques et sociaux donc toujours à re-décontester, mais aussi de comprendre le fonctionnement structurant des concepts, non pas seulement au sein

¹⁹¹ Freedman, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.76

¹⁹² C'est le cas notamment du libéralisme au 19^{ème}, que l'on devrait plutôt nommer les libéralismes, qui s'est développé en diverses branches libérales. La première constitue une forme de philosophie radicale. Le libéralisme joint à l'utilitarisme c'est développé dans la philosophie politique en tant que doctrine voulant presser le pas aux réformes sociales et s'opposant à la théorie du contrat social (précédemment approuvée par certains libéraux), et préférant à celle-ci l'idée que le bien-être des individus serait mieux poursuivi en calculant et maximisant leur plaisir. (Pour de plus amples détails voir les travaux de Harrison (Harrison, R. (1983). *Bentham*. London : Routledge and Kegan Paul) et Hamburger (Hamburger, J. (1965). *Intellectuals in Politics: John Stuart Mill and the Philosophic Radicals*. New Haven and London: Yale University Press.)). La deuxième forme de libéralisme est plutôt axée sur une nature humaine active et capable d'entrepreneuriat. Ces deux éléments souvent mis en lien avec le libre marché et l'économie politique comme science de la croissance économique et du progrès. Le poids des écrits de Locke n'est pas à négliger dans une telle formulation alors qu'il fournit à cette idéologie la légitimation nécessaire au droit à la propriété qui se produit sans ambiguës au concept, crucial pour la famille libérale, de liberté. (Tully, J. (1980). *A Discourse on Property : John Locke and his Adversaries*. Cambridge : Cambridge University Press.) Une troisième décontestation du libéralisme est opérée par la mise en valeur de l'individualité plutôt que de l'individualisme. Cette formulation opérée par Mill rejette grandement les implications de la philosophie libérale radicale et sous-tend plutôt une quête de l'authenticité humaine, au contraire de la quête pour la maximisation des intérêts, fleurissant dans un contexte de liberté permettant un développement de l'individualité. (Freedman, M. (2008). *European Liberalisms : An essay in comparative political thought*. *European Journal of Political Theory*, 7: 9-30.)

¹⁹³ En fait, une idéologie n'est jamais totalement fermée puisqu'elle est constituée d'un si grand nombre d'idéologues (les philosophes politiques, les politiciens ainsi que les regroupements politiques des masses) qu'elle est en constant mouvement, même si ce mouvement peut nous paraître imperceptible étant donné que les réformes opérées au sein d'une idéologie sont pour la plupart mineures.

¹⁹⁴ En effet, si nous élargissons les concepts de liberté et d'individualité du libéralisme, c'est une toute autre idéologie que nous étudions.

de débats académiques, mais plutôt au sein de la lutte idéologique pour le contrôle du langage politique. L'analyse de Freedon suggère que les idéologies ont une structure tripartite, similaire à celle des concepts mais comportant quelques différences, dont les composantes sont le noyau (*core*), l'adjacence et la périphérie.

Puisque le noyau et l'adjacence des idéologies sont des concepts, le modèle conceptuel proféré ci-haut s'appliquera à l'analyse des concepts compris dans les composantes de l'idéologie. Ainsi, le travail de l'analyste des idéologies sera entre autre de reconstituer l'idéologie en fonction de la distance et du volume des concepts compris dans divers PI afin de constituer une forme de topographie¹⁹⁵ de la dite idéologie. Cette topographie tend à souligner le rôle des concepts et leur valeur dans une idéologie. On analysera le PI particulier en déterminant son noyau, étant un concept, qui aura des composantes inéliminables et d'autres quasi-contingentes et en répétant l'exercice pour les composantes adjacentes du PI. L'analyse comparative de tels schèmes de pensée constituera par la suite l'identité d'une famille idéologique.

Noyau, adjacence et périphérie

Parallèlement aux composantes inéliminables mais pas identiquement¹⁹⁶, le noyau d'une idéologie est une entité muable et empiriquement vérifiable de concepts politiques¹⁹⁷ modelés par des conventions sociales. Le noyau d'une idéologie constitue donc un ensemble de concepts formant une grappe (*cluster concept*) fournissant une vision de la politique distincte et déterminant les autres composantes qui y seront décontestés. À cet égard, les composantes noyaux d'une idéologie particulière doivent être comprises dans toutes ces instanciations connues¹⁹⁸. Il est probable que certaines familles idéologiques aient le même noyau, par exemple les variantes du socialisme, mais qu'elles soient distinctes en fonction du rôle attribué aux

¹⁹⁵ À cet égard, nous pouvons prolonger l'analogie précédemment mentionnée (*Op. Cit.* p.47) de la table et du concept, en suggérant qu'une idéologie est similaire à une pièce d'une maison. Les pièces d'une maison (les idéologies) se distinguent par leur ameublement (les concepts) et une seule pièce peut être disposée d'une infinité de manière. Alors que certains meubles sont nécessaire pour la constitution d'une pièce, par exemple un bain (la liberté) pour une salle de bain (le libéralisme), d'autres sont contingents. Cet exemple comporte cependant une lacune puisque la salle de bain n'a que peu d'attributs communs avec la chambre à coucher par exemple. Cependant, l'organisation d'une même pièce soulève bien la manière dont les idéologies utilisent les concepts politiques, souvent les mêmes, pour constituer des pièces aussi diverses et complexes. (Freedon, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.86)

¹⁹⁶ En fait, Freedon préfère le terme *noyau* que celui de *composante inéliminable*, même si ces deux conceptions sont similaires. Cette distinction est faite par Freedon, car *virtuellement* les idéologies comprennent en leur sein l'ensemble des concepts politiques. Conséquemment, on peut dire des idéologies qu'elles ont des composantes inéliminables, mais cette catégorie, dans ce contexte précis n'est pas d'un grand usage (autre que pour analyser le choix de décontestation d'une composante noyau ou autre).

¹⁹⁷ Le noyau d'une idéologie ne peut pas se résumer à un seul concept, aussi essentiel soit-il à une idéologie ; par exemple, la liberté dans le libéralisme, quoique difficilement inextricable de cette idéologie sans la dénaturer, ne peut pas être le seul concept « noyau ».

¹⁹⁸ Freedon dénote que, théoriquement, il est possible qu'avec un ensemble d'événements politiques et culturels changeant la signification d'un concept noyau, celui-ci devienne (au cours d'un processus très long) un concept adjacent. La question de l'identité de l'idéologie réside dans ce cas à savoir si la migration de ce concept affecte de manière vitale la vision du politique propre à l'idéologie en question.

composantes. Les concepts noyaux se distinguent des autres composantes (celles inéliminables et les autres composantes de l'idéologie) par leur pérennité au sein du phénomène idéologique. En d'autres termes, ce n'est pas en cherchant des concepts théoriquement essentiels à l'identité d'une idéologie que nous trouvons le noyau, mais plutôt en étudiant les PI et les récurrences conceptuelles qu'ils contiennent, la structure que les concepts ont entre eux et l'opposition qu'elle engendre, car n'oublions pas que les idéologies sont en constante compétition. Par exemple, les composantes noyaux du libéralisme sont : la liberté, l'individualité, le progrès, la rationalité, l'intérêt général, la sociabilité et un pouvoir Étatique restreint. Évidemment, de tels concepts ne sont pas exclusifs à la famille idéologique libérale, mais encore ces composantes sont à la fois une limite sur les décontestations possibles et une ouverture sur leurs différentes permutations possibles. Pour ne prendre qu'un exemple de PI clair, les écrits de Mill dans *On Liberty* nous offrent une décontestation éloquente des principes libéraux. En décontestant le centre du noyau avec le concept de liberté joint fortement à celui d'individualité, Mill met l'emphasis sur ce qu'il valorise, c'est-à-dire le développement libre de l'individualité. On remarque alors, que les concepts de liberté et d'individualité sont mis en relation avec une conception de la nature humaine qui est capable de progrès. Ces trois concepts sont très fortement ancrés au cœur du libéralisme, de telle sorte qu'il ne peut pas y avoir de libéralisme affranchi de l'une ou l'autre de ces composantes. Par contre l'importance attribuée à chaque composante noyau peut varier et des décontestations de ces concepts peuvent être autres que celle opérée par Mill. Mais en fonction des composantes noyaux du libéralisme, qui ont elles mêmes leurs composantes inéliminables, certaines contraintes sémantiques s'opèrent déjà sur les possibilités de décontestation de ces concepts. En effet, on ne peut parler de liberté sans faire référence à une forme de non-contrainte, tout autant que l'on ne peut pas entretenir une conception de l'individualité sans une conception de l'individu possédant des caractéristiques uniques et étant capable de choix. Quant à elle, la composante inéliminable du progrès réside dans le mouvement d'un état moins désirable vers un qui l'est davantage. Mais la structure de ces trois concepts inter reliés avec une grande proximité¹⁹⁹ restreint aussi les possibilités conceptuelles. En effet, Mill semble considérer que l'inter dépendance de ces trois concepts permet d'éviter trois écueils de la politique qui sont aussi constitutifs de sa décontestation du libéralisme, d'abord une tendance du

¹⁹⁹ Ce passage fait référence à la distance et au volume des concepts pour la constitution de la topographie d'une idéologie. (*Op. cit.* p.57)

concept de liberté vers la licence²⁰⁰ ou une simple végétation²⁰¹ de l'individu puisqu'il est supposé développer son individualité, ensuite un mouvement de l'individualité vers une compétition anti-sociale est restreinte par la décontestation du progrès²⁰² et finalement le progrès, considéré comme un processus mécaniste devant être surimposé aux individus, est maintenu en échec par la liberté de développer ces capacités individuelles autant que la liberté d'expression²⁰³. Les autres composantes noyau sont aussi structurantes pour le libéralisme, mais dans une moindre mesure²⁰⁴.

Il ne s'agit là que d'une ébauche des relations conceptuelles comprises dans la décontestation des concepts politiques d'un PI particulier. Une analyse comparative comprenant le libéralisme réformiste²⁰⁵ de T.H. Green et le libéralisme philosophique américain²⁰⁶ serait particulièrement intéressante. Le cas du libertarianisme est aussi un cas d'intérêt, à savoir si le libertarianisme est une forme de libéralisme ou non. Faute d'espace nous ne pourrions explorer ces pistes davantage, mais il est tout de même intéressant d'apprécier la complexité interne d'un seul PI à la lumière de l'appareillage conceptuel de Freedman qui se distingue grandement d'un

²⁰⁰ C'est-à-dire, une forme de prescription à l'action qui est encadrée et ne permet pas un développement libre du caractère de l'individu.

²⁰¹ La liberté des individus, peut signifier entre autre une inaction politique qui peut s'avérer dangereuse pour Mill, c'est pourquoi il considère qu'un lien fort de la liberté avec le progrès sous-tend une recherche de l'individu pour améliorer sa situation.

²⁰² Considérer les concepts de liberté, de progrès et d'individualité comme cœur du libéralisme c'est de considérer toute l'importance du développement du caractère personnel d'un individu, mais c'est aussi considérer que son propre développement ne doit pas procéder au détriment des autres. En effet, la décontestation du progrès opérée par Mill sous-tend une forme de progrès social favorisant la cohésion sociale. Pour de plus amples détails voir ces passages (Mill, J. S. (1910). *On Liberty*. London, England: J. M. Dent. p. 73,74, 115, 117, 170.)

²⁰³ L'emphase de Mill sur la liberté d'expression constitue une décontestation du concept de liberté. Cette composante adjacente logiquement au concept de liberté est particulièrement utile pour la décontestation opérée par Mill.

²⁰⁴ D'abord, le concept de rationalité est décontesté par Mill, non seulement comme un engagement envers les arguments et preuves rationnelles, mais encore il comprend aussi une forme d'harmonie sociale. En fait, cette harmonie s'oriente en fonction du développement interne d'une personne en tant qu'individu complet et constituant un tout cohérent (voir Mill, J. S. (1910). *On Liberty*. London, England: J. M. Dent p.115), mais elle suggère aussi une forme de désir naturel de l'homme envers la concorde de ces propres sentiments et buts, mais aussi de celle des autres individus (voir Mill, J. S. (1910). *Utilitarianism*. London, England: J. M. Dent. p.31). Il s'agit alors d'un concept décontesté de manière à ce que l'individu optimise rationnellement son bonheur, mais cette optimisation doit se faire en concomitance avec celle des autres, ce qui sous-tend l'aspect sociable de la nature humaine. Cela peut sembler surprenant de situer le concept de sociabilité dans le noyau libéral, certes l'ensemble des idéologies et PI semblent considérer que l'être humain est naturellement social. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, les différentes idéologies ne sont pas exclusives et partagent des aspects similaires, là où elles se distinguent c'est dans la manière de les employer. Alors que le libéralisme situe la sociabilité avec des concepts tels que la liberté, le progrès et l'individualité, d'autres idéologies lui attribueront une signification tout autre. À travers les écrits de Mill, la distinction entre la sociabilité naturelle de l'homme et l'intérêt général est minime, mais elle est tout de même présente et mérite une analyse comparative d'autres écrits libéraux (quoique toutes les composantes méritent une telle analyse). La distinction est la suivante, alors que la sociabilité est décontestée de manière à promouvoir un sentiment d'unité de la race humaine, l'intérêt général est décontesté en lien avec la doctrine morale de l'utilitarisme. Ces deux concepts, quoique discret dans le noyau libéral on des fonctions de support à ne pas négliger pour les autres composantes. Notamment, parce qu'elles permettent d'éviter l'écueil d'une compétition fratricide des intérêts individuels, mais aussi parce qu'elles appuient les trois composantes centrales du noyau libéral qui seraient impossibles à apprécier sans une harmonie sociale minime et qu'elle permet une réaction face aux critiques. Finalement, le concept de pouvoir restreint compris dans les termes de Mill constitue une forme de gouvernance responsable dont le pouvoir est divisé. Plus particulièrement, c'est une forme de pouvoir qui est restreint en ce qu'il ne s'impose pas sur les problématiques concernant l'individu comme unité et qu'il doit être particulièrement vigilant lorsqu'il s'agit de posséder les autres. La crainte du libéralisme envers toute forme de despotisme minant la liberté et le développement de l'individualité est caractéristique de cette idéologie. C'est en fonction de cette crainte, que Mill valorise un gouvernement restreint dont l'augmentation de son pouvoir constituerait un risque inutile pour les autres composantes noyaux (Mill, J. S. (1910). *On Liberty*. London, England: J. M. Dent. p165).

²⁰⁵ Notamment en comparant les écrits des Nouveaux libéraux anglais, mais aussi des mouvements réformistes en France et en Angleterre.

²⁰⁶ Cette forme de libéralisme prenant son essor aux États-unis est particulièrement intéressante en ce qu'elle tente de réconcilier la théorie politique libérale avec la tradition libérale américaine, comprise comme une tradition générale plutôt qu'un modèle théorique.

simple spectre gauche-droite²⁰⁷. Les idéologies utilisent pour la plupart les mêmes concepts, c'est donc le rôle du concept et la manière dont il est décontesté qui nous importe pour pouvoir distinguer et apprécier la complexité des PI. En décontestant différemment des concepts EC comme noyau, différentes branches d'une même idéologie se constituent. Ces exemples, pour le moins simplistes, représentent bien la nécessité de la décontestation dans un contexte où les indéterminations et ambiguïtés inhérentes aux concepts ne peuvent pas toutes être contenues dans une vision du politique. Par analogie, si nous faisons une topographie des concepts constituant un phénomène idéologique particulier nous constaterions que chaque concept est lié à d'autres concepts, voir tous même minimalement, et dénote des liens de support en fonction de sa *distance* et qu'il a un *volume*²⁰⁸, c'est-à-dire l'importance attribuée à cette composante. Ces collections d'idées décontestées ne peuvent être intelligibles qu'à la lumière de leurs liens avec l'adjacence et la périphérie.

L'adjacence des concepts noyaux est identique à l'adjacence des concepts. En fait, l'adjacence du noyau idéologique tend à sécuriser les concepts noyaux en leur injectant de la signification. Conséquemment, c'est au sein de l'adjacence idéationnelle des idéologies que nous pouvons distinguer et analyser les multiples formes que peut prendre une même idéologie. Par exemple, c'est en nous penchant sur la réaction du libéralisme face aux problèmes de l'industrialisation au début du XX^{ème} siècle et sur la langage utilisé par les critiques du libéralisme, que l'attrait du solidarisme en France et de l'État providence pour cette idéologie prend tout son sens. Les trois formes libérales que nous avons décrites ci-haut²⁰⁹ furent grandement critiquées²¹⁰, notamment par Hobson et Hobhouse, pour leur incapacité à atteindre une réelle harmonie sociale par la recherche d'individualité et du progrès. L'ordre social est dépeint par ces critiques comme une forme barbare de Darwinisme social²¹¹ dans lequel les individus, plutôt que de s'entraider et d'offrir du soutien à ces comparses dans leurs quête d'individualité et de progrès, entrent en constant conflit d'intérêt et travaillent donc à contre sens de l'intérêt général. De plus, de sérieuses questions concernant l'égalité des chances firent

²⁰⁷ *Op. cit.* p.35

²⁰⁸ Freedman, M. (2013). The Morphological Analysis of Ideology. *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford, Angleterre: Oxford University Press. p.375

²⁰⁹ *Op. cit.* p.53

²¹⁰ Les critiques d'une idéologie particulière, qu'ils soient externes ou internes, sont particulièrement importants à prendre en compte pour comprendre les limites d'une idéologie et pour comprendre le contenu de la décontestation. Car, non seulement les idéologies se constituent en opposition avec d'autres idéologies, mais les autres idéologies influencent ladite idéologie en relevant ces problèmes internes.

²¹¹ Voir les travaux de Hobhouse (Hobhouse, L. T. (1911). *Liberalism*. London: Williams and Norgate.) et Hobson (Hobson, J. A. (1909). *The Crisis of Liberalism*. London: P.S King and Son.).

surface, de telle sorte que le concept prit de l'expansion au sein de la morphologie libérale. L'émergence du concept d'État providence dans le langage libéral s'explique donc en réaction aux coûts humains de la révolution industrielle et devient synonyme de progrès pour les idéologies libérales de l'ouest²¹². Le concept d'État, dans ce PI particulier, se voit donc attribué une place immédiatement adjacente au noyau libéral.

Un des aspects le plus fascinant de cette transformation du libéralisme est qu'elle nécessite une remise en question de l'idée, noyau, libérale selon laquelle le pouvoir de l'État doit être restreint pour empêcher toute forme de despotisme. Les liens du concept de pouvoir restreint dans le noyau libéral font en sorte que plus le concept culturellement adjacent d'égalité, décontesté par Hobhouse comme égalité des chances, est valorisé, plus le concept de pouvoir restreint de l'état perd de son importance. L'emphase placée sur les composantes communautariennes du libéralisme n'en fait pas moins une idéologie libérale, certes l'ensemble des composantes noyaux précédemment décrites s'en voient modifiés par leurs liens conceptuels. Cette composante noyau et son lien avec une économie de marché dénuée de contraintes²¹³ (adjacence logique) perdent significativement de leur importance à mesure que la décontestation des concepts libéraux s'oriente vers une ouverture pour une intervention de l'État plus grande pour palier aux inégalités sociales créées par l'industrialisation tels que la pauvreté et l'inégalité des chances²¹⁴. De plus, l'État providence est décontesté en lien avec une valorisation du concept de droit. Le concept de droit est décontesté de manière à impliquer des standards de qualité de vie minimale qui sont principalement contenus dans la périphérie du Nouveau Libéralisme. Bref, c'est bien une forme de libéralisme que nous retrouvons dans les écrits de Hobhouse et Hobson, certes leur variante dénote la réforme nécessaire du libéralisme face aux conditions historiques changeantes et la négligence certaine des idéologues libéraux, précédant cette époque, envers les composantes communautariennes du libéralisme.

Bien entendu, cette ébauche d'analyse morphologique est axée sur les écrits de la philosophie politique. Pour prolonger une telle analyse, il serait alors intéressant de comparer une analyse approfondie de cette décroissance de l'individualité au profit de l'intervention de l'état

²¹² En France sous l'appellation de Solidarisme (Logue, W. (1983). *From Philosophy to Sociology: The Evolution of French Liberalism 1870-1914*. DeKalb, IL: Northern Illinois University Press.) en Angleterre avec Hobhouse et Hobson et aux États-Unis comme le souligne Starr (Starr, P. (2007). *Freedom's Power : The True Force of Liberalism*. New York: Basic Books.).

²¹³ Dans la forme radicale philosophique du libéralisme.

²¹⁴ Freedman, M. (1989). *Minutes of the Rainbow Circle 1894-1924*. London: Royal Historical Society.

dans les écrits des philosophes politiques, mais aussi au niveau des partis politiques et des mouvements citoyens. Une telle analyse permettrait, non seulement de situer le noyau du libéralisme, mais encore de comprendre les erreurs et les «bon coups» d'une idéologie à la lumière de leurs implications morphologiques. L'optique de l'analyste des idéologies, analysant les bonnes et moins bonnes décontestations de concepts n'est pas de juger quel modèle théorique est le plus valide, mais plutôt de comprendre quels PI particuliers atteignent leurs fins²¹⁵ dans un contexte spatio-temporel particulier.

Alors que nous avons généralement considéré que les idéologies influencent l'action à partir des concepts, nous remarquons que cette voie n'est pas unidirectionnelle. La périphérie des idéologies est ce qui, dans les événements politiques empiriques, modifie les concepts et la structure des idéologies. Les composantes périphériques se réfèrent plutôt à des propositions politiques qu'à des concepts en ce qu'elles n'ont pas encore la généralité suffisante pour être considérées comme des pratiques sociales reconnues. En d'autres termes, elles constituent des manifestations concrètes de phénomènes historico-culturels spécifiques et détaillés. Nous pouvons subdiviser la périphérie en deux types, la marge (*margin*) se référant à la signification propre à un événement, et le périmètre (*perimeter*) étant relatif au temps et au lieu. Ainsi, la périphérie est en quelque sorte la voie micro-idéologique des contraintes culturelles ayant un impact sur la macrostructure. Ces composantes peuvent avoir une importance plus ou moins grande, tel que l'opposition à la censure ou l'héritage du statut social. En général, ces composantes ont un moins grand impact sur la signification des idéologies lorsque prises individuellement, mais leur potentialité n'est pas à négliger²¹⁶. Notamment, lors de circonstances

²¹⁵ Les buts d'une idéologie, comme mentionné précédemment sont d'intégrer, socialiser, légitimer, etc. ces idées propres et ces engagements conceptuels afin de susciter l'action politique.

²¹⁶ Alan Finlayson considère que l'analyse morphologique, quoique comportant certaines faiblesses au niveau de l'emphase, est intéressante, mais incomplète si nous n'ajoutons pas comme deuxième objet d'analyse, après le concept, l'argument. D'abord, nous constatons avec Finlayson un problème d'emphase de l'analyse morphologique. Globalement, la théorie de Freedman met davantage l'emphase sur la structure interne des idéologies (les concepts), que sur les manifestations de l'expression idéologique, c'est-à-dire les arguments et la rhétorique à travers les débats qui ne sont pas nécessairement philosophiques (le périmètre), de telle sorte que l'analyse morphologique semble prioriser les concepts, alors que le périmètre apparaît seulement comme un ensemble de propositions politiques n'ayant que peu d'importance pour le noyau de l'idéologie. Afin de démontrer qu'un tel problème n'est qu'un problème d'apparence, nous allons démontrer que la thèse de Finlayson est, non seulement compatible avec notre thèse, mais qu'elle peut servir à l'implémenter. Précédemment, nous avons constaté que la pensée idéologique est structurée par les concepts, mais notre analyse peut aussi être approfondie par l'analyse des arguments. En fait, nous considérons que la périphérie des idéologies prend souvent la forme de débats rhétoriques au sein desquels les arguments sont de première importance. Autrement dit, la pensée idéologique constitue une interaction dynamique des acteurs politiques qui tentent de convaincre ou défendre leurs positions en utilisant des procédés rhétoriques. Le concept de rhétorique utilisé par Finlayson est positif puisqu'il se réfère à des croyances authentiques mais visant à être transmises par la persuasion, ainsi la rhétorique fait partie des idéologies en ce qu'elle produit les critères d'expression de la persuasion. En effet, la rhétorique des différents phénomènes idéologiques particuliers offrent des critères différents en ce qui attrait à la l'assentiment d'un argument qui est « bon » ou « approprié », comme le témoigne Finlayson dans cet extrait : « For instance, the securing of assent through threat or fear is not something that liberal ideology can countenance whereas the use of force to silence opponents is an intrinsic element of some fascist ideologies. Specific ideologies are characterised by the limits or specifications they set for themselves on what counts as proof » (Finlayson, A. (2012).

historiques modifiant radicalement le politique, ces composantes peuvent effectuer un changement de fonction plus accéléré. Par exemple, la périphérie du Nouveau Libéralisme focalisant sur les problèmes du libéralisme face à l'industrialisation sous-tend des propositions politiques telles que la valorisation : de l'assurance chômage, de l'assurance vie, du bien être social, des fonds de pension et d'une taxe redistributive sur le revenu²¹⁷. Cette périphérie se voit attribuée une fonction de soutien particulièrement forte envers le concept adjacent d'État providence permettant une valorisation globale des composantes communautariennes du libéralisme. Aussi, une composante périphérique de moindre importance à un moment et une époque donnée, peut devenir d'une importance capitale pour un concept noyau, notamment c'est le cas du concept d'égalité des droits entre les genres qui, insignifiant au XIX^{ème} siècle, devint indispensable aux concepts noyaux d'individualité et de rationalité humaine du libéralisme.

Récapitulons, les idéologies sont des regroupements de composantes noyaux, adjacentes et périphériques décontestées, non seulement ces éléments s'influencent les uns les autres et sont flexibles, mais encore la spécificité de la morphologie d'une idéologie tend à modifier leurs relations et à les réformer. En ce sens, les idéologies sont toujours davantage que l'addition de composantes prises individuellement, car les relations internes entre les composantes injectent de la signification à l'ensemble²²¹ tout autant que les composantes et leurs usages décontestés.

À la lumière de ces propos, nous constatons maintenant qu'il est beaucoup plus facile d'établir un profil idéologique clair en considérant les idéologies en tant que: « (...) configurations spécifiques de concepts politiques décontestés produisant des récurrences conceptuelles précises à partir d'un ensemble infini de combinaisons, infinité causée par l'essentielle contestabilité des concepts, concepts que nous prenons comme base de l'analyse de la pensée politique.²²² » L'intérêt de notre analyse, réside dans notre distanciation envers les

Rhetoric and the Political Theory of Ideology. *Political Studies*. 60. p.759. doi: 10.1111/j.1467-9248.2012.00948.x). Une telle analyse est un outil de taille lorsqu'il s'agit de connaître les mécanismes persuasifs, dans un contexte institutionnel et culturel donné, régissant les rapports entre auditeurs et orateurs. Bref, nous constatons que cette thèse, est en quelque sorte la prolongation de notre analyse morphologique, fixée sur une optique rhétorique qui est d'une grande utilité pour l'analyse du périmètre des idéologies.

²¹⁷ Pour de plus amples détails sur la périphérie du Nouveau Libéralisme voir Hobhouse, L. T. (1911). *Liberalism*. London: Williams and Norgate p.83-84 et Hobson, J. A. (1901). *The Social Problem*. London: J. Nisbet. p.201.

²²¹ Mentionnons l'exemple de la table de Freedon pour rendre compte des composantes de concept politiques. Parallèlement, nous pouvons considérer les idéologies comme des pièces d'une maison. Alors que les différents meubles représentant les différents concepts et leur décontestation, alors que l'emplacement des meubles représente leur morphologie. De telle sorte qu'un évier et une cuisinière nous donnent un indice de taille quant à la nature de la pièce « idéologique », alors que l'emplacement des différents meubles peut donner de nombreuses possibilités, donnant parfois une identité totalement différente à deux pièces qui comportent toutefois les mêmes composantes. Ainsi, de la même manière qu'une cuisine ne fait pas de sens sans se référer à un évier et un four, nous ne pouvons que difficilement rendre compte du libéralisme sans les concepts de liberté et d'individualisme. De plus, de nombreuses pièces peuvent contenir une table, telles les différentes idéologies avec les concepts politiques.

²²² Freedon, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.4

théories qui se résument à cataloguer, ou décrire, les différentes idéologies, sans pour autant que nous chutions dans l'écueil relativiste. Les concepts politiques sont complexes et en constant changement, de telle sorte que joindre les mondes de la pensée politique et de l'action politique est une entreprise de taille. Entreprise que nous pouvons éclaircir en étudiant les phénomènes idéologiques par l'entremise de la décontestation des concepts et leurs composantes, à partir d'un ensemble de permutations logiques infinies que notre analyse nous permet de décortiquer, afin de mieux comprendre le lien entre les concepts politiques et les phénomènes idéologiques. Certes, le travail de reconstruction de l'analyste des idéologies n'est pas simple en ce qu'il est lui-même sujet à la critique²²³. De plus, nous reconnaissons que la complexité et stabilité nécessaire afin de rendre compte d'un phénomène idéologique peut poser problème dans le cas de phénomènes émergents²²⁴.

Les idéologies en tant que véhicules de théorie politique

Dans cette optique nous constatons, non seulement que l'émancipation de l'homme par rapport à l'idéologie est impossible et que les phénomènes idéologiques omniprésents peuvent être intelligibles, mais encore qu'ils peuvent augmenter notre connaissance de la théorie politique. En effet, puisque les concepts politiques sont liés à leur environnement idéationnel et qu'un ensemble de concepts politiques décontestés constitue une idéologie, l'analyse conceptuelle des idéologies est au cœur de la théorie politique. Un tel cadre d'analyse nous offre notamment la possibilité de rendre compte de la nature évasive de la signification des concepts politiques, de telle sorte que nous puissions explorer les possibilités conceptuelles qui n'ont pas encore été explorées.

2.3 Objections

Afin de tester notre théorie, nous soulignons les propos de Gerald Gaus²³⁶ qui s'oppose avec ferveur à l'analyse morphologique. Deux problématiques principales peuvent être soustraites de ses réactions aux écrits de Freedon, d'abord il tente de trouver la coupure, « insinuée » par Freedon, entre le libéralisme idéologique et les théories philosophiques du

²²³ En effet, le choix de l'attribut (noyau, adjacence, périphérie) d'une composante est lui-même sujet à la critique.

²²⁴ Ce problème est intimement relié à la récurrence conceptuelle nécessaire à l'attribution d'une identité idéologique.

²³⁶ Gaus, G. (2012). Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. *Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.178-198.

libéralisme, et ensuite il questionne la normativité de l'analyse morphologique en ce qu'elle prétend être une analyse de second degré étant abstraite de toute production idéologique.

Production idéologique

En premier lieu, Gaus constate que les écrits de Freedman sont pour le moins imprécis pour distinguer la philosophie politique des phénomènes idéologiques. Le problème souligné par Gaus est le suivant: « Can we adequately distinguish, say, liberalism as an ideology from philosophical theories of liberalism?²³⁸ ». En fait, Gaus souligne une ambiguïté du texte de Freedman en ce qu'il propose que le libéralisme politique américain est idéologique, mais qu'il semble y avoir une ligne divisant idéologie et philosophie libérale. La question de Gaus est donc de savoir si il y a une ligne et, surtout, comment la tracer? Soulignant que Freedman se réfère à l'idéologie et à la philosophie politique comme deux formes distinctes de pensée politique, pouvant se distinguer au premier degré²³⁹ par un ensemble de critères sur lesquels le philosophe met beaucoup trop d'emphasis²⁴⁰. Ces critères se résument comme suit, alors que la philosophie politique tend vers des écrits rationnels, pour la plupart attribuables à un auteur, comportant des critères de justification plus élaborés²⁴¹, les propos idéologiques sont généralement des produits de groupes orientés vers la motivation à l'action et tendent à susciter davantage les émotions puisqu'ils sont moins liés par des critères rationnels de justification. Or, au contraire de cette distinction que Freedman fait entre les deux domaines, Gaus soulève plutôt de nombreux exemples de philosophie politique faisant appel aux émotions²⁴², où il met l'emphasis sur les polémiques concernant la validité des critères de justification, afin de démontrer que la limite n'est pas si claire que Freedman le suggère. La conclusion de Gaus est la suivante, puisque la distinction des critères de production idéologique de l'idéologie et de la philosophie politique est suramplifiée, il nous apparaît alors que nous avons affaire à deux types distincts d'activité. Cependant, en remarquant la complexité de l'enchevêtrement des critères de production idéologique, nous

²³⁸ Gaus, G. (2012). Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. *Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.180.

²³⁹ La critique de Gaus distingue deux degrés de production intellectuelle. Le premier degré est celui de l'idéologue et du philosophe politique, décontestant les concepts. Le second degré est celui de l'analyste des idéologies, décortiquant et interprétant ces modèles décontestés.

²⁴⁰ Comme le souligne Gaus dans *A View from the Other Side* : « Although in certain contexts we certainly do distinguish the activity of political philosophy from that of ideology, I believe that Freedman sometimes tends to overdraw the contrast » (Gaus, G. (2012). Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. *Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.182.)

²⁴¹ En fait, l'erreur de Freedman, selon Gaus, est de relier la philosophie politique avec des critères de validité relatifs à l'absence de biais, une pleine rationalité et la vérité. À cet égard, la psychologie cognitive a démontré que le genre humain emploie un grand nombre de biais dans ses raisonnements, de telle sorte que ces biais « naturels » effacent cette distinction poignante que fait Freedman.

²⁴² Parallèlement, l'usage que font les idéologues d'un argumentaire cherchant à susciter les passions et émotions, au contraire des philosophes politique, semble être erroné puisque la philosophie moderne fourmille d'écrits relatifs au rôle des émotions, autant lorsqu'il s'agit de se pencher sur des questions morales que des socio-politiques.

constatons que la ligne constatée par Freeden n'est pas si claire, et il nous semble plutôt qu'il s'agit là de deux activités distinguables mais somme toute semblables, il s'agit en fait de la production de structures justificatives²⁴³.

Clarifions, Freeden distingue bel et bien deux activités de production de la pensée politique, certes il souligne à de nombreuses reprises la non-exclusivité²⁴⁵ de celles-ci. En ce sens, la distinction faite sert plutôt à orienter le travail de l'analyste des idéologies en fonction des tendances de production de la pensée politique relative à tel type d'activité. Notamment, la distinction que fait Freeden dans la production de la pensée politique entre philosophie politique et idéologie n'est qu'une ébauche de ce qui suit. En effet, ce dernier clarifie plus tard que les idéologies sont produites autant par les penseurs professionnels, par les groupes politiques que par les masses²⁴⁶. Ainsi, si la distinction nous apparaît parfois confuse, parfois claire, c'est en raison du caractère évasif des phénomènes idéologiques. Alors que certains producteurs ont une influence plus grande sur le phénomène idéologique qu'ils alimentent, d'autres en auront une plus modeste. La tentative de Freeden n'a pas pour but de catégoriser ces types de production idéologique en ensembles exclusifs, mais plutôt de constater qu'il y a plusieurs formes de production idéologique, qui sont parfois facilement distinguables, d'autres fois très confuses et qu'il s'agit de travailler à la lumière de la signification de cette production idéologique. De plus, le contexte socio-historique est d'une importance fondamentale dans la théorie de Freeden, ainsi les dichotomies entre rationalité/émotion et masses/individu sont plutôt des récurrences détectées par le philosophe qu'une théorie universelle. Fondamentalement, qu'il soit question de « type d'activité » ou « de mode d'expression d'une même activité », les deux philosophes s'entendent sur l'analyse de ces deux phénomènes : « Freeden is surely correct that we will treat refined and popular justificatory structures differently²⁴⁷. » Le nœud de l'argument de Freeden reste donc intact, c'est-à-dire que Freeden constate qu'à travers l'histoire la production idéologique est différente en fonction du producteur (masses, partis politiques, penseurs professionnels), ce qui

²⁴³ Concept utilisé par Gaus afin de démontrer que la philosophie politique et l'idéologie ne sont pas deux activités différentes, mais plutôt deux expressions différentes de la même activité. (Gaus, G. (2012). *Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.181.)

²⁴⁵ « Naturally, these distinctions are far from clear nor, taken on their own, are they sufficient to separate political philosophy and ideology categorically. Indeed, the methodological adherence to dichotomous presentation is itself (...) of limited utility in this case ». (Freeden, M., (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. p.28)

²⁴⁶ Freeden, M. (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. P.123

²⁴⁷ Gaus, G. (2012). *Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.192.

nécessite des analyses différentes. Donc, pour répondre à la question posée par Gaus²⁵⁰, non nous ne pouvons pas distinguer « adéquatement²⁵¹ » ces deux phénomènes, parce que leurs frontières ne sont pas clairement délimitées, certes nous pouvons acquérir des connaissances sur les idéologies libérales, et sur la théorie politique en général, en analysant la production idéologique des masses, des partis politiques et des penseurs professionnels.

Normativité de l'analyse morphologique

En second lieu, Gaus constate que l'analyse morphologique de Freeden, puisqu'elle implique des normes dans sa structure et des critiques dans sa mise en pratique, à une prétention à une perspective normative supérieure. Cette perspective de « second degré », puisqu'elle n'est pas critique mais interprétative, lui permet supposément de pouvoir comprendre les textes de Rawls mieux qu'il n'aurait pu lui-même le faire, de manière à démasquer ces propos. En effet, comme le souligne Gaus: « Freeden, quite rightly in my view, has abandoned sociology of knowledge in favor of interpretation analysis. Given this, what resources does he have to criticize Rawl's or Dworkin's normative views except to claim a superior normative understanding?²⁵² ». Pour ensuite suggérer que : « There is no non-normative perspective from which one can dispute the normative soundness of American Philosophical Liberalism²⁵³ ». En ce sens, le modèle d'analyse morphologique est le plus éloquent exemple d'implication normative. Ce modèle en est un parmi tant d'autres et Gaus suggère que « ce modèle » constitue une préférence ayant des implications sur les normes à adopter en étudiant les PI, de telle sorte que la sélection que fait l'étudiant des idéologies quant au statut²⁵⁴ d'un concept est prédéterminée par les normes relatives à la théorie présentée. Théorie qui leurs permettent, à la manière de la critique de l'idéologie de Marx, de démasquer les intentions de l'auteur. Ainsi, Gaus souligne que la théorie de Freeden, plutôt que d'être de second degré et seulement interprétative, est une activité de premier degré en ce qu'elle s'engage à critiquer des thèses et à promouvoir certaines normes. En effet, l'analyse morphologique nécessite de faire des jugements sur la qualité des arguments et des relations conceptuelles d'une idéologie pour elle-même et la promotion de ces fins. La

²⁵⁰ *Ibid.* p.180

²⁵¹ Nous répondons à la question de Gaus en fonction d'un critère de distinction qui permet universellement de distinguer les deux phénomènes sans équivoque.

²⁵² Gaus, G. (2012). *Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. Liberalism as Ideology.* Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.188.

²⁵³ *Idem.*

²⁵⁴ Noyau, adjacence ou périphérie.

sélection même de ce que constitue un usage significatif d'une décontestation de concept pour une idéologie est aussi contestable. En effet, les implications normatives de l'étudiant des idéologies seront nécessairement impliqués lorsqu'il s'agira de considérer les raisons pour lesquelles un concept particulier est une composante noyau ou plutôt adjacente.

De plus, ce qui semble poser problème pour Gaus, c'est que l'analyse de Freeden n'applique pas suffisamment le principe de charité développé par Donald Davidson²⁵⁵. Comme le souligne Gaus dans cet extrait : « (...) Freeden finds it easy to make the new liberalism intelligible, and finds it quite hard job to make Rawls really sensible, or to see how libertarianism can be intelligibly seen as an important part of the liberal tradition.²⁵⁶ » Dans ce passage, ce qui dérange davantage Gaus sont les implications normatives de la position de Freeden plutôt que la critique qu'il opère. Précisément, ce n'est pas la critique normative²⁵⁷ en soi qui lui pose problème, mais plutôt la prétention de Freeden à un discours de second degré, alors qu'il s'agit plutôt d'une dispute de premier degré. Ainsi, selon Gaus, Freeden prétend donner un acompte charitable de Rawls, alors qu'en réalité il cherche plutôt à critiquer sa position. En bref, Freeden prétend interpréter les textes en analysant les décontestations de concepts, alors qu'il est plutôt en train de nous offrir son propre modèle normatif décontesté, conséquemment *Ideologies and Political Theory* constitue plutôt un ouvrage idéologique qu'un ouvrage nous offrant des connaissances sur les idéologies, de telle sorte qu'il y a autant de chances que son analyse des idéologies ait un effet d'éclaircissement que d'embrouillement.

Gaus souligne un point important, l'étudiant des idéologies doit être particulièrement méticuleux dans la sélection des composantes et dans son interprétation des textes. En effet, puisqu'une émancipation totale par rapport à l'idéologie est impossible, l'étude des idéologies doit être informée par un questionnement constant des normes gouvernant la pensée de l'étudiant. Freeden est bien informé d'une telle problématique qui est au cœur de l'analyse morphologique, mais il n'y a pas d'étude de la pensée politique qui peut être abstraite de toute perspective et

²⁵⁵ Selon ce principe, l'interprétation doit être faite de manière à rendre une culture (ou une idéologie) différent intelligible. Dans les termes de Davidson le principe de charité consiste à : « (...) assigning truth conditions to alien sentences that make native speakers right when plausibly possible, according, of course, to our own view of what is right. What justifies the procedure is the fact that disagreement and agreement alike are intelligible only against a background of massive agreement. Applied to language, this principle reads: the more sentences we conspire to accept (whether or not through a medium of interpretation), the better we understand the rest, whether or not we agree with them. » (Davidson, D. (1984). *Radical Interpretation. Inquiries into Truth and Interpretation*. Oxford: Oxford University Press. p.125-139. Citation à la page 137)

²⁵⁶ Gaus, G. (2012). *Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.193.

²⁵⁷ Gaus considère que la critique fait partie de l'interprétation et qu'elle en est une partie importante, mais qu'elle ne doit pas survenir trop tôt, c'est-à-dire avant un acompte charitable de l'auteur étudié, sans quoi il ne s'agit que d'une dispute de premier degré. *Ibid* p. 197

méthode. Conséquemment, l'étudiant des idéologies doit examiner ces propres arguments à partir d'une série de points de vues différents, de telle sorte qu'il révise constamment ça propre perception de ces travaux en étant prêt à corriger ce qui lui paraît plus tard inadéquat²⁵⁸. De plus, Freeden reconnaît que sa méthodologie comporte certaines caractéristiques s'apparentant au libéralisme: « My methodology is liberal, I suppose, because it is pluralist, because I endorse openness, mutability, and flexibility of interpretation that is also endemic to a liberal mindset²⁵⁹ ». En d'autres termes, la méthodologie de Freeden s'y apparente, mais il n'endosse pas pour autant les prescriptions conceptuelles du libéralisme idéologique.

En ce qui a trait à la distinction faite par Gaus entre les degrés d'analyse du politique, nous considérons qu'une lecture des passages de Freeden, particulièrement ceux sur Rawls et Dworkin, focalisant sur le rôle de ces écrits en tant que PI constituant une idéologie tend à relever un caractère charitable de l'analyse qui peut ne pas nous apparaître clairement à la première lecture. En effet, nous avons mentionné à de multiples reprises la pluralité d'optiques d'analyse de la pensée politique et des idéologies. L'analyse morphologique est donc un choix de cadre méthodologique contestable, mais elle oriente son analyse en fonction des récurrences conceptuelles constituant une idéologie. Conséquemment, l'acompte donné par Freeden, sur les écrits de Rawls et de Dworkin, est orienté envers cette quête de connaissance de l'idéologique, et ce qui peut sembler être une querelle de premier degré est en fait une critique normative comparative²⁶⁰ de Rawls, et Dworkin, avec la tradition idéologique libérale ou plus particulièrement avec la tradition philosophique libérale américaine.

En effet, Gaus souligne de nombreux passages dans lesquels il considère que Freeden s'engage dans ce qui lui semble être une querelle de premier degré²⁶¹. Nous considérons alors qu'en traitant de manière charitable les écrits de Freeden, sa critique du libéralisme philosophique américain en est une comparative avec la famille idéologique libérale ainsi que des

²⁵⁸ *Op. cit.* p.34

²⁵⁹ Freeden, M. (2012). The Professional Responsibilities of the Political Theorist. *Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.269

²⁶⁰ Nous ajoutons à la formule de Gaus, dédiée à Freeden, de critique normative le terme comparative pour souligner; au contraire de la lecture de Gaus, que l'acompte fait par Freeden des textes de Rawls n'est pas simplement une critique normative, mais plutôt une critique normative de ces écrits en fonction de la normativité de l'idéologie dans laquelle sa décontestation s'inscrit. Autrement dit, Freeden critique normativement la fonctionnalité de la décontestation opérée en comparant cette décontestation avec d'autres décontestations libérales. De manière générale, les composantes constituant une idéologie peuvent aussi être comparées aux caractéristiques générales des idéologies, afin de tenter de comprendre de quelle manière une idéologie particulière tente, par les concepts et leur signification, de motiver l'action. *Op. cit.* p.30-31

²⁶¹ Pour ne nommer que les plus poignants exemples de querelle de premier degré dénotées, dans l'analyse du libéralisme philosophique américain de Freeden, par Gaus dans la conclusion de *A View From the Other Side* : « (...) 'superficial allusions'(p.227), 'artificial dichotomies' (p.259), and 'false antitheses' of which it is 'unduly fond'(p.254), claims that are 'chimerical' (p.233) and 'startling'(p.259), and which exemplify an 'artificiality'(p.253) that leads to 'a serious indictment of its viability'(p.253) and is based on a 'peculiar American notion' (p.270) » (les pages évoqués par Gaus se réfèrent à *Ideologies and Political Theory* de Freeden).

caractéristiques permettant la pérennité d'une idéologie. Par exemple, en soulignant que le libéralisme philosophique américain comprend des *allusions superficielles* à la tradition historique libérale, Freedén tente de souligner une tension bien réelle en Amérique entre la tradition philosophique libérale et la politique libérale²⁶². Ainsi, le libéralisme philosophique américain n'est pas caractérisé par ces *allusions superficielles*, mais se sont plutôt ces liens avec l'idéologie libérale²⁶³ qui constituent de telles allusions²⁶⁴. L'interprétation de la théorie libérale américaine opérée par Freedén prend cette théorie comme PI faisant partie d'une tradition idéologique plus grande et c'est en comparant ce PI aux autres PI libéraux que Freedén tente de souligner les aspects de chaque PI réalisant le but final de toute idéologie; la motivation à l'action. Ce qui nous paraît plus clairement dans un extrait de Freedén souligné par Gaus : « The artificiality of American liberal theory, and its consequent failure to refer to empirically demonstrable political conduct, is a serious indictment of its viability as an ideology, irrespective of its merits as philosophy.²⁶⁵ » En bref, certains passages de *Ideologies and Political Theory* peuvent paraître comme une querelle de premier degré, mais en interprétant le texte de Freedén en tant qu'étude comparative d'un PI avec sa tradition de pensée respective nous comprenons mieux l'intention de Freedén.

²⁶² Pour de plus amples détails sur la séparation entre libéralisme philosophique américain et politique américaine voir l'article de Freedén et Stears (Freedén, M., et Stears, M. (2013). *Liberalism. The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford, Angleterre: Oxford University Press. p.967-1020.)

²⁶³ Au final, ce que Freedén critique c'est l'absence de lien entre théorie philosophique libérale, et les autres constituants de l'idéologie libérale, c'est-à-dire les groupes politiques (masses) ainsi que la politique américaine (partis politiques).

²⁶⁴ Pris dans leur contexte, les termes de Freedén nous apparaissent différemment de la lecture de Gaus: « It (philosophical liberalism) is almost entirely ahistorical despite superficial allusions to the historical liberal tradition; it adopts the conceptual purism of some philosophers in its attempts to isolate the synchronic constitutive principles of liberalism 'as such'; it is formalistic and rule bound. » (Freedén, M. (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press. P.227)

²⁶⁵ *Ibid* p. 253

Conclusion

Au cours de ce travail, nous avons tenté de répondre à la question suivante : « l'émancipation de l'homme par rapport à l'idéologie est-elle possible? ». Pour répondre à cette question, nous avons souligné les travaux de Marx, Althusser et Freeden, qui offrent chacun une définition différente de l'idéologie et une manière de s'en émanciper même si ce n'est que partiellement. En décortiquant les travaux de Marx, nous en sommes venus à la conclusion que l'émancipation de l'idéologie est impossible puisqu'elle sous-tend une dichotomie entre vérité et fausseté menant inéluctablement au paternalisme épistémique.

L'impossibilité de l'émancipation n'implique pas pour autant l'impossibilité de connaître l'idéologie, et cette connaissance nous permet certainement d'être davantage conscient des mécanismes gouvernant notre pensée. Que cette recherche se base sur les instances matérielles de l'idéologie, tels que les appareils idéologiques d'États chez Althusser, ou qu'elle focalise plutôt sur les concepts la constituant, le travail de l'étudiant des idéologies est, pour le moins, un travail ardu commençant par la sélection du cadre d'analyse. Nous avons argumenté que la pluralité des cadres d'analyse ne signifie pas pour autant que les connaissances acquises sur l'idéologie sont contradictoires, mais qu'elles peuvent refléter des caractéristiques différentes de l'idéologie. Pour reprendre l'analogie précédemment mentionnée, l'idéologie est un sujet d'analyse que l'on peut étudier à partir d'un vaste ensemble de points de vues, mais on ne peut l'étudier que d'un seul point de vue à la fois.

L'optique sémantique que nous avons sélectionnée constitue un nouvel angle d'analyse pour étudier les idéologies. Dans cette optique, nous avons argumenté que le caractère confus et complexe des idéologies est causé par l'essentielle contestabilité des concepts qu'elles contiennent et décontestent, comme si l'usage que les idéologies en font est l'usage naturellement correct du terme. Nous avons ensuite argumenté qu'en nous basant sur les écrits : de penseurs politiques professionnels, de groupes politiques et de partis politiques et qu'en aidant notre analyse morphologique avec les travaux de la théorie politique et de l'histoire, nous pouvons connaître davantage les idéologies. L'appareillage conceptuel inventé par Freeden nous est particulièrement utile, afin de comprendre le rôle des différents concepts dans une tradition idéologique. Les composantes morphologiques des idéologies sont divisées en trois catégories : le noyau est l'élément stable d'une idéologie, l'adjacence constitue l'ensemble des permutations logiques

impliqués par les composantes déjà en place ou encore un ensemble de permutations culturelles relatives à une époque et une culture donnée et la périphérie constitue quant à elle un ensemble de propositions politiques de moindre envergure influençant les concepts. Étant donné que la plupart des concepts politiques principaux sont aussi des concepts essentiellement contestés, Freedman met l'accent sur une déconstruction de ces concepts et la manière dont les idéologies les emploient. Ainsi, un appareillage conceptuel similaire est aussi appliqué aux concepts constituant une idéologie ou un PI. Les concepts politiques sont alors décortiqués en deux composantes, les composantes inéliminables sont des composantes qui attribuent à un concept un référent sans lequel nous ne pourrions nous entendre sur la signification du concept, alors que les composantes quasi-contingentes, comprenant l'adjacence logique et culturelle, sont des composantes qui ne sont pas indispensables, quoique la catégorie l'est, mais qui sont grandement significatif pour injecter à un concept sa signification.

Or, si nous avons raison de penser que l'analyse morphologique, tout comme l'analyse des idéologies sous d'autres angles, tel que celui d'Althusser, est un mode d'émancipation de l'idéologie par la connaissance, il est alors crucial d'étudier ces phénomènes et leurs familles respectives. Cet effort de compréhension est important pour deux raisons principales. D'abord, parce qu'en négligeant la compréhension des idéologies, nous négligeons nécessairement leur influence sur notre pensée et la théorie politique en général. En ce sens, il serait particulièrement inquiétant que le procédé de décontestation des idéologies, se transpose dans le monde académique sans qu'il y ait une certaine forme d'auto-critique, de réflexité, de comparativité ou d'évaluativité. Un individu ou un groupe traitant un ensemble de semi vérités comme des vérités empiriques est nécessairement inquiétant, que ce soit un groupe politique ou philosophique. Ensuite, si nous avons raison de penser que les individus pensent politiquement en utilisant des récurrences discernables, alors il est fondamental de comprendre ces récurrences pour comprendre le politique et pour explorer les possibilités conceptuelles, c'est-à-dire les différents assemblages de concepts et leur morphologie, inexplorées. Aussi, puisque les idéologies sont, entre autre, des véhicules de théorie politique, ils nous permettent de connaître davantage le fonctionnement de l'esprit humain et des institutions sociales qui en découlent.

Bibliographie

- Althusser, L. (1969). *For Marx*. United States: The Penguin Press.
- Althusser, L. (1976). *Positions*. Paris, France : Éditions Sociales.
- Althusser, L. (1990). *Philosophy and the Spontaneous Philosophy of the Scientist and Other Essays*. London: Verso Books.
- Althusser, L. (2006). *Philosophy of the Encounter: Later Writings*. London, New York : Éditions Verso. Repéré à <https://kokkinogati.files.wordpress.com/2015/05/philosophy-of-the-encounter.pdf>
- Ames, B. (1994). The Reverse Coattails Effect: Local Party Organization in the 1989 Brazilian Presidential Election. *American Political Science Review*. 88 (Mars):p.95-111.
- Aughey, A., Jones, G. et W. T. M. Riches. (1992). The Conservative Political Tradition in Britain and the United States. New Jersey, États Unis: Fairleigh Dickinson University Press.
- Austin, J, L. (1991). *Quand dire c'est Faire*. Paris, France: Éditions Points.
- Bell, D. (1988). *The End of Ideology: On the Exhaustion of Political Ideas in the Fifties*. Cambridge, États-Unis : Harvard University Press.
- Barry, N, P. (1987). *The new right*. New York, États Unis: éditions Croom Helm.
- Clarke, J.J. (1971). A Reappraisal of Marx's views on Alienation and Human Emancipation. *Canadian Journal of Political Science*. 4(3). p.367-380. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/3231359>
- Connolly, W. E. (1993). *The Terms of Political Discourse*. New Jersey, United States: Princeton University Press.
- Davidson, D. (1984). Radical Interpretation. *Inquiries into Truth and Interpretation*. Oxford: Oxford University Press.
- Devigne, R. (1994). Recasting Conservatism: Oakeshott, Strauss, and the response to Postmodernism. New Haven, États Unis: Yale University Press.
- Diamond, S. (1995). *Roads to Dominion: right wings movement and the political power in the United States*. New York, États Unis: The Guilford Press.
- Dolbeare, K. M. et L. J. Medcalf. (1993). *American ideologies today: shaping the new politics of the 1990's*. (2ème éd.). New York, États Unis: Éditions McGraw-Hill
- Downs, A. (1957). *An Economic Theory of Democracy*. New York : Harper.

- Drolet, J. F. (2011). *American Neoconservatism: The Politics and Culture of a Reactionary Idealism*. New York, États Unis: Columbia University Press.
- Finlayson, A. (2012). Rhetoric and the Political Theory of Ideology. *Political Studies*. 60. p.751-767. Doi: 10.1111/j.1467-9248.2012.00948.x
- Fischbach, F. (2008). L'idéologie chez Marx : De la « vie étriquée » aux représentations « imaginaires ». *Critiques de l'idéologie*. Actuel Marx. (43). Paris, France : Presses Universitaires de France. p.12-28
- Freeden, M., (1979). Eugenics and Progressive Thought: A Study in Ideological Affinity. *Historical Journal*, volume 22.
- Freeden, M. (2008). European Liberalisms: An essay in comparative political thought. *European Journal of Political Theory*, 7: 9-30.
- Freeden, M., (2003). *Ideology: A Very Short Introduction*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press.
- Freeden, M. (1996). *Ideologies and Political Thought : A Conceptual Approach*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press.
- Freeden, M., et Stears, M. (2013). Liberalism. *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford, Angleterre: Oxford University Press. p.967-1020.
- Freeden, M. (1989). *Minutes of the Rainbow Circle 1894-1924*. London: Royal Historical Society.
- Freeden, M., (2001). *Reassessing Political Ideologies: The Durability of Dissent*. Londre, Angleterre : Éditions Routledge.
- Freeden, M. (2013). The Morphological Analysis of Ideology. *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford, Angleterre: Oxford University Press. p.345-407.
- Freeden, M., (1978). *The New Liberalism : An Ideology of Social Reform*. Oxford, Angleterre : Clarendon Press.
- Freeden, M. (2012). The Professionnal Responsibilities of the Political Theorist. *Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.258-277.
- Freeden, M., (1990). The Stranger at the Feast: Ideology and Public Policy in Twentieth-Century Britain. *Twentieth Century British History*, volume 1. p. 9-34.
- Freeden, M., G., Talshir et Humphrey, M. (2006). *Taking Ideology Seriously: 21st Century Reconfigurations*. Londre, Angleterre: Éditions Routledge.
- Frey, R. G. (1984). *Utility and Rights*. Minneapolis, United States: University of Minnesota Press.

- Gallie, W. B., (1964). *Philosophy and the Historical Understanding*. Londres, Angleterre: Éditions Chatto and Windus.
- Gallie, W. B., CapDeVilla, N., Dilhac, M-A. et Spitz, J-F., (2014). Concepts essentiellement contestés. *Philosophie*. (122). P.3-71. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Gaus, G. (2012). Ideology, Political Philosophy and the Interpretive Enterprise : A View from the Other Side. *Liberalism as Ideology*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press. p.179-198
- Graham, G. (1989). 'Beyond ideology: Politics and pragmatism'. *The Structure of Modern Ideology*. Aldershot, England: Edward Elgar. p.175-187
- Hamburger, J. (1965). *Intellectuals in Politics: John Stuart Mill and the Philosophic Radicals*. New Haven and London: Yale University Press.
- Harrison, R. (1983). *Bentham*. London : Routledge and Kegan Paul.
- Hayek, F. A. (1994). *La Constitution de la Liberté*. (Trad. Audoin, R.). Paris, France : Éditions Libéralia. p.23-39
- Hobhouse, L, T. (1911). *Liberalism*. London: Williams and Norgate.
- Hobson, J, A. (1909). *The Crisis of Liberalism*. London: P.S King and Son.
- Hobson, J, A. (1901). *The Social Problem*. London: J. Nisbet.
- Hoeveler, D. (1990). *Watch on the Right : Conservative intellectuals in the Reagan era*. Madison, United States :The University of Wisconsin Press.
- Holloway, J. (2002). *Change the world without taking power*. London, Angleterre: Éditions Pluto.
- Huber, J, D. (1998) How Does Cabinet Instability Affect Political Performance? Portfolio Volatility and Health Care Cost Containment in Parliamentary Democracies. *American Political Science Review*. 92 (septembre): p.577-591.
- Karsz, S. (1974). *Théorie et Politique : Louis Althusser*. Paris, France : Éditions Arthème Fayard.
- Kim, H. et R. C. Fording. (2001). 'Voter ideology, the economy, and the international environment in western democracies, 1952-1989', *Political Behavior*, 23, p53-73.
- Laclau, E. et Mouffe, C. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy*. London, Angleterre : ÉditionsVerso. P.47-148.
- Lane, R.E. (1962). *Political Ideology*. New York, États-Unis : The Free Press of Glencoe.

- LeBaron, B. (1971). Marx on Human Emancipation. *Canadian Journal of Political Science*. 4(4). p.559-570. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/3235539>
- Leopold, D. (2013). Marxism and Ideology: From Marx to Althusser. *The Oxford Handbook of Political Ideologies*. Oxford, Angleterre: Oxford University Press. p.81-129.
- Logue, W. (1983). *From Philosophy to Sociology: The Evolution of French Liberalism 1870-1914*. DeKalb, IL: Northern Illinois University Press.
- Mannheim, K. (1929). L'Idéologie et l'Utopie. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Mannheim_karl/mannheim_karl.html
- Marx, K. et Engels, F. (1975). *Collected Works*. 29(263). New York, United States : International Publishers.
- Marx, K., (1844). *Les Manuscrits de 1844: Économie, Politique et Philosophie*. Paris, France : Les Éditions Sociales. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/Manuscrits_1844.pdf
- Marx, K. et Engels, F. (1846). *L'Idéologie Allemande*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/Ideologie_allemande.pdf
- Marx, K. et Engels, F. (2013). *Manifeste du Parti Communiste*. (2^{ème} éd.). Bruxelles, Belgique: Éditions UltraLetters.
- McCarthy, T. (1979). Marx and the Problem of Ideology. *Social Science*. 54(4). p.204-209. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/41886445>
- Mill, J. S. (1910). *On Liberty*. London, England: J. M. Dent.
- Mill, J. S. (1910). *Utilitarianism*. London, England: J. M. Dent.
- Norval, A. J. (2000). Contemporary approaches to the Analysis of Ideology. *British Journal of Political Science*. 30(2). P.313-346. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/194277>
- Ollman, B. (1968). Marx's Use of « Class ». *American Journal of Sociology*, 73 (5), p.573-580. États-Unis : The University of Chicago Press. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/2775559>
- Rawls, J. (1993). *Political Liberalism*. New York, États-Unis :Columbia University Press.
- Reich, W. (1975). *The Mass Psychology of Fascism*. Harmondsworth, Angleterre: Penguin.
- Ricoeur, P. (1976). *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning*. Fort Worth, United States : Texas Christian University Press.

- Ricoeur, P. (1986). *L'Idéologie et l'Utopie*. New York, États-Unis : Columbia University Press. P. 17-149; 241-284.
- Riff, M. A. (1987). *Dictionnary of Modern Political Ideologies*. Manchester, Angleterre: Presse Universitaire de Manchester.
- Sartre, J.P. (1996). *L'Existentialisme est un Humanisme*. Paris, France : Éditions Gallimard.
- Saussure, F. (1998). *Course in General Linguistics*. Chicago, États-Unis: Éditions Open court.
- Settle, J. E., Dawes, T. C., Christakis, N. A. et Fowler, J. H. (2010). Friendships Moderate Association between a Dopamine Gene Variant and Political Ideology. *Journal of Politics*. 72(4). p.1189-1198. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/40926761>
- Schwartz, J. (1993). The Paradox of Ideology. *Canadian Journal of Philosophy*. 23 (4). P.543-574. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/40231839>
- Smith, K. B., Oxley, D. R., Hibbing, M. V., Alford, J. R. et Hibbing, J.R. (2011). Linking Genetics and Political Attitudes : Reconceptualizing Political Ideologies. *Political Psychology*. 32 (3). p.369-397. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/41262868>
- Starr, P. (2007). *Freedom's Power : The True Force of Liberalism*. New York: Basic Books.
- Stimson, J. (1975). Belief System Constraint, Complexity and the 1972 Election. *American Journal of Political Science*. 19 (août): p.393-417
- Theurillat-Cloutier, A. (2014). *Le Capital, époque de domination abstraite; Comparaison du rapport entre l'objectivation et l'aliénation dans les Manuscrits de 1844 et Le Capital de Marx*. (M.A philosophie), Université de Montréal.
- Tully, J. (1980). *A Discourse on Property : John Locke an his Adversaries*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Voirol, O. (2008). Idéologie : Concept Culturaliste et Concept Critique. *Critiques de l'idéologie. Actuel Marx*. (43). Paris, France : Presses Universitaires de France. p62-79.
- Weber, M., (1905). *L'Éthique Protestante et l'Esprit du Capitalisme*. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Weber, M., (1922). *Économie et Société : Les catégories de la sociologie*. France, Paris : Édition Plon.
- Weber, M., (1922). *Économie et Société : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*. France, Paris : Édition Plon.